

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES JAPONAIS-AMÉRICAINS DE NEW YORK ET LEURS ORGANES DE
PRESSE FACE À LA QUÊTE DE DROITS CIVIQUES : ÉTUDE DES
RELATIONS INTERRACIALES ET DES SOLIDARITÉS
COMMUNAUTAIRES ENTRETENUES AVEC LA MINORITÉ AFRO-
AMÉRICAINNE, DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE AUX ANNÉES
SOIXANTE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR ETIENNE HOUDE

AOÛT 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522 -Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

REMERCIEMENTS

L'élaboration de ce mémoire fut un long périple enrichissant qui me mena de Montréal à Paris, en passant par New York. Je remercie donc tous les gens qui m'ont accompagné au cours de cette longue période où j'avais la tête dans les journaux et les recherches connexes à mon projet.

Malgré mon éloignement pour une année à l'étranger, mon directeur, M. Greg Robinson, fut toujours disponible et prompt à répondre à mes interrogations et mes besoins liés à ma situation géographique particulière. Je suis reconnaissant envers vous Greg, de m'avoir poussé à peaufiner ce mémoire et à explorer de nouvelles pistes de réflexion. C'est grâce à vous, qui avez cru en moi, que j'ai pu pondre cette recherche dont je suis aujourd'hui très fier.

Enfin, je tiens également à remercier tous les gens qui m'ont soutenu, dont mes amis, mes beaux-parents et ma famille. Mais surtout, mon père et ma mère, qui n'ont cessé de me transmettre leurs encouragements tant appréciés. Finalement, je désire offrir toute ma reconnaissance aux efforts consentis par mon épouse, Noémie, qui fut toujours présente pour me donner le brin de motivation nécessaire pour porter ce projet à terme. Elle est également celle qui a lu et relu ce document qui n'aurait pu être ce qu'il est aujourd'hui sans son apport inestimable.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LES BALISES CHRONOLOGIQUES ET GÉOSPATIALES.....	6
1.1 La situation des Japonais-Américains avant la Seconde Guerre mondiale	6
1.2 Les Japonais-Américains et l'après-guerre	8
1.3 La quête des droits civiques par les Afro-américains : Survol des principaux événements.....	8
1.4 Le cadre géospatial : Pourquoi New York ?.....	15
CHAPITRE II	
PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE	18
2.1 Problématique	18
2.2 Sources et méthodologie	18
2.3 Cadre théorique	22
2.3.1 L'approche régionaliste.....	23
2.3.2 Le concept de relations binaires blancs vs noirs et les <i>racial theories</i>	24
2.3.3 Le concept du <i>model minority myth</i>	24
2.4 Discussion historiographique	26
2.4.1 L'historiographie des Japonais-Américains en Amérique : Les premières années d'immigration jusqu'à la Seconde Guerre mondiale	26
2.4.2 L'historiographie des relations interraciales aux États-Unis.....	31
2.4.3 Ouvrages mettant en œuvre un nouveau cadre théorique multiracial et interethnique	37
2.4.4 L'historiographie traitant de la formation raciale aux États-Unis. Le concept de la <i>racialization</i>	41
2.5 Aperçu de la division du mémoire	44
CHAPITRE III	
LE JAPANESE AMERICAN COMMITTEE FOR DEMOCRACY	46
3.1 Les origines d'un journal et ses fondements	46
3.2 L'appui inconditionnel aux décisions du gouvernement américain en temps de guerre.....	49
3.3 L'éveil aux autres minorités et la nécessité de l'alliance interraciale	51

CHAPITRE IV	
L'APRÈS-GUERRE VU PAR THE HOKUBEI SHIMPO	63
4.1 L'année 1948 : La prise de conscience du statut de minorité racialisée et l'implication politique par la fondation du comité <i>Nisei For Wallace</i>	63
4.2 L'année 1949 : Immigration et citoyenneté : L'heure du choix pour la communauté	69
CHAPITRE V	
LES ANNÉES 1950 ET 1951 : LE RETOUR DU « PERMANENT FEPC » DANS L'ACTUALITÉ.....	77
5.1 Fin de l'année 1951 et l'année 1952 : Le <i>Hokubei Shimpō</i> lance l'assaut visant à lutter contre la ségrégation raciale aux côtés des Afro-Américains	80
5.2 La seconde moitié de 1952 et le projet de loi McCarran-Walter : Un débat qui soulève les passions chez les lecteurs.....	85
5.3 L'arrivée du <i>Maccarthysme</i> : Les années 1953 à 1956	90
5.4 L'année 1957 : Fin du Maccarthysme et retour du militantisme interracial	94
5.5 L'année 1958 : Vers une plus grande coopération interethnique pour les droits civiques	95
CHAPITRE VI	
LES ANNÉES SOIXANTE : RADICALISATION ET CONSÉCRATION POUR LE MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES; LES JAPONAIS-AMÉRICAINS TOUJOURS PRÉSENTS?	98
6.1 En route vers le <i>Civil Rights Act</i>	98
6.2 Le couple Kochiyama et la mobilisation des Nisei contre la discrimination raciale à New York	101
6.3 Le nouveau visage du JAACL	103
6.4 La promulgation du <i>Civil Rights Act</i>	106
CONCLUSION	108
BIBLIOGRAPHIE	115

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACLU	American Civil Liberties Union
CORE	Congress of Racial Equality
FBI	Federal Bureau of Investigation
FEPC	Fair Employment Practices Committee
ICC	Interstate Commerce Commission
JACD	Japanese American Committee for Democracy
JACL	Japanese American Citizens League
LCCR	Leadership Conference on Civil Rights
NAACP	National Association for the Advancement of Colored People
NP	Nisei Progressives
NP-NY	Nisei Progressives of New York
SCLC	Southern Christian Leadership Conference
YMCA	Young Men's Christian Association

RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à présenter une facette encore méconnue des relations interraciales entretenues entre les Japonais-Américains et les Afro-Américains à New York au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cette étude est novatrice en ce sens qu'elle permettra une meilleure compréhension des enjeux interraciaux qui ont eu cours à cette époque entre Japonais-Américains et Afro-Américains à New York. Plusieurs recherches ont déjà mis en relief les différents débats propres à ces deux communautés, mais aucune n'a proposé une observation de leur possible coopération lors de cette époque et ce lieu précis en s'appuyant sur les sources que nous proposons. Ayant comme sources primaires les articles des journaux communautaires, notre recherche nous permet de mieux comprendre ce qui compte aux yeux des Japonais-Américains de New York, leurs soucis et tergiversations concernant la quête de droits civiques et s'ils se joignent ou non au combat mené par la communauté Afro-Américaine.

C'est suite au dépouillement exhaustif d'articles tirés de la presse communautaire Nisei que nous croyons pouvoir apporter un aspect encore inexploré de l'étude de la minorité japonaise-américaine dans ses rapports avec la minorité afro-américaine. Nos sources primaires se composent de deux journaux new-yorkais qui se succèdent dans le temps. Il s'agit du *JACD Newsletter* jusqu'en 1948, suivi du *Hokubei Shimo* jusqu'à la promulgation du *Civil Rights Act of 1964*. Discriminés et enfermés au moment de la Seconde Guerre mondiale, nous soutenons que lors de la période historique retenue, les Nisei de New York se sont progressivement éloignés de la lutte pour les droits civiques.

INTRODUCTION

“If all the printed sources of history for a certain century or decade had to be destroyed save one, that which could be chosen with the greatest value to posterity would be a file of an important newspaper.”

- Clarence S. Brigham, ancienne libraire en chef de l'*American Antiquarian Society*¹

Pour ce mémoire, nous allons étudier l'époque tumultueuse de la lutte des droits civiques que mène une partie de la population américaine pendant la période de 1945 à 1964. C'est la population afro-américaine des États-Unis d'Amérique qui tente de se sortir du racisme qui perdure dans les lois et les mœurs du pays, et ce, malgré près d'un siècle écoulé depuis l'adoption des 14^e et 15^e amendements à la Constitution américaine. Ces deux amendements furent créés à la suite de la Guerre de Sécession afin de garantir les droits démocratiques de citoyenneté à tous et ainsi pallier certaines lacunes contenues dans la Constitution originale, document raciste rédigé à l'époque de l'esclavagisme.

Malgré l'apport de ces protections constitutionnelles, plusieurs mécanismes insidieux permirent aux États sudistes de préserver la supériorité raciale de la race blanche. Ce système, mieux connu sous l'appellation des *Jim Crow laws*², représente l'ensemble des lois et pratiques qui instaurèrent la ségrégation raciale des Noirs dans les États du sud des États-Unis.

Visés directement par cette discrimination systémique et institutionnalisée, les Afro-Américains intensifieront leur lutte au moment où nous situons ce mémoire. La campagne pour les droits civiques prendra plusieurs formes et sera portée par de

¹ Alison, Jones, University of Richmond. s.d. *The Many Uses of Newspapers*. En ligne. 38 p. <<http://dlx.Richmond.edu/d/ddr/docs/papers/useofnewspapers.pdf>>. Consulté le 18 décembre 2012.

² Voir Green, Robert Jr. P, et Cheatham, Harold E. 2009. *The American Civil Rights Movement. A Documentary History*. Manchester et New York : Manchester University Press, p. 3.

nombreuses têtes d'affiche. Parmi les plus connues, notons Martin Luther King, Jr, Rosa Parks et James Farmer, qui travaillent au sein de groupes distincts³.

Pour s'extirper du marasme, les leaders de la communauté noire lancèrent d'abord une campagne étapiste et juridique, remettant en cause la constitutionnalité de la ségrégation, jusqu'à la grande victoire des Noirs dans l'arrêt *Brown v. Board of Education* de 1954, où la Cour Suprême déclare que les lois de ségrégation sont anticonstitutionnelles. Par la suite, pour faire valoir leur droit à l'égalité, une partie des Noirs se lança dans une campagne de lutte non violente, influencée par Gandhi et par le Christianisme, et composée de boycottages de certains systèmes de transport en commun aux pratiques racistes, de marches de contestation dans les grandes villes, et de campagnes d'inscription des Noirs sur les listes électorales autrefois hors d'atteinte. Après plusieurs années de lutte, les partisans du mouvement Afro-Américain réussirent finalement à être entendus dans les hautes sphères du gouvernement des États-Unis. Voilà brièvement la situation qui prévaut au moment de notre étude.

Cette lutte des Afro-Américains qui visait à mettre fin à la discrimination raciale dont ils étaient les plus grandes victimes a été étudiée, à juste titre, comme étant l'événement central de l'histoire du pays après 1950. Des centaines d'études sont consacrées à différents aspects de ce mouvement. Un aspect demeure cependant peu couvert : l'attitude des autres minorités ethniques vis-à-vis des Noirs. Si la question a été abondamment traitée par le biais de l'axe conventionnel Blanc-Noir, cet angle ne permet pas de cerner le point de vue des autres groupes ethniques minoritaires, qui pourtant subissaient, à différents degrés, les mêmes discriminations que les Noirs dans l'accès au logement, à l'emploi et à l'éducation supérieure. Ces groupes ont une vision particulière du mouvement noir. Poursuivant dans la voie des recherches récentes sur les problématiques raciales⁴ aux États-Unis, nous tenterons de mettre en évidence les liens qui ont pu se développer entre les groupes ethniques à l'étude, et ce, que ces liens soient positifs ou négatifs et que se tissent des solidarités ou se développent des discordes.

³ Green et Cheatham. « 'Walk together children' : elements of resistance ». Chap. in *The American Civil Rights Movement*. pp. 24-48.

⁴ *Race relations studies* : voir notre discussion historiographique plus loin.

Notre objet d'étude ici sera la communauté japonaise-américaine, plus spécifiquement les Nisei⁵, minorité ayant elle-même subi de plein fouet les écarts racistes d'une partie de la société américaine lors de l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Nous étudierons cette communauté dans ses liens avec la minorité afro-américaine, passant de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au milieu des années soixante. Il s'agira de faire ressortir comment cette communauté se différencie de la majorité blanche dans sa vision de la lutte noire, procurant du même coup un nouvel angle d'approche des événements. Nous tâcherons de faire ressortir les dynamiques interethniques qui ont pu se développer à cette époque précise, toujours en lien avec la société à majorité blanche au sein de laquelle ils évoluent.

Nous avons circonscrit géographiquement notre analyse à New York. La population noire de New York est très nombreuse et la ville constitue le cœur de la culture afro-américaine. L'effervescence de la vie intellectuelle et artistique de la communauté afro-américaine se situa dans le quartier new-yorkais de Harlem⁶. La dynamique présente au sein de ce dernier fut un vecteur essentiel du développement et de l'épanouissement de cette communauté. En effet, vivant autrefois au sein de plusieurs quartiers épars de la ville, les Noirs furent progressivement poussés à s'installer au nord de l'île en raison des prix de l'immobilier qui ne cessèrent de grimper⁷. Anciennement habité par la haute bourgeoisie new-yorkaise, le quartier de Harlem devint peu à peu le centre culturel des Noirs en Amérique. « By the 1920s, Harlem became the urban capital of the black diaspora, a lively center for the extraordinary flowering of literature, plays, dance, and the arts [...]»⁸ Voilà ce qui définit l'époque connue sous le nom de *Harlem Renaissance*. De plus, le quartier fut l'un des plus militants notamment en matière de droits civiques⁹. Discriminé en raison de leur race et ainsi tenu à l'écart de bons nombres d'emplois dans l'industrie de guerre au moment de la Seconde Guerre mondiale, le quartier s'enflamma lors de l'émeute de 1943. C'est ce manque d'espoir dans la société américaine qui poussa plusieurs habitants noirs de l'époque à joindre des mouvements

⁵ Tout au long de notre mémoire, nous emploierons différents termes utilisés par les Japonais émigrés aux États-Unis pour se définir. Ces dénominations indiquent l'appartenance des Japonais-Américains à une génération selon l'ordre d'arrivée au pays. Ainsi, les Issei, premiers immigrants du XIX^e seront suivis des Nisei de deuxième génération, des Sansei et des Yonsei, etc.

⁶ Gill, Jonathan. 2011. « 'Tempus Fuge-it' Harlem in the Civil Rights Era, 1943-1965 ». Chap. in *Harlem. The Four Hundred Year History from Dutch Village to Capital of Black America*, pp. 334-384. New York : Grove Press.

⁷ Weil, François. 2005. *Histoire de New York*. Paris: Fayard, pp. 213-215.

⁸ Marable, Manning. 2011. *Malcolm X: A Life of Reinvention*. New York: Viking Penguin Group, p. 53.

⁹ *Ibid.*, p. 54.

politiques contestataires comme le parti communiste américain¹⁰. C'est à ce moment que notre étude débute.

New York n'est pas seulement le foyer des Noirs. À la suite de la Seconde Guerre mondiale et de la *déportation* et la *détention*¹¹ massive des Japonais-Américains, plusieurs dizaines de milliers de ces citoyens quitteront la côte ouest, terre d'accueil de leurs parents, pour s'installer ailleurs. Plusieurs milliers choisiront la ville de New York comme cadre nouveau à cette vie en Amérique. Cette communauté japonaise de New York reste assez distincte de celles des autres villes américaines puisqu'on y retrouvera, à l'instar des Afro-Américains, une concentration d'intellectuels et d'artistes Nisei. De là émanent donc un foisonnement d'idées et un climat de militantisme qui caractérisent la communauté. Notons toutefois que contrairement à la communauté noire, les Japonais-Américains de New York ne se regrouperont pas dans un quartier précis : « The New York Issei community had no geographic center. Unlike the 'Japantowns' on the West Coast, New York Japanese were spread throughout the city. [...] The Japanese in New York depended on social institutions for their sense of community.¹² »

La question qui se pose concerne l'attitude de ces Nisei vis-à-vis la lutte pour les droits civiques des Noirs et les rapports qu'ils vont construire avec les communautés noires de New York au cours des décennies cinquante et soixante. Est-ce que les Japonais-Américains nouvellement installés dans la métropole new-yorkaise après le supplice des camps de concentration se joindront à la lutte historique des droits civiques ou préféreront-ils rester à l'écart du combat? Bref, y aura-t-il alliance et solidarité entre eux, ou plutôt distance et hostilité? Pour quels motifs? Quels sujets touchent et rejoignent ces communautés?

La conclusion qui ressort de l'étude peut sembler contradictoire. D'une part, les membres de la minorité japonaise-américaine de New York semblent concernés par le climat raciste qui prévaut aux États-Unis et certains Nisei s'investissent complètement

¹⁰ Sleeper, Jim. 1990. *The Closest of Strangers: Liberalism and the Politics of Race in New York*. New York: W.W. Norton & Company, p. 53.

¹¹ Pour une explication détaillée de l'utilisation de ces termes, voir: Greg Robinson, "Remarques terminologiques", dans Robinson, Greg. 2011. *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, p. 9.

¹² Eiichiro Azuma, « Issei in New York, 1876-1941, », *Japanese American National Museum Quarterly*, vol. 13, Summer 1998, p. 7.

dans ce combat. En revanche, comme d'autres Nisei à travers la nation à la même période, certains Japonais-Américains préfèrent la stabilité et le statut dont ils bénéficient et refusent souvent, par le fait même, de se joindre aux mouvements des droits civiques, de peur de perdre leurs acquis. Notons aussi d'emblée que pour la période étudiée, nous constatons un désintérêt progressif de la communauté Nisei envers la lutte pour les droits civiques mené par la communauté afro-américaine.

Pour examiner les preuves et arriver à une réponse à ces questions, nous appuierons notre recherche sur un éventail de sources majoritairement issu de la presse écrite, soit la section anglaise de deux journaux communautaires japonais-américains de New York. Notons que nous n'aurons pas recours aux journaux issus de la communauté afro-américaine. Ce déséquilibre s'explique notamment par le constat que les Japonais sont à peu près absents de la presse noire et des documents communautaires afro-américains. Pourtant, à l'inverse, la question noire est très présente parmi les publications Nisei.

En plus de mettre à jour une nouvelle facette de l'histoire autrefois non étudiée, soit les mouvements de solidarité et de cohésion interethnique, nous tenterons de déceler tout au long de notre analyse le particularisme de New York lors de cette période trouble de l'histoire des minorités américaines grâce à une approche multiraciale et afin de justifier notre choix particulier de lieu.

CHAPITRE I

LES BALISES CHRONOLOGIQUES ET GÉOSPATIALES

1.1 La situation des Japonais-Américains avant la Seconde Guerre mondiale

Afin de comprendre les Nisei de New York et leur vision, il est important de revenir quelque peu sur les particularités qui marquent l'histoire de l'immigration japonaise aux États-Unis et sur la situation particulière qui affligea les Japonais-Américains lors de ce conflit mondial. L'immigration japonaise aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle fut longtemps faible en nombre, se limitant à quelques marchands, étudiants et représentants gouvernementaux, la plupart du temps en transit¹³. Sans entrer dans les détails, il est important de mentionner que c'est suite à l'arrivée d'immigrants chinois, venus au moment de la ruée vers l'or, que la société de nouveaux colons américains vivant en Californie commença à redouter la présence asiatique en sol américain. Si la fureur contre les Chinois s'apaise quelque temps lorsque ceux-ci travaillent sur le chemin de fer reliant l'est du continent à l'ouest nouvellement approprié, l'hystérie reprend après la réalisation du travail. Craignant notamment une compétitivité dans les emplois, de nombreux regroupements nativistes et syndicaux américains composés à l'époque exclusivement d'Américains de race blanche se regroupèrent et initièrent une vague d'émeutes dans le but de chasser les immigrants chinois du pays. Ils réussirent ainsi à faire pression sur les autorités gouvernementales afin d'empêcher l'immigration chinoise, péjorativement reconnue comme un véritable fléau; le *Yellow Peril*¹⁴. La conséquence immédiate de cette pression poussée par la peur de l'autre et l'idée que ces immigrants venus d'Asie sont inassimilables se concrétisa dans la promulgation du *Chinese Exclusion Act* de 1882. « We want no race which we cannot absorb », peut-on lire dans un essai rédigé par un

¹³ Sawada, Mitziko. 1996. *Tokyo Life New York Dreams :Urban Japanese Visions of America*. Berkeley et Los Angeles: University of California Press, p. 16.

¹⁴ Aarim-Heriot, Najia. 2003. *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States, 1848-82*. Urbana et Chicago: University of Illinois Press, p. 226.

commerçant de l'époque¹⁵. Cette loi d'exclusion visa à restreindre entièrement l'immigration en provenance de Chine. Voilà qui favorisa, pendant quelques années, l'immigration de Japonais en Amérique. Toutefois, les immigrants japonais seront eux aussi exclus, quoiqu'un peu plus tard, de librement s'installer aux États-Unis. C'est en 1907 que par le biais du *Gentleman's Agreement* l'arrivée d'ouvriers d'origine japonaise sera bloquée par voie officieuse, mais le mouvement d'exclusion culminera en 1924 avec le *Johnson-Reed Act*. Mieux connu sous l'appellation de l'*Asian Exclusion Act* qui exclut totalement les immigrants japonais¹⁶. Cette loi restera en vigueur jusqu'en 1952 où elle sera remplacée par le *McCarran-Walter Act*. Nous y reviendrons plus loin, mais disons d'emblée que cette dernière loi sera une importante victoire, quoique mitigée, pour la communauté japonaise-américaine. Malgré cette exclusion fondée et justifiée essentiellement sur des bases raciales, les Japonais-Américains vont néanmoins demeurer au pays pour s'y établir et ils donneront naissance à une nouvelle génération, les Nisei.

L'élément important de cette exclusion quasi totale de l'immigration en provenance d'Asie est évidemment l'aspect foncièrement raciste à l'œuvre dans ces législations. Le climat de paranoïa qui s'établit sur la côte pacifique au tournant du siècle et qui reste inscrit dans la société américaine reviendra à l'avant-plan lors de l'entrée en guerre de l'Empire du Japon face aux États-Unis d'Amérique lors du second conflit mondial, le 7 décembre 1941. Dans les semaines qui suivent l'attaque-surprise de la flotte japonaise sur la base navale de Pearl Harbor sur l'archipel d'Hawaï, un climat de peur et de paranoïa s'emparera de nouveau de la côte ouest-américaine¹⁷. Il devient alors très difficile pour les Américains d'origine japonaise, citoyens ou non, de prouver leur loyauté à leur pays d'adoption¹⁸. Suite aux demandes du Général DeWitt¹⁹, commandant en chef de la zone militaire de la côte pacifique, recommandant l'évacuation complète des Américains d'origine japonaise prétextant l'urgence militaire²⁰, le président Roosevelt promulgua l'ordre exécutif 9066. Ce dernier entraînera la déportation entière de la communauté japonaise américaine de la côte ouest des États-Unis à l'intérieur en la « transférant » au sein de plusieurs camps temporaires sous prétexte d'empêcher ces citoyens et leurs

¹⁵ *Ibid.*, p. 188.

¹⁶ Robinson, Greg. 2009. *A Tragedy of Democracy. Japanese Confinement in North America*. New York: Columbia University Press, p. 22.

¹⁷ Robinson, Greg. 2009. « The decision to remove ethnic Japanese from the West Coast ». Chap. in *A Tragedy of Democracy. Japanese Confinement in North America*. pp. 59-103.

¹⁸ *Ibid.*, p. 51.

¹⁹ Général à la tête du commandement de la côte ouest américaine (*Western Defense Command*).

²⁰ Robinson. *A Tragedy of Democracy*. p. 92.

parents d'origine étrangère de perpétrer des actes de sabotages au profit de l'ennemi²¹. Les conséquences furent énormes. Les Japonais-Américains ont dû rester dans ces camps pour la quasi-totalité de la guerre tout en étant dépossédés de leurs biens et affectés psychologiquement par ce déracinement forcé²².

1.2 Les Japonais-Américains et l'après-guerre

C'est à ce moment historique que nous proposons de situer le début de notre recherche. Mentionnons brièvement que pendant leur internement, à partir du début 1943, le gouvernement américain met en place un questionnaire visant à juger de la loyauté des Japonais-Américains envers les États-Unis d'Amérique. Si le détenu qui remplit le questionnaire répondait « correctement » aux questions posées, et qu'il peut s'assurer d'un emploi, il pouvait espérer recevoir une permission de quitter le camp et se réinstaller à l'extérieur de la zone d'exclusion de la côte pacifique : « If the joint Board did not then find reason to question their loyalty, they became eligible to seek employment and, if they found it, to apply for a 'leave permit' to be released from camp.²³ » Suite au décret de la Cour Suprême du 2 janvier 1945²⁴, l'exclusion est levée et les Japonais-Américains seront libérés de ces *relocation centers*²⁵ et pourront alors choisir de leur plein gré où se reloger. La majorité tentera de retourner à l'Ouest dans le but d'y retrouver leurs anciennes vies, et de rejoindre leurs parents et amis. Plusieurs choisiront néanmoins de recommencer à neuf sur la côte est où l'on espère que le racisme envers les Asiatiques y sera moins virulent.

1.3 La quête des droits civiques par les Afro-américains : Survol des principaux événements

Avant de présenter notre cadre géospatial, nous croyons important de présenter brièvement les événements liés à la quête de droits civiques qui marquèrent la période historique où nous situons notre étude. Nous procéderons chronologiquement en concentrant notre revue historique de la fin de la Seconde Guerre mondiale à la signature

²¹ *Idem*.

²² Robinson. « Removal from the West Coast and control of ethnic Japanese outside ». Chap. in *A Tragedy of Democracy*. pp. 104-153.

²³ Robinson. *A Tragedy of Democracy*. p. 186.

²⁴ *Ibid.*, p. 252.

²⁵ *Ibid.*, p. 141.

du *Civil Rights Act* de 1964. Pour ce faire, nous nous référerons notamment à l'ouvrage de Harvard Sitkoff intitulé *The Struggle for Black Equality, 1954-1992*, et à celle de John A. Salmond, *'My Mind Set on Freedom': A History of the Civil Rights Movement, 1954-1968*.

D'entrée de jeu, il est important de rappeler pourquoi, en cette moitié du XX^e siècle, les Afro-Américains se trouvent encore en quête d'une liberté civique qui leur échappe. La proclamation de l'émancipation des esclaves noirs le 1^{er} janvier 1863 par le Président Lincoln, suivi des 14^e et 15^e amendements dans l'après-guerre, aurait dû permettre aux populations afro-américaines de s'intégrer dans la vie citoyenne au même titre que les autres Américains à la peau blanche. Cependant, c'est tout un système légal d'avilissement et de soumission qui est progressivement mis en place. Ce sont les élites blanches d'origine anglo-saxonne, au pouvoir dans les États du sud, notamment ceux du *Deep South*, c'est-à-dire les populations blanches traditionnelles et conservatrices du Sud, qui s'assurèrent d'encadrer et surtout de restreindre les droits démocratiques des populations afro-américaines en promulguant des centaines de lois en ce sens. L'ensemble de ces mesures porte un nom, c'est le système des *Jim Crow laws*.

Cette prolifération de lois à caractère foncièrement raciste visait essentiellement à restreindre les droits citoyens des Noirs et surtout de mettre en place une société où les gens de différentes races vivraient séparés et ne se rencontreraient jamais; fini l'esclavage, place à la ségrégation raciale. Cette séparation allait toucher à toutes les facettes de la vie en société. On y retrouvera des restaurants réservés à une clientèle blanche et d'autres exclusifs aux Noirs, des entrées de cinéma distinctes pour chaque race, des téléphones publics ségrégués et l'on ira même jusqu'à s'assurer que l'on ne rencontrera pas *l'Autre* dans l'au-delà, puisque même les cimetières seront assujettis à ce système²⁶. Ces lois démontrent la perception sociale de l'Afro-Américain comme étant un sous-homme.

De façon encore plus dommageable pour les Afro-Américains, certains jugements de la Cour suprême des États-Unis cimentèrent cette situation discriminatoire en justifiant et surtout en endossant des lois racistes qui auront des impacts majeurs au tournant du

²⁶ Sitkoff, Harvard. 1993. *The Struggle for Black Equality, 1954-1992*. New York: Hill and Wang, p. 5.

siècle. L'un des jugements phares les plus importants en ce sens est celui de 1896, *Plessy v. Ferguson* qui concrétise et approuve constitutionnellement la notion de « séparés, mais égaux », qui découle des *Jim Crow Laws*.

Après cette mise en place légale de la ségrégation raciale envers les Noirs, les deux premières décennies du XX^e siècle seront surtout marquées par ce que l'on appela *la Grande Migration* vers les États du Nord. « Between 1910 and 1920 the 'Great Migration' brought more than half a million blacks northward, and another three-quarters of a million blacks fled from the boll weevil and the lynch mob in the 1920s.²⁷ »

Le premier sursis pour les Afro-Américains viendra d'abord de la perte d'influence, au lendemain de la Shoah, des théories issues du darwinisme social²⁸. Puis, c'est grâce aux initiatives prises pour mettre fin à la discrimination raciale en ce qui a trait à l'embauche dans la fonction publique américaine par le Président Roosevelt que les conditions de vie des Noirs s'améliorèrent. En effet, les effectifs de fonctionnaires noirs triplent dans les années 30²⁹. Puis, selon l'ouvrage de John A. Salmond, pour la première fois depuis la période de la Reconstruction³⁰, les Noirs réalisent que le Président de l'époque est à l'écoute et veut le bien-être de la communauté noire du pays³¹. Plus spécifiquement, la mesure qui redonna un souffle d'espoir à la communauté noire fut la mise sur pied d'un bureau de supervision du marché du travail, le *Fair Employment Practices Committee* (FEPC), au moment de la Seconde Guerre mondiale.

À la mort de Franklin D. Roosevelt, son successeur Harry S. Truman promet, lors de la campagne électorale de 1948, d'œuvrer à l'amélioration du sort des Noirs aux États-Unis. Crédité de la victoire contre son opposant républicain Thomas E. Dewey en raison de l'appui massif des populations noires, Trumannéglige toutefois cet engagement électoral et la situation des Noirs demeure essentiellement immobile. « After the election, however, President Truman refused to press Congress to enact civil-rights legislation and

²⁷ *Ibid.*, p. 8.

²⁸ *Ibid.*, p.10.

²⁹ *Idem.*

³⁰ Période historique de l'histoire américaine qui fait référence à la décennie qui suivit la fin de la guerre de Sécession et qui vit l'affranchissement des Noirs.

³¹ Salmond, John A. 1997. *'My Mind Set on Freedom': A History of the Civil Rights Movement, 1954-1968*. Chicago: Ivan R. Dee, p. 9.

did nothing to implement the Supreme Court's 1950 decision against segregation in interstate commerce.³² »

C'est à cette époque que la stratégie employée par la plus importante organisation de défense des droits des Noirs, la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP), remporte ses succès les plus probants. Leur stratégie vise à défier les tribunaux en espérant y obtenir gain de cause et ainsi renverser la ségrégation que l'on juge inégale et donc raciste. Le NAACP juge alors qu'il faut d'abord s'attaquer à la discrimination et la ségrégation dans l'emploi et l'éducation. Justement, la plus grande victoire juridique qui fut à l'origine de la renaissance de l'espoir de changement pour les Noirs fut celle de *Brown v. Board of Education*, survenue en 1954 qui visa le système scolaire de l'état du Kansas. En résumé, cette décision de la Cour Suprême stipula sans ambiguïté l'aspect foncièrement inégalitaire de la doctrine du *separate but equal*.

L'année 1954 et la décision de *Brown v. Board of Education* sont souvent considérées comme le début de la période moderne de la quête des droits civiques. Sitkoff résume l'impact de cette décision: « More than anything else, *Brown v. Board of Education* and its aftermath stimulated black hope and anguish.³³ »

Justement, le livre de Sitkoff débute son analyse à cette date. C'est qu'à partir de ce moment, l'espoir renaît et enclenche un élan de mobilisation citoyenne qui sera irréversible. On constate dès lors une multiplication des initiatives qui tentèrent de confronter résolument ce système de pensée ségrégationniste en vue de le renverser. De plus, cet espoir engendre un désir par la communauté noire de prendre les choses en main et d'agir de son propre gré.

Cette nouvelle étape de la lutte prit son envol par un boycott du système de transport en commun de la ville de Montgomery en Alabama enclenché par la résistance de Rosa Parks³⁴ et par une mobilisation citoyenne non violente sans précédent, initiée par un pasteur, Martin Luther King. King et son organisation de la *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC), optent alors pour une stratégie héritée de Gandhi : la

³² Sitkoff. *The Struggle for Black Equality*. p. 14.

³³ *Ibid.*, p. 35.

³⁴ *Ibid.*, p. 38.

non-violence. Ce choix qui réfute la violence comme solution était en partie hérité de sa croyance chrétienne et de l'aspect suicidaire de l'utilisation d'une tactique ayant recours à la violence. « In the Deep South, where whites held all the power, violence would have been suicidal.³⁵ » Parallèlement au boycott de commerçants racistes, les Noirs habitant les États du Sud lancent alors une série d'actions non violentes telle que des *sit-ins* qui forceront les établissements ciblés à réagir. « There were 'kneel-ins' in churches, 'sleep-ins' in motel lobbies, 'swim-ins' in pools, 'wade-ins' on restricted beaches, 'read-ins' at public libraries, 'play-ins' in parks, even 'watch-ins' in movie theaters.³⁶ » Selon plusieurs, ces actions directes étaient beaucoup plus efficaces que l'ancienne stratégie des batailles juridiques du NAACP. « Convinced that civil disobedience provided the fastest and most effective route to desegregation, black youth insisted that the focus of the struggle be nonviolent direct action in the streets, not legal skirmishes in the courtroom.³⁷ » Encore une fois, les succès concluants de cette campagne de boycott et de désobéissance civile nourrissent d'autant plus l'espoir des populations noires en leur démontrant que les anciennes barrières pouvaient être renversées.

Toutefois, on ne doit pas omettre de l'équation les populations blanches de ces États et leurs élites politiques qui sont prêts à tout pour préserver l'ordre établi. La nouvelle tactique employée par les meneurs de la lutte pour les droits des Noirs consista à attaquer et surtout à défier de plein fouet les autorités de ces États. Parmi les cas les plus déterminants, on note celui de James Meredith qui obtint, par ordonnance légale, le droit de s'inscrire à l'Université du Mississippi. Il dut cependant être escorté par l'armée fédérale puisque le recteur de l'Université refusait de se conformer à la loi. Ce fut également le cas avec la campagne des *Freedom Rides* lancée par James Farmer, directeur national du *Congress of Racial Equality* (CORE) en 1961. Cette campagne avait pour objectif de vérifier l'application de la nouvelle loi qui interdit la ségrégation dans les transports interurbains en vertu de la nouvelle réglementation de l'*Interstate Commerce Commission* (ICC).³⁸ Plusieurs y participèrent et en profitèrent pour *tester* plusieurs restaurants, toilettes et salles d'attente à l'intérieur de nombreuses gares question d'y déceler et de dénoncer toute forme de ségrégation.

³⁵ Salmond. *'My Mind Set on Freedom'*. pp. 62-63.

³⁶ Sitkoff. *The Struggle for Black Equality*. p. 73.

³⁷ *Ibid.*, p. 86.

³⁸ Salmond. *'My Mind Set on Freedom'*. p. 92.

Grâce à ces actions directes, le CORE espère alors que les autorités blanches qui refusent d'appliquer la déségrégation réagiront avec violence et qu'ainsi, elles pousseront le gouvernement fédéral à sortir de son immobilisme pour défendre le bien-être de ses citoyens lésés. « It would force the issue in the heart of the Deep South. But the real target would be the Administration in Washington. 'We put on pressure and create a crisis,' Farmer confided, 'and then they react.'³⁹ »

Cette tactique porta ses fruits. En effet, à partir du début des années 1960, la confrontation avec les autorités s'impose. Le symbole de l'acharnement de certains Blancs du Sud pour protéger leurs acquis sociaux racistes s'incarna en la personne d'Eugene Connor, surnommé *Bull Connor*, chef de la police de Birmingham en Alabama. La violence avec laquelle il répondit aux manifestations dans sa ville indigna fortement l'opinion publique américaine. Sa réaction disproportionnée contribua également à mobiliser de nouveaux citoyens dans la lutte. « [...] [B]rought a surge of anger and determination across black America and aroused the conscience, or guilt, of millions of previously indifferent whites.⁴⁰ »

Parallèlement à cette lutte à caractère organisationnel, d'autres militants sont mobilisés par les discours de Malcolm X, activiste noir de Harlem, qui prône plutôt une tactique d'œil pour œil, dent pour dent jumelée à une solution politique visant à séparer complètement les populations noires de l'Amérique blanche. Il est perçu par la communauté noire comme le champion de la libération des Noirs et un symbole de résistance⁴¹. L'arrivée de ce militantisme considéré comme extrémiste poussa notamment les autres organisations de droits civiques à se surpasser. L'autre conséquence de la présence d'un courant de pensée qui refuse le dialogue avec Washington et qui privilégie notamment la création d'une nouvelle nation fut le dégel des relations entre le gouvernement et les organisations de droits civiques. Il vaut mieux encourager ces organisations qui militent selon les règles que de risquer l'enveniment de la lutte. « Simultaneously, their radicalism made the movement's leadership and objectives appear responsible and moderate. And they scared some white leaders into accepting the civil-rights demands as the only effective way to avert potential disaster.⁴² »

³⁹ Sitkoff. *The Struggle for Black Equality*. p. 90.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 128.

⁴¹ *Ibid.*, p. 143.

⁴² *Idem.*

Après ces événements et l'arrestation de plus de 20 000 protestataires et la mort de 10 personnes⁴³ à la fin de 1963, l'opinion publique américaine réclame l'édification d'une nouvelle loi des droits civiques⁴⁴. En juin 1963, au moment de la campagne de Birmingham, John F. Kennedy qui n'avait pas encore agi concrètement en matière de droits civiques, décide, par calcul politique, de porter une nouvelle loi au Congrès afin d'assurer le respect des droits civiques des Noirs au pays. D'une part pour préserver ses acquis électoraux auprès de l'électorat noir et d'autre part comme devoir moral, il apparaît dans un discours télévisé qui demande au Congrès d'assurer le passage de sa proposition de loi⁴⁵.

Suite à cette annonce, les leaders de la communauté noire débute l'organisation d'une immense manifestation à Washington le 28 août 1963. Environ 250 000 personnes venues des quatre coins du pays convergèrent sur Washington et réclamèrent le passage de cette nouvelle loi en scandant : « Pass that bill, pass that bill...⁴⁶ »

Malgré la mort inopinée du Président Kennedy, son successeur, Lyndon B. Johnson, s'assura de l'adoption de cette loi. En juillet 1964, Johnson l'entérina et avec elle octroya plus de prérogatives au gouvernement fédéral américain pour mettre fin à la ségrégation raciale toujours présente dans certains États du sud refusant l'autorité de Washington.

Voilà où notre recherche prend fin. Après la signature du *Civil Rights Act* de 1964 et la mise en œuvre du *Voting Rights Act* de 1965, une autre ère s'amorce. Une période qui vit une recrudescence de la violence et qui nécessita la signature d'un autre *Civil Rights Act*, au lendemain de la mort de Martin Luther King et des émeutes qui suivirent, en 1968.

⁴³ *Ibid.*, p. 137.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 140.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 147.

1.4 Le cadre géospatial : Pourquoi New York ?

Nous poursuivons l'hypothèse que la communauté japonaise à New York a entretenu une relation particulière avec la culture noire et les Afro-Américains, en raison de la nature exceptionnelle de la communauté Nisei de New York, une population composée plus d'intellectuels et de militants, et moins apte à faire une *autosegrégation*. Justement, au sein de cette population qui se réinstalle à l'Est, certains Japonais-Américains, notamment des Nisei, vont préférer New York et vont former un cadre qui se distingue des autres bassins de populations japonaises-américaines aux États-Unis. Comme le note Greg Robinson dans son livre, *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*, l'aspect le plus connu de la ville de New York est évidemment sa nature cosmopolite et multiculturelle. Elle est également le seul centre de population japonaise de l'est du pays. Plus que les villes de Californie ou d'Oregon, la communauté japonaise de New York était composée de diplomates japonais, de marchands et d'étudiants venus étudier aux États-Unis⁴⁷. La composition de la communauté de Japonais-Américains de New York est donc distincte de celle de la côte ouest, composée quant à elle principalement d'agriculteurs et de pêcheurs.

« Like the larger city itself, the Big Apple's Nikkei population was notable as early as the nineteenth century for its demographic and occupational diversity, a culture of cosmopolitanism, and political and artistic effervescence. In stark contrast to its Pacific counterparts, the New York community was also marked by lack of group cohesion and a readiness to absorb transients and new arrivals.⁴⁸ »

Le nombre impressionnant d'artistes d'origine japonaise bien installés à New York dans l'entre-deux-guerres peut également étonner : l'auteur cite une étude qui affirme qu'une centaine d'artistes habitaient la ville à cette période⁴⁹. De l'écrivain au danseur, du peintre au chanteur, plusieurs de ces artistes étaient connus à l'international⁵⁰. Enfin, nombre de journaux du début du XX^e siècle démontrent que cette communauté était alors composée d'intellectuels aux intérêts variés⁵¹.

⁴⁷ Sawada. *Tokyo Life New York Dreams*. p. 3.

⁴⁸ Robinson, Greg. 2012. *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*. Berkeley, Los Angeles et London: University of California Press, p. 53.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 257.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 54.

⁵¹ *Ibid.*, p. 55.

Toujours perçue comme une petite communauté à l'intérieur de cette grande ville, la population japonaise diminua avant 1941 suite au départ des diplomates et hommes d'affaires lors de l'entrée en guerre. En revanche, elle verra sa population regonfler avec l'arrivée de Japonais-Américains issus de la côte pacifique à la fermeture des camps à la fin de la guerre. «[T]he city's Japanese population grew from barely 2,000 in mid-1942 to about three times that number in 1946-47.⁵² » Mentionnons que l'arrivée dans la ville fut plus aisée qu'ailleurs en raison des nombreux centres de charité qui détenaient une expérience non négligeable en ce qui a trait à l'aide aux nouveaux immigrants s'installant aux États-Unis. « [...] New York, a historic center of settlement houses and charity work, was much better equipped than most cities with non-Japanese agencies to serve the immediate needs of the resettlers and get them on their feet.⁵³ » Pour la même raison, les nouveaux arrivants new-yorkais ont bénéficié d'une moins grande discrimination dans la recherche de logements et la recherche d'emploi à leur arrivée à New York. Cependant, étant donné le prix exorbitant des loyers, la communauté s'est peu à peu retrouvée à partager les mêmes quartiers que les Afro-Américains de New York tel que Harlem et South Bronx⁵⁴.

En même temps, tel que mentionné plus haut, l'effervescence de la scène artistique et politique de la vie new-yorkaise est non-négligeable. Ce cadre distinct des autres grandes villes américaines a donc inévitablement été bénéfique pour la population des migrants japonais-américains qui décida de s'installer dans la *Big Apple*⁵⁵. De plus, notons que plusieurs de ces récents citoyens new-yorkais avaient déjà adhéré à des regroupements politiques au sein de la communauté de la côte ouest (notamment les clubs des *Nisei Democrats* à San Francisco/Oakland et Los Angeles). Ils avaient d'ailleurs déjà acquis de l'expérience journalistique en écrivant dans la presse ethnique d'avant-guerre ou au sein des différents journaux rédigés dans les camps. Après leur libération, ils ont choisi de se réinstaller à New York et de poursuivre leurs travaux journalistiques et leur engagement politique dans cette ville. « They were able to parlay their experience into leadership roles in community institutions, most notably the Japanese American Committee for Democracy [...] »⁵⁶

⁵² *Ibid.*, p. 56.

⁵³ *Ibid.*, p. 58.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 57.

⁵⁵ Robinson. *After Camp*. p. 53.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 59.

Après avoir dressé les contours de la communauté japonaise-américaine de New York, nous poursuivrons en problématisant notre objet d'étude.

CHAPITRE II

PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Problématique

Au cours de ce mémoire, nous tenterons de suivre et de rendre compte de l'évolution de l'opinion de la communauté japonaise-américaine vis-à-vis de la minorité afro-américaine. Au fil des décennies étudiées, ces deux communautés minoritaires de New York se sont-elles permises de s'allier et de se solidariser en vue d'obtenir des gains en matière de droits civiques, ou est-ce que les deux communautés avaient plus tendance à se quereller à propos des enjeux et stratégies pour atteindre l'égalité raciale? Quelles causes, quels intérêts unissent les Japonais-Américains aux Afro-Américains au courant de cette période où tant d'éléments de la société américaine semblent remis en question? Quelle est la vision de *l'autre* en ville? Quel a été l'apport des Afro-Américains dans le cheminement de la communauté japonaise-américaine quant à sa gestion de la marche à suivre en matière de contestation politique?

2.2 Sources et méthodologie

Le dépouillement des journaux à l'étude contribuera à répondre à ces questions. Il est important de noter que notre mémoire a comme point d'ancrage la communauté japonaise-américaine de New York par le biais de ses publications diverses. Il s'agira en effet d'une analyse de la perception des Japonais-Américains de New York de leurs compatriotes afro-américains, telle qu'elle est exprimée dans leurs journaux communautaires.

Notons que notre approche s'inscrit à l'intérieur d'un champ d'études qui privilégie une analyse interracial, ce qui nous permettra d'étudier une histoire encore peu explorée concernant la quête de droits civiques pour ces deux communautés en territoire

new-yorkais. Notre étude est importante et novatrice en ce sens qu'elle permettra une meilleure compréhension des enjeux interraciaux qui ont eu cours à cette époque entre Japonais-Américains et Afro-Américains à New York. Plusieurs études ont déjà mis en relief les différents enjeux propres à ces deux communautés, mais aucune n'a proposé une observation de leur possible coopération lors de cette époque et ce lieu précis en s'appuyant sur les sources que nous proposons. Avec comme sources primaires les articles des journaux communautaires, ce mémoire permettra de mieux comprendre ce qui compte aux yeux des Japonais-Américains de New York, leurs soucis et tergiversations concernant la quête de droits civiques et s'ils se joignent ou non au combat. C'est effectivement suite à notre recherche exhaustive de tout ce qui a trait aux liens avec les autres minorités raciales du New York de l'époque que nous croyons pouvoir apporter un aspect encore inexploré de l'étude de la minorité japonaise-américaine dans ses rapports avec la minorité afro-américaine.

Pour ce qui est de notre approche méthodologique, nous avons cru essentiel de bien identifier nos sources primaires; les articles tirés de deux journaux communautaires. Nous avons voulu au départ observer les journaux afro-américains de New York pour y déceler la perception qu'ils ont pu avoir des Japonais-Américains, mais cette voie fut progressivement écartée par le manque de résultats probants. Après une enquête exhaustive, nous avons dû nous rendre à l'évidence que très peu d'articles dans la presse noire mentionnent d'une façon quelconque les activités des Japonais-Américains de New York. Ainsi, nous avons recentré notre mémoire sur une analyse effectuée uniquement à partir des journaux de la communauté japonaise-américaine de New York en ce qui a trait à leur vision des Noirs pour l'élaboration de notre recherche.

Les sources primaires se composent essentiellement de deux journaux qui se succèdent dans le temps. Il s'agit du *JACD Newsletter*⁵⁷ pour la durée de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1948, suivi du *Hokubei Shimpō* (plus tard connu sous le nom de *New York Nichibei*). Au sein de ces deux journaux, on fait état d'une foule d'événements communautaires et sportifs visant à souder la communauté. Notons que le *Hokubei Shimpō*, entièrement japonais de langue avant mi-1948, est composé en

⁵⁷ Ce bulletin d'information (*Newsletter*) émane du *Japanese American Committee for Democracy* (JACD).

moyenne de cinq pages, dont quatre écrites en japonais. La page rédigée en anglais sera la voie privilégiée pour suivre les aléas de cette communauté.

Poursuivons en regardant de plus près quelques éléments qui sont propres à l'étude de ce type de source pour l'historien. Les ouvrages étudiés nous ont permis de bien aborder notre type de source primaire; la presse. On y traite de la question des précautions de méthode que l'historien doit employer avant de se lancer dans le dépouillement de ce type de source. Plus précisément, nous avons basé les prochains points sur un ouvrage tiré d'un colloque ayant eu lieu à Paris en 2006 et qui se penche sur la presse comme source pour l'historien. Il s'agit de *L'histoire et la presse*, sous la direction de Stéphanie Laithier et Hélène Guillon.

Établissons d'emblée ce que représente la presse écrite pour l'historien selon les participants de ce colloque:

La presse, reflet des conditions sociales, culturelles et politiques d'une période et d'un espace donnés, est ainsi devenue un instrument essentiel dont l'historien dispose pour comprendre les sociétés, leurs évolutions et pour pousser les frontières de son champ de recherche.⁵⁸

Nous croyons en effet pouvoir connaître davantage la communauté japonaise américaine de New York par le biais de ses journaux. En effet, il nous sera possible, grâce à ce médium hebdomadaire, de suivre l'évolution des actualités propres à la communauté Nisei, leurs activités, leurs préoccupations, les débats qui les animent, etc. Comme on peut lire plus loin dans l'extrait du colloque mentionné plus haut, « [l]es journaux, à la fois acteurs et miroirs des sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent, sont des objets précieux pour l'analyse des sociétés modernes.⁵⁹ » Dans le même ordre d'idée, pour les directrices dudit colloque, « [l]a presse doit être appréhendée, [...] comme sujet, comme acteur et comme vecteur de l'histoire [...]»⁶⁰ »

Les journaux communautaires sont également très importants pour les groupes minoritaires comme les Japonais-Américains puisqu'ils permettent à ces derniers

Laithier, Stéphanie, et Hélène Guillon (dir. publ.). 2007. *L'histoire et la presse. Actes du colloque*. Paris :Éditions le Manuscrit, p. 14.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 37.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 14.

d'entretenir leur identité culturelle. En effet, selon Nese Mesutoglu, les minorités « [...] ont le moyen de préserver leur identité grâce à des organes de presse publiés dans leur propre langue.⁶¹ » C'est exactement ce que permet la publication de la *JACD Newsletter* puis du *Hokubei Shimpo*.

Quels sont alors les écueils que l'historien se doit d'éviter lorsqu'il approche ce type de source? D'abord, mentionnons à titre d'exemple que, comme nous ne savons pas lire le japonais, notre analyse du *Hokubei Shimpo* ne porte que sur la section anglaise, qui ne comporte qu'une page sur les cinq habituellement publiées chaque semaine. Ainsi, ce que nous lirons sera vraisemblablement ce que la direction anglophone du journal (une équipe de rédacteurs totalement distincte du contenu japonais) aura bien voulu présenter à ses lecteurs anglophones. Il serait intéressant pour un chercheur bilingue de mener une autre recherche portant sur les divergences possibles entre la page rédigée en anglais et le reste du journal japonais.

Un autre aspect non négligeable lorsque l'on scrute une source journalistique est la question de son tirage. Le journal fut-il lu par une grande partie de la population japonaise-américaine et plus largement de la population New Yorkaise ? Est-il représentatif de la communauté ? Les auteurs du colloque se demandent alors « [...] [q]ue faire d'un médium quand la deuxième moitié de son équation essentielle n'existe pas ? Sans récepteurs, un médium demeure-t-il toujours un médium ?⁶² » Nous croyons que du moment qu'il fut édité et publié, il mérite de ce fait l'attention de l'historien. Qu'il soit représentatif ou non de la communauté, nous pensons tout de même que son contenu est utile à l'histoire de cette minorité. Il est au minimum le reflet des préoccupations de ses rédacteurs. Un journal n'est pas un simple miroir de l'opinion. Néanmoins, il sert une fonction heuristique. Il n'existe aucun relevé, à notre connaissance, qui mentionne le nombre exact du tirage hebdomadaire des journaux étudiés. La seule source qui a pu nous éclairer à ce propos fut un ancien journaliste du *New York Nichibei* nommé Philip Tajitsu Nash, professeur à l'Université du Maryland, qui écrivit au courant des années 1970 et 1980. Son estimation pour la période étudiée du tirage de ce journal serait d'un maximum de 2000 exemplaires par semaine. Notons que 2000 exemplaires distribués pour une

⁶¹ Voir, CALENDRA, Calendrier des lettres et sciences humaines et sociales. 2006. « Colloque, L'histoire et la presse ». In *Calenda - L'histoire et la presse*. En ligne. <<http://calenda.revues.org/nouvelle6838.html>>. Consulté le 28 octobre 2011.

⁶² Laithier et Guillon (dir. publ.). *L'histoire et la presse*. p. 21.

population adulte anglophone d'origine japonaise de 5000 au plus représentent une bonne couverture. Le journal a joui suffisamment de soutien moral et financier de la part de la communauté qu'il prétendait représenter pour se maintenir en édition pendant un demi-siècle. De plus, n'oublions pas que des copies ont souvent plus d'un seul lecteur.

En outre, il convient de s'interroger sur la problématique suivante : la question de l'influence exercée par les journalistes du journal à l'étude. Autrement dit, est-ce que les choix d'articles méritant la publication ou encore le contenu des éditoriaux du journal représentaient majoritairement ce que la communauté japonaise-américaine de New York ressentait à cette époque, ou bien est-ce que ce sont les journalistes qui, de par leurs choix subjectifs et arbitraires, décident de ce que la communauté doit lire et connaître? Somme toute, font-ils ainsi la promotion de leurs propres idéologies? Avons-nous affaire à un journal ayant une ligne éditoriale progressiste ou conservatrice?

Malgré ces précautions méthodologiques maintenant clairement exposées, nous tenterons par le biais des journaux à l'étude, de tâter le pouls des populations concernées en livrant des réponses à plusieurs de nos questions. Terminons sur cette citation manifeste de Jean-Jacques Becker : « [L]a presse apparaît comme le moyen le mieux approprié pour enregistrer au jour le jour les faits et les idées.⁶³ »

2.3 Cadre théorique

L'étude que nous proposons d'effectuer sur la communauté japonaise-américaine de New York s'inscrit dans le courant des *race relations studies*. En effet, étant donné que notre sujet de recherche se concentre sur la minorité japonaise-américaine dans ses rapports avec la minorité afro-américaine de New York, c'est donc une analyse multiraciale que nous proposons. Notons cependant que le point central de l'analyse sera la parole de la communauté japonaise-américaine de New York. Tel que mentionné précédemment, nous partirons de celle-ci afin d'analyser ses rapports avec la communauté noire de New York. Il existe un important corpus d'ouvrages ayant comme objectif de retracer les liens entretenus entre deux différentes communautés ethniques. D'ailleurs, pour l'ensemble des

⁶³ Becker, Jean-Jacques. 1977. 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique printemps-été 1914*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, p. 260.

théories exposé ici, signalons au lecteur que nous reviendrons plus en détail sur chacune d'entre elles lors de notre section historiographique qui viendra clore cette introduction. Pour l'instant, disons simplement que nous inscrivons notre recherche dans ce courant académique.

2.3.1 L'approche régionaliste

D'abord, puisque nous proposons une étude détaillée de la communauté new-yorkaise des Japonais-Américains, il est donc évident que nous situons notre mémoire dans une perspective locale. En effet, c'est ce régionalisme qui nous permettra de bien inspecter les processus de solidarités interraciales à l'œuvre dans ce New York de l'après-guerre. C'est-à-dire que nous privilégions une approche centrée sur une petite communauté, à l'intérieur d'un cadre géographique restreint afin d'y relever toutes les subtilités susceptibles d'avoir été omises par d'autres analyses à plus grande échelle. Cette approche régionaliste permettra donc une analyse poussée des interactions communautaires à l'œuvre entre les deux minorités à l'étude. Tel que l'affirme Laura Pulido dans *Black, Brown, Yellow, and Left: Radical Activism in Los Angeles*: « I emphasize regions because although all of the United States is informed by a national racial narrative, class structures and racial divisions of labor take shape and racial hierarchies are experienced at the regional and local levels.⁶⁴ » C'est en effet au niveau local que s'affirment les manifestations les plus subtiles du racisme qui affecte, en l'occurrence, les minorités new-yorkaises. Par exemple, c'est au niveau de la discrimination raciale dans les logements, dans l'emploi ou encore dans l'accessibilité à certaines institutions scolaires qu'il nous est possible d'y déceler des liens de solidarité entre Japonais-Américains et Afro-Américains. C'est effectivement le niveau municipal qui nous permettra de mieux scruter les débats et les luttes qui affectèrent les deux communautés étudiées⁶⁵. Toutefois, mentionnons d'entrée de jeu qu'au fil des années étudiées dans le cadre de nos recherches, nous remarquons que les manchettes des journaux en question traitent d'événements plutôt nationaux. Possiblement en raison de l'intensification de la lutte et des prises de décisions qui s'effectuent de plus en plus à

⁶⁴ Pulido, Laura. 2006. *Black, Brown, Yellow, and Left: Radical Activism in Los Angeles*. Berkeley: University of California Press, p. 4.

⁶⁵ Kurashige, Scott. 2008. *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles*. Princeton: Princeton University Press, p. 3.

Washington, notre deuxième journal étudié tâche de nous rapporter toutes les actualités du pays qui touchent aux problèmes liés à la discrimination raciale.

2.3.2 Le concept de relations binaires blancs vs noirs et les *racial theories*

Ce n'est que récemment que la littérature scientifique s'intéressant aux minorités ethniques américaines a élargi son centre d'intérêt vers autre chose que la relation de la majorité blanche en rapport avec la minorité afro-américaine. Il est vrai que cette dernière est plus importante en nombre, mais il existe d'autres études avec une historiographie imposante, où les analyses mettent en relief le rapport entre deux communautés ethniques minoritaires entre elles. Cependant, celles-ci demeurent marginales. L'un des pionniers d'une telle recherche fut James W. Loewen, dans son ouvrage, *The Mississippi Chinese. Between Black and White* publié en 1971. Il y expose le sort des Chinois émigrés aux États-Unis et en résidence au Mississippi dans leurs liens avec la communauté noire et, parallèlement, avec la majorité blanche de cet État. D'autres auteurs ont également réalisé ce genre d'étude, qui permet entre autres de ressortir des éléments autrefois laissés de côté. Par exemple, l'ouvrage de Scott Kurashige, permet, selon lui, de déceler de nouveaux liens de solidarité interethniques entre les communautés japonaises-américaines et afro-américaines de Los Angeles⁶⁶. Nous désirons accomplir en quelque sorte le même type d'analyse avec cette recherche. Dans le cas qui nous occupe, c'est en étudiant les relations entretenues par la minorité afro-américaine de New York avec les Japonais-Américains, et l'attitude de ceux-ci envers ceux-là, que nous entendons apporter une nouvelle perspective de ces deux minorités pour le laps de temps étudié.

2.3.3 Le concept du *model minority myth*

Un autre concept récurrent au sein des recherches prenant pour objet d'étude la minorité japonaise-américaine est la diffusion et l'impact du *model minority myth*. Ce mythe d'une minorité ethnique asiatique exemplaire se caractérise d'abord par le positionnement sur une échelle hiérarchique des minorités présentes dans le paysage racial américain⁶⁷. On y oppose généralement la majorité blanche à une extrémité et la minorité afro-américaine à

⁶⁶ *Ibid.*, p. 288.

⁶⁷ Kim, Janine Young. In, M. McFerson, Hazel (dir. publ.). 2006. *Blacks and Asians. Crossings, Conflicts and Commonality*. Durham: Carolina Academic Press, p. 181.

l'autre bout du spectre. Sont ensuite disposées les autres minorités qui, dépendamment de leur statut socio-économique, se retrouvent plus près des Caucasiens, s'ils s'en sortent plus aisément, ou à l'inverse, plus près des Noirs, s'ils se retrouvent dans la même misère économique. Il semble qu'aucune minorité américaine ne semble pouvoir y échapper et se voit nécessairement hiérarchiser de la sorte.

En l'occurrence, la communauté japonaise-américaine s'est graduellement élevée de l'état de paria et d'ennemi de la nation pendant la Deuxième Guerre mondiale, à l'état de véritable modèle à suivre pour les autres minorités. Cet état de fait s'explique par plusieurs éléments que nous élaborerons au moment opportun dans notre mémoire. Toutefois, disons pour l'instant que pour les uns, ils sont la preuve qu'avec de la détermination on peut s'extirper de la misère et gravir les échelons de la société américaine. Ce stéréotype caractéristique des Américains d'origine asiatique fut évidemment instrumentalisé par une frange conservatrice de politiciens américains, question de les opposer aux Afro-Américains. Les blancs conservateurs instrumentalisent le succès des Nisei en prétendant qu'il résulte de leur *culture* collective, indépendamment du gouvernement, ce qui prouve que le *système* offre des chances à tous les citoyens de réussir, et ce, sans l'intervention du gouvernement. En effet, si les Japonais peuvent améliorer leurs conditions sans l'aide du gouvernement, pourquoi ne pouvez-vous pas en faire autant? Pourquoi avez-vous besoin d'aide gouvernementale? « Furthermore, it encourages the manipulation of the subjects against others. Asian Americans become pawns in the taunting question to African Americans, 'They made it, why can't you?'⁶⁸ » On voit bien la position dans laquelle les Japonais-Américains se sont retrouvés malgré eux. L'une des conséquences néfastes que peut avoir ce mythe est qu'il cache du même coup tout problème que pourraient subir les communautés asiatiques aux États-Unis. En effet, il porte à croire que tout est rose pour cette minorité. « [T]he danger of the model minority myth: it renders the oppression of Asian Americans invisible. [...] In this way, the model minority myth diverts much-needed attention from the problems of many segments of the Asian American community.⁶⁹ » Tout comme les autres concepts annoncés dans cette section, nous y reviendrons au moment de notre discussion historiographique dans la dernière partie de cette introduction.

⁶⁸ M. McFerson, Hazel (dir. publ.). 2006. *Blacks and Asians. Crossings, Conflicts and Commonality*. Durham: Carolina Academic Press, p. xiii.

⁶⁹ S. Chang, Robert. 1993. « Toward an Asian American Legal Scholarship: Critical Race Theory, Post-Structuralism, and Narrative Space », *California Law Review*, Vol. 81, No. 5, p. 1261.

2.4 Discussion historiographique

Pour la dernière partie de notre introduction, nous proposons un examen poussé des œuvres qui servirent à élaborer notre recherche. Nous diviserons cette section en quatre. D'abord, nous aborderons une collection d'ouvrages traitant des Japonais-Américains en tant que minorité aux États-Unis d'Amérique puis nous élaborerons sur l'historiographie des relations interraciales aux États-Unis. Ensuite, nous reviendrons sur certaines monographies qui présentent également des analyses interraciales et qui constituent des exemples à suivre pour notre travail de recherche qui s'inscrit dans cette même lignée. Enfin, nous terminerons cette discussion historiographique en abordant des ouvrages traitant de la formation raciale toujours en territoire américain.

2.4.1 L'historiographie des Japonais-Américains en Amérique : Les premières années d'immigration jusqu'à la Seconde Guerre mondiale

En ce qui a trait à l'historiographie propre aux Japonais-Américains, et plus largement, aux Asiatiques en territoire américain, nous débiterons chronologiquement par deux monographies qui s'attardent aux premières années d'immigration asiatique puis une autre s'intéressant aux événements de la Deuxième Guerre mondiale.

L'une des premières monographies que nous avons consultées pour réaliser ce travail fut celle de Mitziko Sawada, intitulée, *Tokyo Life, New York Dreams: Urban Japanese Visions of America 1890-1924*. D'abord, cet ouvrage est l'un des rares traitants des immigrants japonais en territoire américain à cette période, de surcroît à New York. En effet, l'auteure tente, à l'aide de sources écrites en japonais, de recréer le vécu des émigrés japonais ayant choisi de s'installer à New York. En effet, contrairement à la pratique beaucoup plus courante de trouver résidence sur la côte ouest-américaine, géographiquement plus proche de leur pays d'origine, Sawada essaie de comprendre pourquoi certains auraient plutôt choisi New York. D'ailleurs, l'auteure remarque que la composition sociale de ces deux communautés américaines diffère largement. « I learned that the Japanese in New York differed qualitatively in class and geographic makeup from those on the west coast. The only resemblance between the two populations was that

both comprised single males.⁷⁰ » Ses recherches nous apprennent notamment que les immigrants choisissant New York comme terre d'accueil sont des hommes venus seuls, un peu plus âgés que leurs compatriotes de l'Ouest, et provenant majoritairement d'environnements urbains à leur départ du Japon⁷¹. La différence au niveau de l'individualité s'explique par le fait que ces immigrants n'ont pas été embarqués par un quelconque réseau d'importateurs de travailleurs comme ce fut le cas à l'Ouest. « They bypassed the many manipulators and brokers of labor who played significant roles in the larger migration to Hawaii and the Pacific states.⁷² » L'autre élément qui différencie largement la population immigrante de New York fut son niveau socio-économique qui se situe dans la classe moyenne. Selon Sawada, « Japanese students and businessmen made up the largest group of arrivals in New York.⁷³ » De plus, il semblerait que la population New Yorkaise ait mieux accueilli les immigrants d'origine japonaise. L'auteur indique qu'à l'époque Seattle était beaucoup plus ouverte à l'immigration asiatique que San Francisco pouvait l'être. En fait, c'est New York qui remporte la palme de ce côté : « New York welcomed Japanese 'even more'.⁷⁴ » Ceci s'explique par le fait que les Japonais new-yorkais ne se sont pas regroupés en quartier ségrégué et qu'ils agissaient, suite aux recommandations des journaux de leur communauté, en être *civilisé*⁷⁵.

C'est donc grâce à ces éléments que cette monographie a pu nous aider à avoir une meilleure connaissance de la différence typiquement new-yorkaise de cette population migrante qui s'y installa au tournant du siècle. L'ouvrage nous offre un panorama social des premiers immigrants japonais, véritables pionniers en territoire américain. Autrement, l'auteure s'attarde plutôt à tenter de retracer le passé purement japonais de ces immigrants. Elle tente alors de comprendre les images qu'ils ont pu se faire sur cette contrée lointaine, mais si prometteuse. D'ailleurs, l'objectif de son travail peut se résumer ainsi :

« Thus, in this work I will attempt to recreate a historical imaginary social world of the early-twentieth-century urban Japanese male and place it in the context of a

Sawada. *Tokyo Life New York Dreams*. p. 3.

⁷¹ *Idem.*

⁷² *Idem.*

⁷³ *Ibid.*, p. 16.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 19.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 39.

social, political, and economic universe in which views of the world were being transformed.⁷⁶ »

Toujours question de comprendre notre sujet en profondeur, il est indispensable de bien comprendre et analyser son passé. Il va sans dire que l'événement le plus marquant pour la communauté que nous étudions fut celui de l'internement qui eut lieu pendant la Seconde Guerre mondiale. Il existe un grand éventail de sources qui portent sur cette période de l'histoire des Japonais-Américains; on en retrouve sur l'expérience de la vie dans les camps⁷⁷ et d'autres sur la décision d'enfermer la communauté japonaise⁷⁸. Nous avons toutefois élaboré notre recherche principalement à partir du livre de Greg Robinson, *A Tragedy of Democracy. Japanese Confinement in North America*. Celui-ci propose une étude d'envergure qui retrace les événements peu avant la déportation suivie d'un retour sur l'après-guerre, période souvent omise des analyses.

Finalement, l'étude se conclut par l'analyse du *redress movement*, visant à obtenir une compensation honorifique et monétaire de cet affront qu'a dû subir cette communauté composée en partie de citoyens américains. Pour notre part, ce sera plus spécifiquement le retour sur l'après-guerre qui nous sera utile. En effet, nous pourrions alors mieux comprendre le changement d'attitude du gouvernement américain envers cette minorité tant martyrisée.

«The post war era is all but forgotten in conventional narratives [...] [y]et it is impossible to understand these events fully without also studying the rapid turnabout of official policy and attitudes toward Japanese Americans in the first years after the war, and the attempts by officials in Congress and the White House to make gestures at restitution.⁷⁹ »

⁷⁶ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁷ Voir aussi, par exemple: Taylor, Sandra C. 1993. *Jewel of the Desert: Japanese American Internment at Topaz*. Berkeley, Los Angeles, Oxford: University of California Press, 343 p, et Tateishi, John. 1984. *And Justice for All: An Oral History of the Japanese American Detention Camps*. New York et Toronto: University of Washington Press, 262 p, et Howard, John. 2008. *Concentration Camps on the Home Front: Japanese Americans in the House of Jim Crow*. Chicago: University Of Chicago Press, 344 p.

⁷⁸ Voir aussi, par exemple: Daniels, Roger. 1971. *Concentration Camps USA: Japanese Americans and World War II*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 188 p, et Kashima, Tetsuden. 1997. *Personal Justice Denied: Report of the Commission on Wartime Relocation and Internment of Civilians*. Seattle and London: University of Washington Press, 480 p, et Kashima, Tetsuden. 2003. *Judgment without Trial: Japanese American Imprisonment during World War II*. Seattle and London: University of Washington Press, 328 p, et Irons, Peter. 1983. *Justice at War: The Story of the Japanese-American Internment Cases*. Berkeley, Los Angeles: University of California Press, 415 p, et Muller, Eric L. 2007. *American Inquisition: The Hunt for Japanese American Disloyalty in World War II*. Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 216 p.

⁷⁹ Robinson, Greg. 2009. *A Tragedy of Democracy. Japanese Confinement in North America*. New York: Colombia University Press, p. 4.

Cette étude propose également une perspective nord-américaine du destin des émigrés japonais. Puisque nous situons notre recherche au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, il nous semblait important de bien comprendre cette période de l'histoire si riche en bouleversement.

Désirant pallier à cette lacune historiographique, Greg Robinson publiera un nouvel ouvrage en 2012 intitulé *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*. Tel que son titre l'indique, cette fois-ci l'auteur s'attarde à l'expérience des Japonais-Américain au moment de leur sortie des camps. Considérant l'objet d'étude de cette monographie qui est celle se rapprochant le plus de notre propre recherche, sa lecture nous fut très utile.

Couvrant essentiellement les mêmes années que notre mémoire, certains chapitres nous ont permis de mieux définir l'histoire de certaines organisations japonaises à New York comme le *Japanese American Committee for Democracy* (JACD), les *Nisei Progressives* (NP) ou encore les ambiguïtés des prises de position politique des membres du *Japanese American Citizens League* (JACL). De plus, l'auteur offre une analyse comparative des défis liés au transfert des Japonais-Américains au sortir des camps. Pour ce faire, Robinson nous présente les différences et les ressemblances entre l'accueil reçu par les migrants à Detroit, New York et Los Angeles. Cette section sur New York nous aura également permis de mieux comprendre la spécificité de la communauté japonaise-américaine vivant à New York.

Le dernier élément de cet ouvrage qui se rapproche de notre recherche est certainement les derniers chapitres qui décrivent les différentes tentatives d'alliances interethniques qui occupèrent les nombreuses communautés japonaises-américaines du pays.

Particulièrement pertinent pour notre mémoire fut le chapitre intitulé « *An Uneasy Alliance: Blacks and Japanese Americans, 1954-1965.* » Sa différence réside essentiellement dans son cadre national qui ratisse large en reprenant une multitude de sources issues de tous les recoins du pays. Mentionnons rapidement que pour Robinson, la majorité des alliances interethniques étudiées dans son ouvrage ne furent qu'éphémères

et occasionnelles, dépendamment du contexte et de la conjoncture⁸⁰. Nous y reviendrons en temps et lieu afin de savoir si notre recherche nous pousse vers la même conclusion.

Enfin, du même auteur, *Pacific Citizens. Larry and Guyo Tajiri and Japanese American Journalism in the World War II Era*, est un autre ouvrage digne de mention qui se penche sur la vie et surtout l'œuvre journalistique de Larry Tajiri et, dans une moindre mesure, celle de sa femme Guyo Tajiri.

Cette lecture nous fut utile pour plusieurs raisons. D'abord, celle-ci constitue un modèle à suivre pour le type de recherche que nous proposons, c'est-à-dire, une recherche historique à partir d'articles de journaux. Le format de présentation choisi présente d'abord une description analytique et une mise en contexte des articles. Ensuite, les articles retenus par l'auteur sont retranscrits chronologiquement, et ce, dans leur intégralité. Notons que chaque chapitre présente une époque de la vie du couple Tajiri, basculant entre divers journaux où il a offert sa plume.

D'autre part, ce qui est encore plus important à nos yeux est le fait que Tajiri a été l'un des membres fondateurs du JACD, organisme new-yorkais qui publia le bulletin d'information dont nous proposons l'analyse. Non négligeable également est le fait que Tajiri a détenu pendant longtemps le titre d'éditorialiste en chef du *Pacific Citizen*, journal officiel du JACL, la plus grande organisation japonaise-américaine à l'échelle nationale.

De plus, un bon nombre d'articles de Tajiri touchent directement à certains débats dont nous faisons mention dans notre étude et qui méritent d'être mis en perspective avec les articles tirés de nos propres sources. En effet, puisque nous proposons dans notre recherche quelques analyses comparatives avec le *Pacific Citizen*, la lecture de ce recueil d'articles est pertinente et fort utile pour décrypter l'importance de Larry Tajiri et le rôle qu'il a pu jouer au sein de la communauté.

⁸⁰ Robinson. *After Camp*. p. 217.

2.4.2 L'historiographie des relations interraciales aux États-Unis

Poursuivons maintenant avec l'analyse de monographies qui se recoupent et se relancent mutuellement afin de faire progresser les recherches sur les minorités d'origines asiatiques aux États-Unis. Premièrement, nous avons Gary Y. Okihiro avec le livre *Margins and Mainstreams. Asians in American History and Culture* suivi de *Race, Rights, and the Asian American Experience* par Angelo N. Ancheta et pour finir nous présenterons *Yellow. Race in America Beyond Black and White* de Frank Wu. Ces trois ouvrages tournent en effet autour des mêmes thèmes, c'est-à-dire, la place des minorités asiatiques dans la hiérarchie raciale et sociale américaine. Nous aborderons donc les points communs et nouveaux de chacun de ces ouvrages.

D'entrée de jeu, l'auteur du premier de ces trois livres, Gary Y. Okihiro, s'attaque au paradigme dominant des études sur les relations raciales aux États-Unis. Ce paradigme peut se résumer par des études ne prenant en considération que les relations entre Blancs et Asiatiques ou encore plus communes, entre Blancs et Noirs. L'auteur veut aller plus loin :

«Finally, Asian American studies must reject the simplistic yellow and white racial yad, like its deficient black and white cousin, that has influenced our periodization, choice of major historical themes, and interpretation of immigration and contact, conflict, and adaptation.⁸¹ »

Son étude se poursuit en posant une question simple et récurrente dans plusieurs autres ouvrages consacrés au sujet : *Is yellow black or white?*⁸² Selon Okihiro, cette question résume la situation raciale aux États-Unis. En effet, elle postule implicitement la présence de seulement deux possibilités de positionnement pour toutes minorités dans le spectre racial. Lorsqu'il est question de situer une quelconque minorité dans la hiérarchie raciale américaine, c'est obligatoirement au sein d'un cadre bipolaire. On peut soit être plus près de la majorité blanche, ou, à l'opposé, se rapporter à la minorité noire. Donc, pour Okihiro, les Japonais-Américains ont deux options. Ils peuvent être *near whites* ou encore, *just like blacks*.⁸³

⁸¹ Okihiro, Gary Y. 2002. *Margins and Mainstreams. Asians in American History and Culture*. Seattle et London: University of Washington Press, p. xv.

⁸² *Ibid.*, p. 33.

⁸³ *Idem.*

D'autre part, Okihiro revient longuement sur l'histoire commune aux minorités noires et asiatiques afin de restituer une histoire négligée, et ce, de la préhistoire à nos jours :

« We share a history of repression in the United States, successively serving as slave and cheap labor, as peoples excluded and absorbed, as victims of mob rule and Jim Crow. We share a history of struggle for freedom and the democratization of America, of demands for equality and human dignity, of insistence on making real the promise that all men and women are created equal. We are a kindred people, forged in the fire of white supremacy and struggle, but how can we recall that kinship when our memories have been massaged by white hands [...]»⁸⁴ »

L'autre aspect important pour notre recherche se résume dans le titre du chapitre 5 : « Perils of the body and the mind ». Ce dernier fait référence à deux concepts clés de l'étude des Japonais-Américains. Il s'agit d'une part de la notion de *Yellow Peril*, et de celle du *model minority myth*. Pour Okihiro, ces deux notions sont concomitantes.

« [...] [T]he concepts of the yellow peril and the model minority, although at apparent disjunction, form a seamless continuum. While the yellow peril threatens white supremacy, it also bolsters and gives coherence to a problematic construction: the idea of a unitary 'white' identity. Similarly, the model minority fortifies white dominance, or the status quo, but it also poses a challenge to the relationship of majority over minority. The very indices of Asian American 'success' can imperil the good order of race relations [...]»⁸⁵ »

Donc, c'était jadis un péril corporel que l'arrivée en masse de *hordes*⁸⁶ asiatiques qui s'est transformé peu à peu en péril de l'esprit grâce aux réussites académiques et financières de certains immigrants d'origine asiatique. Notre mémoire qui s'échelonne de la Seconde Guerre mondiale aux années soixante s'inscrit directement dans ce changement de perception du Japonais en Amérique. Il débutera en étant un ennemi de la nation et évoluera en devenant progressivement un modèle de l'intégration sociale américaine.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 141.

⁸⁶ « [...] *hordes of Chinese barbarian slaves*[...] », In, Aarim-Heriot. *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States, 1848-82*. p. 158.

En conclusion, il mentionne également l'importance des combats pour certains droits civiques faits par les Japonais-Américains aux États-Unis qui ont aidé l'acquisition de droits pour les communautés afro-américaines et inversement⁸⁷. Pour Okihiro, les minorités asiatiques ont aidé à élargir la portée de la démocratie américaine et ainsi permettre une redéfinition de ce que c'est d'être Américain.

En deuxième lieu, voyons maintenant plus en détail le livre de Angelo N. Ancheta, *Race, Rights, and the Asian American Experience*. Tel que son titre l'indique, cette monographie s'intéresse aux multiples minorités asiatiques avec un regard porté principalement sur les combats légaux visant à enrayer la discrimination raciale. C'est d'abord en citant son homologue Gary Y. Okihiro que l'auteur reprend la question tant débattue : *Is yellow black or white?* Ancheta stipule lui aussi que la hiérarchie raciale en vigueur aux États-Unis place les Américains d'origines asiatiques dans une position socio-économique intermédiaire peu confortable qui place les Blancs en haut de l'échelle et les Afro-Américains en bas⁸⁸. En accord avec ce dernier, Ancheta affirme aussi que cette vision est réductrice et dépassée.

« A binary model of race based on relations between blacks and whites cannot fully describe the complex racial matrix that exists in the U.S. [...] [This] model ignores or marginalizes the experiences of Asian Americans, Latinos, Native Americans, Arab Americans, and other groups [...]»⁸⁹ »

D'autre part, Ancheta aussi, à l'instar d'Okihiro, tente de réconcilier l'histoire de coopération souvent omise d'Américains d'origine asiatique avec des concitoyens afro-américains. Il y retrace principalement les combats juridiques qui ont permis de lutter ensemble contre l'oppression et la discrimination exercées par le système, en l'occurrence, par la majorité blanche. « The same era that saw the improved treatment of African Americans and the new calls for desegregation also brought support for nondiscrimination against Asian Americans in the law.»⁹⁰ »

Par ailleurs, Ancheta s'attarde évidemment au concept de minorité modèle si souvent accolé aux Asiatiques aux États-Unis. Tel que mentionné par la majorité des

⁸⁷ Okihiro. *Margins and Mainstreams*. p. 173.

⁸⁸ Ancheta, Angelo N. 2006. *Race, Rights, and the Asian American Experience – Second Edition*. New Brunswick, New Jersey et London: Rutgers University Press, p. 12.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 13.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 33.

auteurs consultés, cette dénomination comporte un grand danger de mettre en opposition les Asiatiques avec les autres minorités qui ne réussissent pas autant qu'eux. « [...] [T]he model minority stereotype is especially harmful because it subordinates other racial minorities as well as through the imposition of illusory 'cultural' values that are, by comparison, considered inferior to Asian American values.⁹¹ »

Le dernier livre de ces trois études qui se recourent mutuellement est celui de Frank Wu, *Yellow. Race in America, Beyond Black and White*. Une différence majeure entre celui-ci et les deux autres se situe au niveau de la forme. Cette monographie se veut plutôt comme un récit, plus terre-à-terre et moins académique. En effet, l'auteur parle souvent de ses expériences personnelles et de sa famille en tant que citoyen américain différent de la norme anglo-saxonne. Cette approche contient néanmoins quelques avantages dont celui de procurer plusieurs anecdotes de la vie quotidienne d'un Américain d'origine asiatique dans tous les aspects de la vie en société.

Toutefois, l'auteur, un enseignant sino-américain de l'Université Howard au moment de la publication, sait pertinemment dans quelle historiographie il se lance et n'hésite pas à revenir sur des ouvrages déjà publiés sur la question. Ainsi, il revient lui aussi sur la question de Okihiro à savoir si la minorité « jaune » est plutôt prête à se ranger avec les noirs ou les blancs? Pour Wu, « [r]ace is more than black and white [...] »⁹² Il affirme que cette vision est réductrice et poursuit en démontrant, à l'aide d'exemples tirés de recherches antérieures, que plusieurs historiens et sociologues évitent tout simplement de prendre en considération d'autres minorités dans leur équation. « The omission in breakthrough work indicates that Asian American fall outside the scope of even 'other'.⁹³ » Wu va plus loin dans sa démarche et lance qu'il est nécessaire d'aller au-delà de ce concept binaire dominant⁹⁴. Notons par le fait même que le sous-titre de son ouvrage est sans équivoque : *Race in America, Beyond Black and White*.

Toujours dans la lignée des deux auteurs précédents, Wu s'en prend également au *model minority myth*. Après avoir retracé les origines du stéréotype, il nous soumet une critique en trois points visant à en finir avec celui-ci. Son raisonnement va comme suit.

⁹¹ *Ibid.*, p. 45.

⁹² Wu, Frank H. 2002. *Yellow. Race in America Beyond Black and White*. New York: Basic Books, p. 18.

⁹³ *Ibid.*, p. 26.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 34.

Premièrement, ce mythe est une simplification grossière et inexacte. Deuxièmement, il dit implicitement que les autres minorités qui n'ont pas de succès socio-économique sont dans cette situation par leur propre faute. Puis troisièmement, « [...] the myth is abused both to deny that Asian Americans experience racial discrimination and to turn Asian Americans into a racial threat.⁹⁵ »

D'autre part, Wu poursuit dans la lancée du chapitre « Perils of the body and the mind » de Okhiro, en affirmant que les Asiatiques en Amérique souffrent peut-être plus des effets néfastes liés aux peurs du *yellow peril*, mais qu'ils sont liés au syndrome du *perpetual foreigner*. En effet, selon Wu, « The model minority has a twin, the perpetual foreigner. Like the model minority myth, the perpetual foreigner syndrome haunts Asian Americans.⁹⁶ »

Il est évident, à la lecture de ces trois premières études, qu'il y a urgence en la demeure, et qu'il est indispensable de passer à autre chose que ce débat opposant Blancs et Noirs afin d'y inclure les autres minorités qui agissent sur la scène américaine. La prochaine auteure étudiée se porte quant à elle à la défense de ce paradigme dominant. Il s'agit de Janine Young Kim, avec son article intitulé: « Are Asians black?: The Asian American Civil Rights Agenda and the Contemporary Significance of the Black/White Paradigm. »

Cet article est présent au sein de l'ouvrage collectif, *Blacks and Asians. Crossings, Conflicts and Commonality*, dirigé par Hazel M. McFerson dont la lecture nous fut utile à maints égards. De plus, notons que ce dernier article présent dans cette catégorie servira à faire le pont avec la dernière section de ce retour historiographique sur la formation raciale aux États-Unis. En effet, l'auteure mentionne plusieurs articles de périodiques ainsi que de nombreux ouvrages phares comme celui de Michael Omi et Howard Winant que nous aborderons dans la prochaine section tout en revenant sur ceux scrutés ci-dessus.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 49.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 77.

Tel que nous le disions précédemment, Kim demeure méfiante envers la prétendue nécessité de dépasser le paradigme blanc noir comme manière de décrire la hiérarchie raciale aux États-Unis. Voici comment elle présente son point :

« My primary project is to intervene in the seemingly unproblematic discussion of the black/white paradigm in order to caution that current race discourse oversimplifies the paradigm and fails to articulate the full cost of its abandonment. One reason for my argument is that a paradigm once so powerful should not, as a principle, be discarded without serious analysis.⁹⁷ »

Quels sont donc ses arguments qui lui permettent de tenir une analyse qui diffère tant de la majorité des auteurs étudiés? D'abord, Kim désire démontrer que ce paradigme est plus complexe qu'il n'y paraît. Elle s'affaire donc à l'inspecter de fond en comble dans le but de démontrer que ce paradigme ne peut être oublié et abandonné de la sorte. Parmi ces arguments, celui-ci revient sous plusieurs formes et ce, à plusieurs reprises : « Racial conceptualization and stratification in the United States are dominated by the notion that 'black' and 'white' are positioned at opposite extremes that denote race oppression and privilege.⁹⁸ » Cette notion des deux pôles est donc importante puisqu'elle démontre une vérité intrinsèque au concept et qui par le fait même caractérise bien la société américaine. De plus, c'est la dimension théorique du concept qui lui permet d'affirmer que ce dernier permet de postuler la présence d'une race dominante (blanche) sur les autres minorités (noires)⁹⁹. De ce fait, cette manière de présenter le débat lui permet de croire en un plus grand esprit de coalition entre les minorités incluses avec la minorité noire. « [...]the black/white paradigm helps forge political identities for people of color and allows 'a reverse discourse' organized around anti-subordination and anti-supremacist ideology.¹⁰⁰ » L'auteure ajoute ensuite que ceci pourra donc permettre aux différentes minorités de couleurs de s'allier en vue de combattre la même cause, le même problème, c'est-à-dire, la discrimination raciale¹⁰¹. « This also leads to the possibility of coalition among people of color who share the anti-subordination agenda.¹⁰² » C'est d'ailleurs ce que les résultats de notre étude nous permettront de constater.

⁹⁷ Kim, Janine Young. In, M. McFerson, Hazel (dir. publ.). *Blacks and Asians*. p. 173.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 181.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 183.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 186.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 187.

¹⁰² *Ibid.*, p. 192.

L'auteure conclut qu'il existe un réel besoin pour un changement de paradigme malgré ce qu'elle vient d'avancer. Cependant, elle tenait à rappeler les avantages de celui qui a prévalu pendant si longtemps afin de ne pas le rejeter entièrement tel que souhaité par d'autres auteurs¹⁰³.

Avant d'aller plus loin dans les débats théoriques ayant comme objet la formation raciale, nous enchaînerons en revenant sur quelques-uns des autres ouvrages qui influencèrent grandement notre démarche et qui constituent des exemples d'utilisation pertinente des concepts et théories rapportés ci-dessus.

2.4.3 Ouvrages mettant en œuvre un nouveau cadre théorique multiracial et interethnique

L'éventail des prochains ouvrages abordés nous sera utile à titre d'étude similaire à la nôtre puisque nous les considérons comme des exemples concrets de ce que nous aspirons à produire comme recherche. En effet, ils s'inscrivent tous dans la lignée des *race relations studies* tout en mettant l'accent sur de nouvelles manières d'aborder ces relations. Ils constituent donc des exemples concrets du type de recherche que nous proposons ci-dessous.

Premièrement, nous reviendrons sur le livre de Najia Aarim-Heriot, *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States, 1848-82*. Bien que s'intéressant aux similitudes de la rhétorique raciste des Blancs envers les immigrants chinois et les populations afro-américaines, cette recherche nous a permis de bien comprendre la nécessité de dépasser l'ancien cadre théorique de la sociologie historique américaine. Car c'est bien grâce au rapprochement de ces deux minorités ethniques que l'auteure a pu apporter du nouveau au champ d'études autrefois saturé d'analyses basées exclusivement sur des recherches d'ordre dichotomique : Blancs vs Noirs / Blancs vs Immigrants asiatiques. Elle put également apporter de nouvelles réponses visant à savoir pourquoi les Chinois étaient tant stigmatisés. Ses recherches conclurent notamment que la discrimination à l'égard des immigrants chinois était basée non pas simplement sur une peur d'ordre économique, tel que présenté par l'historiographie l'ayant précédé, mais

¹⁰³ *Ibid.*, p. 200.

plutôt sur le caractère foncièrement raciste de la société américaine de l'époque. « It is thus reasonable to assume that the starting point in explaining Chinese exclusion lies in the racist ideology that was deeply embedded in American society and had actually served to color the Chinese stereotype.¹⁰⁴ » Or, selon Aarim-Heriot, le meilleur moyen de comprendre ce racisme caractéristique est de relier l'expérience chinoise à celle des Afro-Américains. Bref, Aarim-Heriot renouvelle le sujet grâce, encore une fois, au dépassement du cadre binaire, blanc-noir des relations raciales américaines. S'inscrivant indéniablement dans le mouvement visant à dépasser ce cadre elle affirme :

« Race relations studies have often neglected the great racial diversity in America by focusing exclusively on black-white relations. It is evident, however, that the dynamics of race relations in the United States has always been too complex to be contained within a white-black dichotomous framework.¹⁰⁵ »

Continuons maintenant avec l'ouvrage de Scott Kurashige, *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles*. Cette recherche se rapproche encore plus de notre objectif pour ce mémoire. En effet, malgré une analyse s'étalant sur une bien plus grande période temporelle, l'aspect local, basé sur l'étude de minorités au sein d'une seule et unique ville, nous inspire à de multiples points de vue. D'ailleurs, dès l'introduction de son livre, Kurashige nous explique pourquoi l'aspect municipal se prête bien à ce genre d'étude. « This explication of the urban political conditions provides context for closer scrutiny of the debates and struggles that took place within and between Black and Japanese American communities.¹⁰⁶ »

L'auteur s'attarde ensuite à revenir sur l'historiographie l'ayant précédé et, comme Aarim-Heriot et tant d'autres, il remarque la carence principale des études précédentes. « While the urban crisis scholarship has enriched our understanding of the structural bases of poverty and racial oppression, it has yet to transcend the binary logic that has most informed scholarly and popular discourse on race in the United States.¹⁰⁷ » Selon Kurashige, on a beaucoup à gagner en se défaisant de cette logique binaire propre aux recherches de ce type. Il affirme qu'ainsi, de nouvelles histoires de collaborations et de solidarités entre plusieurs minorités ethniques autrefois négligées peuvent enfin être

¹⁰⁴ Aarim-Heriot. *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States*. p. 7.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹⁰⁶ Kurashige. *The Shifting Grounds of Race*. p. 3.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 6.

révélées. « Moreover, a focus on the creation of community in multiethnic neighborhoods, [...] can illuminate a neglected history of solidarity and coalition building.¹⁰⁸ » Évidemment, cette dernière citation démontre bien ce que nous espérons accomplir avec l'étude que nous proposons ici.

La troisième monographie reprenant ce cadre théorique et l'appliquant dans une recherche s'apparentant à la nôtre est celle de Jennifer Lee, *Civility in the City. Blacks, Jews and Koreans, in Urban America*. Cette étude prend pour cadre certains quartiers de New York et de Philadelphie et se propose, grâce à une approche qu'elle décrit comme *ethnométhodologique*, de découvrir des aspects autrefois méconnus des relations quotidiennes et routinières entre marchands et clients¹⁰⁹. Lee stipule a priori que l'image projetée par les médias de ces quartiers troubles est biaisée et non représentative de la majorité des interactions que l'on peut y trouver. Elle aussi affirme que son étude, grâce à son approche novatrice qui dépasse le cadre théorique habituel ne prenant en considération qu'une partie de l'équation, se détache et va plus loin que les autres ouvrages écrits avant elle. Cette vision unilatérale des autres études ne prenait en compte que la version du marchand. Elle se propose donc d'étudier l'envers de la médaille et d'y apporter la version des clients, acteurs indispensables de l'équation¹¹⁰. Ses recherches permettent alors de constater qu'il y a plus de collaborations entre Asiatiques et Afro-Américains que de discorde. À ce titre, ses conclusions sont éloquentes.

« The prevailing image of racial warfare is inconsistent with most merchant-customer interactions, which are far from hostile and antagonistic. Instead, most merchant-customer interactions are characterized by civility, routine, and the simple philosophy of business as usual.¹¹¹ »

Par ailleurs, c'est au moment de conclure sa recherche que Lee affiche l'importance de dépasser le « black-white framework to examine interethnic relations among racial and ethnic minorities.¹¹² » Elle fait également le souhait de voir un plus grand nombre d'études élaborées en ce sens.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 288.

Lee, Jennifer. 2006. *Civility in the city : Blacks, Jews, and Koreans in Urban America*. Cambridge: Harvard University Press, p. 5.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 72.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 186.

¹¹² *Ibid.*, p. 190.

S'inscrivant au sein des rares études traitant de coalitions interraciales en milieu urbain, Mark Wild apporte sa contribution pour le Los Angeles multiethnique de la fin du 19^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Dans la même veine que *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles* écrit par Scott Kurashige, *Street Meeting. Multiethnic Neighborhoods in Early Twentieth-Century Los Angeles*, pose un regard plutôt positif sur les relations interraciales dans les quartiers mixtes du vieux Los Angeles.

Selon l'auteur, le centre historique de Los Angeles était composé d'un grand nombre de citoyens de toutes origines vivant en harmonie au quotidien. Grâce aux témoignages de citoyens, on réalise au fil de l'étude que c'est suite à de nombreuses tentatives de l'élite anglo-saxonne de la ville que la composition démographique des quartiers fut progressivement modifiée. En effet, Wild retrace les différentes stratégies employées pour briser cette solidarité interethnique. Parmi celles-ci, on découvre la mise en place de plans d'urbanisme visant à zoner des quartiers résidentiels en quartiers industriels qui ont contribué à façonner le Los Angeles ghettoisé que l'on connaît aujourd'hui.

La description de ces réactions de l'élite blanche anglo-saxonne de la ville par Mark Wild permet de mettre à jour une histoire souvent négligée de *coalition-building* et de solidarité interraciale. À titre d'exemple, l'auteur rappelle les endroits d'expressions démocratiques qui furent progressivement restreints et abolis tels que ces *street meetings* tenus à l'improviste en pleine rue ou aux abords de parcs publics sur de petites boîtes nommées *soapboxes*. Ces lieux où tous pouvaient s'exprimer librement étaient, selon l'auteur, l'une des raisons de l'harmonie interethnique qui régnait dans les quartiers du centre de Los Angeles. Ils permettaient à quiconque de se faire entendre et servaient d'alternative aux moyens politiques traditionnels qui étaient dominés par la majorité blanche. « In vanquishing radical, street-based political movements, these interests sought to channel the political impulse of central city residents into more formal structures, where middle-class Anglo majorities could muffle their voices.¹¹³ »

¹¹³ Wild, Mark. 2005. *Street Meeting. Multiethnic Neighborhoods in Early Twentieth-Century Los Angeles*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, p. 154.

Il note cependant lors de son introduction que ce quotidien routinier était probablement plus complexe et rejoint en ce sens Jennifer Lee dans *Civility in the City : Blacks, Jews, and Koreans in Urban America* qui soutenait ce même discours. Pour l'essentiel, Wild offre un portrait plutôt jovial du quotidien interracial à Los Angeles en se concentrant presque exclusivement sur les points positifs de leurs relations. Enfin, cette source nous est particulièrement utile puisqu'elle fait partie du petit nombre de monographies publiées discutant des relations interraciales en milieu urbain.

2.4.4 L'historiographie traitant de la formation raciale aux États-Unis. Le concept de la *racialization*¹¹⁴

Cette section de notre analyse historiographique se penchera sur des questions d'ordre plus théorique. Prenant comme sources des travaux parus au cours des vingt dernières années, nous tenterons d'y déceler les éléments qui pourront nous être utiles étant donné que notre objet d'étude nous oblige à bien comprendre le débat autour des problématiques raciales aux États-Unis. Nous présenterons quelques thèses phares qui marquèrent un revirement majeur dans le domaine des *race theories*, que nous compléterons par l'analyse d'articles de périodique touchant à ces dites théories.

D'abord, il est important de noter que plusieurs monographies dont nous avons déjà retracé la lignée historiographique citent quelques-uns des articles traités ci-dessous. C'est plus précisément au niveau de la *formation raciale* que plusieurs auteurs sentent le besoin de définir ce concept. En effet, tous s'entendent sur une chose, la notion de race est en constante mutation. Celle-ci est liée directement à plusieurs facteurs qui se modifient dans le temps et selon la conjoncture.

Prenons par exemple le titre du livre de Scott Kurashige que nous venons d'analyser, *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles*. Loin d'être anodin, ce titre annonce bien ce que nous entendons par formation raciale. En évoquant les *Shifting Grounds* Kurashige fait référence à la conjoncture chancelante et en constante transformation qui força les minorités japonaises-américaines et afro-américaines à s'ajuster en fonction de ce que

¹¹⁴ Libellé qui reprend le titre de l'ouvrage de Omi, Michael, et Howard Winant. 1994. *Racial Formation in the United States. From the 1960s to the 1990s - Second Edition*. New York et London: Routledge, 226 p.

signifiait leur statut de minorité de couleur à différents moments de leur histoire. En effet, à travers l'étude des chapitres, le lecteur observe la nature changeante et en constante mutation des deux minorités face aux défis qu'elles doivent surmonter. Par exemple, il est surprenant de constater à quel point les populations noires ont pu bénéficier de l'enfermement des Japonais-Américains pendant la Seconde Guerre mondiale pour prospérer et à l'opposé, comment les années d'après-guerre et la situation internationale ont permis peu à peu aux Japonais-Américains d'être perçus comme une minorité modèle. « Whereas Japanese Americans served as a 'model minority' for a moderate integrationist agenda, African Americans were racialized as a problem minority that had to be contained.¹¹⁵ »

Même chose pour Aarim-Heriot et les immigrants chinois du 19^e siècle. Ceux-ci ont subi un processus de *racialization* qui a eu pour conséquence de les rapprocher progressivement des Afro-Américains. L'auteure parle alors de « negroization of the Chinese¹¹⁶ », thème central de son argumentaire qui démontre le rattachement progressif de l'Afro-Américain avec le nouvel arrivant chinois. Effectivement, l'auteure découvre alors que la rhétorique raciste des blancs nativistes envers les Afro-Américains est la même que celle qui est utilisée envers le Chinois. S'attaquant à la même période historique et menant son étude bien avant ces deux précédents auteurs, James W. Loewen a également perçu cette nature changeante de la notion de race avec les Chinois du Mississippi. En effet, le Chinois, initialement perçu comme Noir, se verra progressivement considéré comme Blanc en raison de ces succès économiques¹¹⁷.

Suite à l'énumération de ces exemples, nous avons cru nécessaire de revenir sur l'une des thèses les plus débattues depuis sa parution en 1986, celle du duo de Michael Omi et Howard Winant intitulé *Racial Formation in the United States. From the 1960s to the 1990s*. La nouveauté de cette analyse réside dans sa nouvelle manière d'envisager et de comprendre le racisme tel qu'il se développe et se transforme au sein de nos sociétés. Pour Omi et Winant, le racisme n'est pas biologique, mais relève plutôt d'une construction sociale en constante transformation. Ce racisme est construit par des

¹¹⁵ Kurashige. *The Shifting Grounds of Race*. p. 205.

¹¹⁶ Aarim-Heriot. *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States*. p. 10.

¹¹⁷ Loewen, James W. 1971. *The Mississippi Chinese. Between Black and White*. Cambridge: Harvard University Press, 257 p.

procédés historiques et sociaux¹¹⁸. Cette citation résume bien la pensée qui englobe l'œuvre de ces deux professeurs.

« Since racial formation is always historically situated, our understanding of the significance of race, and of the way race structures society, has changed enormously over time. The processes of racial formation we encounter today, the racial projects large and small which structure U.S. society in so many ways, are merely the present-day outcomes of a complex historical evolution. The contemporary racial order remains transient.¹¹⁹ »

Dans le même ordre d'idées, l'article que rédige Charles R. Lawrence dans la *Stanford Law review* de mai 1995, annonce le même constat propre aux recherches se réclamant des *critical race theories*.

« Race and racial categories are not natural. They are social. They are crafted by culture, politics, and ideology. They are what poststructuralists call a 'social construction'. The meaning of 'race' in America has been constructed in a history and culture dominated by the ideology of white supremacy.¹²⁰ »

En dernier lieu, nous aborderons brièvement la recherche à connotation légale de la formation raciale écrite par Ian Haney Lopez et intitulée, *White by Law. The Legal Construction of Race*. L'objectif de cet auteur est notamment de démontrer que les multiples décisions des Cours américaines ont peu à peu elles aussi, contribué à définir les questions de race aux États-Unis. En effet, Lopez élabore ses résultats d'après les conclusions des théories de *formation raciale* énoncées précédemment. « Races are social products. It follows that legal institutions and practices, as essential components of our highly legalized society, have had a hand in the construction of race.¹²¹ » Donc selon Lopez, les institutions juridiques ont elles aussi porté ce racisme toujours en fonction de la conjoncture sociale qui prévalait au moment d'un quelconque jugement.

Bref, l'important pour notre recherche sera de comprendre comment notre objet d'étude, la minorité japonaise-américaine de New York, verra son statut de minorité raciale aux États-Unis, changer au gré des événements politiques. En effet, grâce à notre

¹¹⁸ Omi, Michael, et Howard Winant. 1994. *Racial Formation in the United States. From the 1960s to the 1990s - Second Edition*. New York et London: Routledge, p. 55.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 61.

¹²⁰ Lawrence, Charles R. 1995. « Foreword: Race, Multiculturalism, and the Jurisprudence of Transformation ». *Stanford Law Review*, vol. 47, No. 5, p. 835.

¹²¹ Lopez, Ian Haney. 2006. *White by Law. The legal Construction of Race*. New York et London: New York University Press, p. 78.

période étudiée, soit de l'après-guerre à la fin des années soixante, il sera intéressant de voir le changement d'attitude de cette minorité au fil des années. Sera-t-elle progressivement rapprochée de la majorité blanche ou voudra-t-elle plutôt lutter aux côtés des populations afro-américaines pour mettre fin au racisme structurel qui affecte la société américaine ?

2.5 Aperçu de la division du mémoire

Tout compte fait, ces premières pages nous auront permis de bien mettre en selle notre objet d'étude. Nous avons pu énumérer et détailler de nombreux concepts et théories qui nous guidèrent tout au long de la rédaction de notre mémoire. Voici maintenant comment nous avons divisé notre mémoire.

Le cœur de notre analyse se situe au niveau du dépouillement de nos sources primaires. En effet, notre recherche s'articule autour d'une analyse quotidienne et exhaustive des journaux à l'étude. Pour chaque manchette se rapportant à un événement historique majeur, nous tâcherons de replacer le lecteur dans le contexte afin de mieux percevoir l'intérêt de l'article en question. Enfin, nous effectuerons un compte-rendu des nombreux éléments qui seront utiles et pertinents afin d'apporter éclairages, nuances et réponses à notre problématique. Voyons comment nous envisageons la division de ce dépouillement.

D'abord, notre compte-rendu des journaux est élaboré de façon chronologique. Nous croyons qu'ainsi il est plus aisé d'y retracer l'évolution qu'a pu subir la minorité japonaise-américaine à travers cette époque tumultueuse. Tel que mentionné ci-dessus, il ne suffit pas de retranscrire simplement dans ce mémoire les articles ayant retenu notre attention. À vrai dire, il sera indispensable de replacer l'article, et par le fait même le lecteur, dans le contexte historique du moment de la parution. Autrement, impossible d'y comprendre les motivations et les enjeux. Nous chevaucherons donc plusieurs élections présidentielles, sénatoriales et même municipales. Les stratégies électorales privilégiées par la communauté japonaise-américaine de New York, leurs candidats favoris, les rencontres hebdomadaires d'appuis à différents candidats, les marches de soutien, etc.

Étant donné le large éventail de sujets et de thèmes abordés par les deux journaux étudiés, rappelons que nous nous intéresserons seulement aux nouvelles et aux éditoriaux faisant échos à certains éléments de notre problématique. En d'autres termes, nous porterons évidemment une attention particulière à tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, aux relations interethniques. Que ce soit positif (solidarité), ou négatif (peur de s'associer aux Afro-Américains), nous les retracerons et les restituerons dans leur contexte.

Après la lecture de ce mémoire, nous aurons devant nous une recherche mettant en relief les différents événements quotidiens et parfois sans trop de conséquences, mais qui, lorsqu'analysés sur une longue période, nous permettrons d'y apporter des éléments de conclusions concrets et novateurs. Nous croyons être les premiers à proposer une étude sur environ une vingtaine d'années, basée sur un dépouillement rigoureux des principaux journaux des Japonais-Américains de New York. Par conséquent, nous espérons pouvoir contribuer à mieux comprendre le combat qu'ont pu mener les Japonais-Américains à cette époque où la société américaine ne cesse de n'y voir qu'un combat mené uniquement par les communautés afro-américaines du pays.

« The phrase 'civil rights movement' evokes the powerful words and images of the mass movement by black Americans in the United States during the 1950s and 1960s. In recent years, however, Asians Americans have increasingly laid claim to a place in the history of the struggle for civil rights.¹²² »

Notre mémoire aura donc comme objectif de redonner aux Japonais-Américains de New York, la place qu'ils ont pu occuper dans cette histoire.

¹²² McPerson(dir. publ.). *Blacks and Asians*. p. 171.

CHAPITRE III

LE JAPANESE AMERICAN COMMITTEE FOR DEMOCRACY

Le premier journal que nous décortiquerons fut publié au moment de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de la publication d'un comité d'action antifasciste et ayant pour mission de promouvoir la démocratie, le *Japanese American Committee for Democracy*. Leur journal mensuel reprit les initiales du groupe et s'intitula *JACD Newsletter*. Avant de décèler tout article pertinent mentionnant une quelconque relation entre la communauté japonaise-américaine et la minorité afro-américaine de New York, nous reviendrons d'abord sur les origines de ce journal afin d'en comprendre le contexte de production et les objectifs.

3.1 Les origines d'un journal et ses fondements

C'est en 1940 que naît l'organisation qui sera l'ancêtre du JACD. Au départ, celle-ci se nomme : *Committee for Democratic Treatment for Japanese Residents in Eastern States*. Elle changea de nom lors de l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941. Son organe journalistique, Le *JACD Newsletter*, débuta à ce même moment et continua jusqu'en juillet 1948. Le journal fut édité par Ernest Iiyama et Kazu Iijima, tous deux venus de la côte ouest où ils agissaient déjà comme activistes politiques. Son premier directeur fut Thomas Komuro. Disons d'emblée que l'organisation subira un changement majeur au fil de sa courte histoire. Formée initialement de membres Issei et Nisei, sa composition fut progressivement modifiée pour finalement être gérée uniquement par des Japonais-Américains de deuxième génération. Son mandat évolua également vers une plus grande ouverture aux autres minorités ethniques. C'est sur cette seconde période que nous concentrons notre analyse.

Avant d'entreprendre l'analyse des nombreux événements politiques qui marquèrent l'existence du *JACD Newsletter*, nous avons cru important de rappeler le rôle communautaire de l'organisation. En effet, au départ, le JACD s'occupe principalement

des nouveaux arrivants d'origine japonaise désireux de s'installer à New York. Le groupe subventionne même une étude visant à définir les besoins les plus criants pour la communauté. Ainsi, ils optent pour aider les Japonais-Américains ayant dû fermer boutique lors de la déclaration de guerre où ayant été mis à pied par leur employeur en raison de leur origine ethnique¹²³. En outre, le local du JACD devient un lieu de rencontre pour les Japonais-Américains de New York et une bibliothèque communautaire y est aménagée¹²⁴. Parmi les autres activités, on y retrouve des danses sociales et des soirées-bénéfiques avec campagne de financement, des collectes de sang et l'organisation de manifestations démontrant leur patriotisme américain.

Suite à cet exposé des activités communautaire du JACD, débutons en revenant sur l'événement qui changea la vie de milliers de japonais vivant aux États-Unis : l'attaque sur Pearl Harbor.

Les membres du JACD constatent rapidement que la pression monte sur leur communauté après l'attaque sur Pearl Harbor et qu'en vertu de leur origine ethnique, les Japonais-Américains sont *de facto* des ennemis de la nation. Greg Robinson résume ce climat de paranoïa généralisé, quoique plus concentré sur la côte pacifique, qui semble s'emparer de la population. En effet, c'est suite à la parution en janvier 1942 du rapport de la Commission Roberts¹²⁵ qui avait comme mandat de faire le point sur l'attaque de Pearl Harbor, que les esprits s'échauffent.

«[In] the overheated and panicked atmosphere of January 1942, anti-Japanese American militants immediately seized on this single vague comment [of the report indicating espionage by consulates and by people "unconnected to the Consulate"] as definitive proof of untrustworthiness of all Japanese Americans, irrespective of citizenship.¹²⁶ »

Le résultat de cette pression fut la mise sur pied de L'EO 9066¹²⁷, un décret qui autorisa l'incarcération, à l'intérieur de camps, de toute personne d'origine japonaise sur la côte pacifique, sans égard à leur citoyenneté et pour une durée indéterminée. Parmi les

¹²³ Robinson. *After Camp*. p. 184.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 188.

¹²⁵ Robinson. *A Tragedy of Democracy*. p. 79.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 80.

¹²⁷ Yoo, David K. 2000. *Growing up Nisei. Race, Generation, and Culture among Japanese Americans of California, 1924-49*. Urbana et Chicago : University of Illinois Press, p. 95.

communautés présentes au sein des régions *libres*, c'est-à-dire à l'extérieur de la côte pacifique, New York est la seule communauté de grande envergure où les membres sont en mesure de jouer un rôle politique qui vise à favoriser leur survivance et collaboration.

C'est dans ce contexte que naît le *Japanese American Committee for Democracy*. Ce comité est composé essentiellement d'intellectuels et d'artistes de naissance japonaise qui décident d'agir pour aider leurs concitoyens. Ils mettent sur pied une constitution. On y dénote bien le désir pour la communauté japonaise de New York, dont est issu le JACD, d'être perçue aux yeux de leurs concitoyens comme de loyaux Américains et non de potentiels ennemis fidèles aux forces de l'Axe.

Le bulletin publié le 15 janvier 1942, qui constitue le troisième numéro du journal, fait mention explicite du contenu de la constitution récemment votée par les membres. Le préambule de la constitution permet de voir les éléments constitutifs essentiels dont se réclame le JACD:

« Mobilise all loyal American citizens of Japanese ancestry and Japanese residents of our community for the defense of American democracy; establish better understanding between the Japanese community and the greater American public and thus facilitate our participation in the full scheme of American life; promote the economic, social, and cultural status of our community.¹²⁸ »

Dans le même ordre d'idées, l'article 3 de la Constitution met l'accent sur la promotion d'une participation accrue à l'effort de guerre américain. « [...] the new Committee emphasizes more active participation on the part of its members, in the prosecution of the war against the Axis and the building up of national defense.¹²⁹ »

Les éditeurs du bulletin eux-mêmes expriment, dans un éditorial sur cette même page, l'importance de démontrer et de prouver la loyauté des Japonais-Américains à l'effort de guerre américain. L'auteur anonyme de cet éditorial voit bien la pression, pour ne pas dire la xénophobie, monter au sein de la société américaine et réitère à ses lecteurs le besoin pour la communauté japonaise-américaine de New York de prendre une attitude plus « combative » en ce qui a trait à leur positionnement par rapport à la guerre en cours.

¹²⁸ « *Constitution Drafted* ». *JACD Newsletter*, 15 janvier 1942.

¹²⁹ *Idem*.

« We must take a positive and aggressive stand. For this is our golden opportunity, for once and for all time, to prove to the rest of the American people, that we Nisei and loyal Issei consider America our home and that we are loyal to her.¹³⁰ »

On voit bien l'importance que peut représenter la question de la loyauté en temps de guerre en lisant cette édition du journal même si, à cette époque, personne ne se doute encore des mesures extraordinaires qui seront mises en œuvre quelques mois plus tard¹³¹.

Un autre article digne de mention se trouve au bas de cette édition et rapporte que des lettres furent envoyées à d'autres représentants de diverses communautés ethniques de New York dans le but de mener, au besoin, des actions conjointes pour des problèmes communs.

3.2 L'appui inconditionnel aux décisions du gouvernement américain en temps de guerre

Puisque notre problématique s'attarde plutôt au lien entretenu entre ce journal et leurs membres avec la communauté noire de New York, nous nous contentons de résumer ici brièvement la ligne éditoriale et le contenu durant ces premières années de publications. Il faut dire qu'une grande portion de l'espace réservé au débat politique au cours de cette période fut consacrée à l'appui inconditionnel du journal aux décisions du gouvernement américain envers la communauté japonaise vivant en territoire américain.

Dans l'optique de démontrer sa loyauté à la société américaine, le journal va tellement loin, au point d'appuyer la décision du Président Roosevelt d'ordonner l'évacuation et le transfert subséquent des Issei et des Nisei habitant la côte ouest-américaine. Ses explications vont comme suit :

« In effect, our letter[to the White House of February 1942] stated that while we realized that the majority of Japanese Americans are innocent, at the same time we recognized the possibility of fifth columnists working in their midst. As our committee is pledged to the full support of national defense, we offered to back whatever action the government deemed necessary to protect the strategic coastal

¹³⁰ *Idem.*

¹³¹ Voir notre introduction.

zones and vital industrial areas. This would entail terrific sacrifices, such sacrifices as others are making.¹³² »

Ce désir de prouver sa loyauté de manière probante en appuyant toute action visant la victoire américaine contre les forces de l'Axe aura pour conséquence d'empêcher le journal de critiquer l'évacuation massive des populations d'origine japonaise de la côte ouest et leur regroupement en camps. Les répercussions de cette approbation sont résumées par Greg Robinson dans son étude sur le JACD. « The policy of support for the government effectively tied the group's hands as far as protesting the violation of the constitutional rights of Japanese Americans.¹³³ » Cependant, il est intéressant de noter le débat déclenché au journal par un projet de loi présenté au Sénat qui prônait l'enfermement par l'armée de la totalité de la population japonaise des États-Unis en août 1942. Il s'agit de la première fois que le journal se montre réticent envers un aspect lié à l'effort de guerre américain. L'argumentaire s'articule autour du fait que les Japonais-Américains nés aux États-Unis, sont des citoyens américains selon la loi du *jus soli*, et qu'ainsi, ils sont nécessairement loyaux envers leur pays. « Our first objection to the Bill is its misrepresentation of the national status of Japanese born in this country. [...] The children of Japanese parents born in this country are American citizens and fully conscious of the privileges and obligations that stems from this fact.¹³⁴ » Contrairement à l'opposition proclamée par le journal, qui urge ses lecteurs à écrire à leur Sénateur respectif pour défaire cette proposition de loi, un autre éditorial du même numéro se positionne autrement. En effet, l'éditorialiste accepte quant à lui, prétextant un impératif de sécurité nationale, la possibilité d'une évacuation générale et obligatoire. Voici comment il justifie sa pensée. « The evacuation of the entire Japanese population, both American and Japanese, may have seemed harsh. But we of the Japanese community must realize once and for all, that this is a total war.¹³⁵ » On en revient donc constamment à la notion du sacrifice, si importante en temps de guerre. De plus, lorsque le journal fait mention des camps de transfert, il semble tout faire pour montrer à ses lecteurs que ce sont des lieux sains et bien équipés pour accueillir les évacués. « The relocation centers, as described by newly arrived evacuees, are spacious, well-equipped and full of potentiality for real productive work and living.¹³⁶ »

¹³² « *The West Coast Problem* ». *JACD Newsletter*, 23 février 1942.

¹³³ Robinson. *After Camp*. p. 185.

¹³⁴ « *Defeat The Stewart Bill !* ». *JACD Newsletter*, Août 1942.

¹³⁵ *Idem*.

¹³⁶ *Idem*.

3.3 L'éveil aux autres minorités et la nécessité de l'alliance interraciale

En accord avec l'appui inconditionnel au gouvernement américain pour l'effort de guerre, le *JACD Newsletter* prend position en faveur de la solidarité entre les groupes ethniques. Par exemple, dans plusieurs numéros de cette première année de publication, on réalise que le JACD se concentre surtout sur la planification d'un *Victory Rally* annoncé pour le 15 avril 1942. « This rally is your opportunity to show your faith in America. It is a manifestation of loyalty on the part of all Japanese and Nisei to the America which we all love.¹³⁷ »

Justement, dans le numéro suivant l'événement, on y présente le rassemblement comme une réussite, en prenant bien soin de relever la présence unifiée de nombreuses personnes de races diverses, invitées pour témoigner de l'importance de gagner cette guerre contre le fascisme. On dénote la présence d'un représentant de la communauté chinoise, le chanteur Liu Liang Mo et du premier conseiller municipal Noir de la ville de New York et membre du JACD, Clayton Powell. « Though there were many different races represented at the meeting, they thunderously responded as a single mighty unit to each and every plea for a speedy Allied Victory.¹³⁸ »

La prochaine mention des autres groupes raciaux se retrouve dans l'édition numéro 9 de juin 1942, où l'on parle d'un rassemblement coréen. On indique alors que quelques membres du JACD ont assisté à la soirée et que le journal souhaite la libération future de la Corée. En outre, on parle de la population approximative des Japonais-Américains dans la ville de New York qui serait d'environ 1700. Le numéro 11 du mois d'octobre 1942 fait aussi mention de l'envoi d'un télégramme de sympathie à l'organisation chinoise *United China Relief Rally*. Par ce geste, le JACD désire démontrer son détachement de l'empire japonais puisqu'il souhaite voir la libération de la Chine, présentement occupée par les troupes nippones. Il se démarque visiblement en brandissant ses atouts démocratiques et cherchant ainsi des collaborateurs.

¹³⁷ « *Mass Victory Rally* ». *JACD Newsletter*, 8 avril 1942.

¹³⁸ « *Enthusiastic Throng Attends our Victory Rally* ». *JACD Newsletter*, 5 mai 1942.

Mentionnons qu'à cette période, très peu d'articles traitent de la question noire. La communauté semble plutôt concentrée sur l'expérience vécue par les siens dans les camps. Dans l'édition de février 1943, le journal revient sur l'événement tenu à la veille du premier anniversaire de l'attaque de Pearl Harbor, *Remember Pearl Harbor*. C'est plus spécifiquement la présence de M. Charles Collins, *Executive Secretary du Negro Labor Victory Committee*, qui est significative. On y résume son allocution en mettant l'emphase sur l'importance d'unir les minorités entre elles pour mettre fin aux discriminations en tous genres. « He spoke for the ending of all discrimination against the Negro people, and against others by reason of race, creed, color or national origin as mandatory to the building of our nation's all out war effort.¹³⁹ » Ensuite, l'article nous apprend que plusieurs résolutions furent votées dont une qui placera le JACD au cœur de la lutte contre la discrimination raciale et qui va comme suit : « To fight against discrimination on the basis of race, color, creed, national origin or non-citizenship, in the interest of national unity.¹⁴⁰ » Voilà qui laisse entrevoir le nouveau rôle que se donnera le JACD à l'avenir; l'unité et la solidarité entre les minorités discriminées

C'est au début de 1943 au moment de la sortie progressive des détenus des camps de la Seconde Guerre mondiale, que certains se dirigent vers New York. Le JACD s'organise afin d'aider les nouveaux arrivants dans leur nouvelle vie. Comme il s'agit d'un organisme qui vise à aider la communauté locale en accord avec sa mission de militer en faveur de la démocratie, progressivement, son mandat et sa composition furent modifiés afin de ratisser plus large.

« From being an organization with a mixed Issei-Nisei membership and New York-based focus, the JACD became a mass Nisei-based organization urging political action on a nationwide scale [...]. In the process, its mandate expanded from pro-Allied activism and community service to social activities and antiracist lobbying.¹⁴¹ »

C'est d'ailleurs à partir de ce moment que le *JACD Newsletter* semble basculer plus résolument vers une voie politique progressiste. En effet, de plus en plus d'articles tenteront de démontrer aux lecteurs que le futur de la communauté japonaise-américaine est lié à celui des autres minorités ethniques des États-Unis. Les éditoriaux se succèdent

¹³⁹ « 'Remember Pearl Harbor' Meeting ». *JACD Newsletter*, février 1943.

¹⁴⁰ *Idem*.

¹⁴¹ Robinson. *After Camp*. p. 188.

et prônent toujours une politique visant à enrayer les discriminations raciales. Celles-ci, tout comme en souffrent les autres minorités du pays, minent, notamment, les possibilités d'embauche des Japonais-Américains. L'organisation se dota ainsi d'une réelle mission de coalition interraciale et s'empressa de se joindre à d'autres groupes minoritaires afin de s'allier pour contrer le racisme¹⁴².

Dans une illustration de ce changement de voie, en novembre 1943, un éditorial du newsletter prône ce discours d'unité et de solidarité avec les autres minorités raciales.

« The fight essentially belongs to all Americans. The fight against any single group of 'minorities' is the fight of all other 'minorities'. Anti-Semitism, Jim Crow, all racial antagonisms must be combated by Japanese American as a part of their own fight against prejudices. [...] We must be in the forefront of the struggle against any act of racism. There can be no compromise on this score.¹⁴³ »

Il s'agit ici d'un important moment qui fera réaliser à la communauté que ce qu'elle vit à présent, c'est-à-dire une discrimination de ses membres en vertu de leurs origines ethniques, affecte également d'autres communautés aux États-Unis, et que le meilleur moyen pour combattre cet état de fait est de s'unir. Il devient alors de plus en plus fréquent de voir des articles sur le *race problem* américain ou encore des résumés de conférences à caractère interracial. D'ailleurs dans l'édition de février 1944 nous retrouvons plusieurs annonces de ce type. En premier lieu, on fait la promotion d'une série de classes instructives qui ont comme objectif de faire connaître l'histoire et la situation actuelle des autres minorités raciales qui peuplent le pays. « To help Japanese Americans understand the special problems and background of other racial minority groups in this city[...]»¹⁴⁴ On y discuta plus précisément du problème de l'antisémitisme et de l'histoire des Afro-Américains. Puis, en second lieu, c'est la tenue d'une conférence soutenue par l'*American Civil Liberties Union* (ACLU) et intitulée *Civil Liberties Conference* qui attire notre attention.

Dans la même veine, en mars 1944, le journal mentionne à son lectorat la venue d'un orateur, Carey McWilliams, connu en Californie sous l'intitulé de *California state commissioner of immigration and housing*. Évidemment, le journal en fait mention

¹⁴² *Ibid.*, p. 189.

¹⁴³ *Idem.*

¹⁴⁴ « *Group Conducts Nationality Study* ». *JACD Newsletter*, février 1944.

puisqu'il aborde le sujet des droits des minorités raciales. Moins d'un mois plus tard, McWilliams sera d'ailleurs membre à part entière du JACD. Le discours de McWilliams à la suite de son ralliement à la cause du JACD va d'ailleurs dans le même sens que ce que nous avons relevé précédemment. Effectivement, McWilliams, « [...]repeatedly stressed the importance of considering the difficulties met by evacuees as part of the general problems faced by all of America's racial minorities.¹⁴⁵ » Au même moment, une autre personnalité importante issue de la communauté afro-américaine, Earl B. Dickerson, joint également les rangs du JACD. « The other new JACD Advisory Board member is Earl B. Dickerson, who is a leading figure among Negro people.¹⁴⁶ » Justement, le comité exécutif du JACD se compose de quelques personnalités afro-américaines venues gonfler les rangs de l'organisation Nisei.

Pendant la deuxième moitié de 1944, les journalistes continuent de publier une multitude d'articles visant à renforcer la conscience, chez leurs lecteurs, que l'Amérique dans laquelle ils vivent est une société fondée sur la suprématie de la race blanche. À ce propos, le journal de mai-juin 1944 présente la critique d'un livre, *Strange Fruit*, qui s'attarde au problème racial américain. « Japanese American readers will find in *Strange Fruit* similarity between the racists of the South and the West.¹⁴⁷ » Cela revient donc à dire que la communauté afro-américaine du Sud et la communauté japonaise-américaine de l'Ouest combattent un ennemi commun. Vont-ils unir leur force pour contrer cet état de fait ? C'est ce que nous verrons.

Par ailleurs, le 22 mai 1944, le JACD publie un bulletin législatif, qui vise à dénoncer la taxe électorale (*poll tax*), qui affecte des millions d'Afro-Américains vivant dans le sud des États-Unis. C'est Chizu Iiyama qui est chargée de dénoncer cet affront à la démocratie en Amérique. Elle y cite l'importance de renverser cet état de fait et appelle au support des Nisei dans ce combat qui touche tous les citoyens des États-Unis. « When we say all of democratic America, by the way, we are saying that it includes the Nisei. Japanese Americans have a definite stake in the movement to rid our democracy of the poll tax.¹⁴⁸ »

¹⁴⁵ *Idem.*

¹⁴⁶ « McWilliams, Dickerson Join Advisory Board ». *JACD Newsletter*, avril 1944.

¹⁴⁷ « 'Strange Fruit' & Racists ». *JACD Newsletter*, mai-juin 1944.

¹⁴⁸ « Fight Against Poll Tax 'Democracy'! ». *JACD Newsletter*, 22 mai 1944.

Un autre combat que le JACD mène à cette époque et qui défraye les manchettes du journal s'inscrit autour de la mise sur pied du *Fair Employment Practices Committee*, ou FEPC. Ce comité instauré au début de la Seconde Guerre mondiale, s'applique à garantir une équité quant à l'embauche de nouveaux employés, notamment dans les industries de guerre. C'est Scott Kurashige dans *The Shifting Grounds of Race*, qui résume efficacement ce comité gouvernemental qui découle de l'ordre exécutif 8802 formulé par Roosevelt le 25 juin 1941.

« [...] [The] FEPC emerged as the nation's most significant vehicle to promote equal employment opportunity through state intervention. [...] FEPC hearings proved to have a dramatic impact [...] they provided a public forum for worker and civil rights advocates to testify about racism.¹⁴⁹ »

L'objectif poursuivi par le JACD est de rendre ce comité qui l'a vu naître permanent après la guerre. D'ailleurs, notons que ce sujet sera constamment débattu par les représentants de la communauté pour plusieurs années à venir. D'ailleurs, cette tentative de rendre le comité permanent fut l'occasion de voir des alliances entre Japonais-Américains et Afro-Américains. Ina Sugihara, membre du JACL et installée à New York, fut rédactrice invitée de la revue *The Crisis* en janvier 1945, organe journalistique du NAACP. On constate ainsi que le JACD n'était pas la seule organisation impliquée dans cette lutte¹⁵⁰.

En novembre 1943, un premier article paru dans le *JACD Newsletter* résume pourquoi son existence est importante pour les Nisei et pourquoi il leur est nécessaire de soutenir cette cause: « Although primarily acting to liberate the economically restricted Negro, the FEPC is also aiding Jewish, Japanese and other minority groups.¹⁵¹ »

En 1944, on revient sur l'idée d'un FEPC permanent et qui serait bénéfique pour l'ensemble des minorités puisqu'il permettrait l'élaboration de règles gouvernementales d'embauche équitable pour tous et sans égard à la race. Selon le *JACD Newsletter*, ce FEPC semble de plus en plus menacé de disparition par une frange conservatrice d'élus républicains¹⁵². Prenant à cœur ce combat, le journal résume ses objectifs et réitère son

¹⁴⁹ Kurashige. *The Shifting Grounds of Race*. p. 101.

¹⁵⁰ Robinson. *After Camp*. p. 91.

¹⁵¹ « Let's Make the FEPC Permanent ». *JACD Newsletter*, novembre 1943.

¹⁵² *Idem*.

importance pour le droit des minorités ethniques américaines. On y cite d'ailleurs certains extraits de discours prononcés en faveur du maintien du FEPC. « [...] The FEPC did not drop from heaven but was the result of tremendous mass pressure, particularly from Negro and Jewish organizations. Other minority groups must be aroused to unite and fight for the FEPC, the speaker stressed.¹⁵³ » Voici donc encore une fois un appel à l'unité entre les minorités pour changer les coutumes socio-économiques des États-Unis et leurs dirigeants d'entreprises qui semblent privilégier une embauche sélective d'employés de race blanche.

Il y aussi d'autres occasions où le journal associe la communauté japonaise-américaine récemment établie à New York avec la communauté noire. Par exemple, la prise de position du maire de l'époque, Fiorello LaGuardia contre la migration des Japonais-Américains est dénoncée par le NAACP comme étant raciste. Le *JACD Newsletter* ajoute à l'invective en traitant le maire de fasciste.

« The recent alignment of Mayor LaGuardia of New York, Governor Edge of New Jersey, and Representative Delaney of Brooklyn with forces who believe in racial discrimination had, without doubt, come as a shock to many who believed that only the West was anti-Oriental and that only the South was anti-Negro.¹⁵⁴ »

Bref, le journal demeure fidèle à son idéologie qui vise à dénoncer les discriminations raciales et ose invectiver le maire de New York en ses pages.

De la même façon, en juillet 1944, le journal intitule un article : « JACD greets negro rally » et démontre une fois de plus son désir de poursuivre ce combat contre la discrimination raciale dans l'unité et la solidarité aux côtés des Afro-Américains¹⁵⁵. Puis, ce combat se transporte alors au sein de la course à la présidence du pays. Notons que cette 40^e élection pour la présidence du pays occupera une grande partie du contenu politique du *JACD Newsletter* pour les mois à venir. Le journal publia même un numéro spécial pour l'occasion intitulé : *Election Extra*. Le *JACD Newsletter* endossa sans équivoque la candidature de Roosevelt et demanda à ses lecteurs d'en faire autant en énumérant les raisons qui ont motivé les éditeurs du journal à faire ce choix à travers une série d'articles vantant les mérites de Roosevelt. Le journal concentra son jugement des

¹⁵³ *Idem.*

¹⁵⁴ « A Community Task, And Must be Tackled As Such ». *JACD Newsletter*, mai-juin 1944.

¹⁵⁵ « JACD Greets Negro Rally ». *JACD Newsletter*, juillet 1944.

candidats sur la façon dont ils souhaitent gérer les questions qui touchent les minorités raciales du pays. À titre d'exemple, au sein de cette édition spéciale de l'été 1944, le journal présente le candidat républicain, Thomas E. Dewey, dans un article intitulé : « The ineradicable record says : Dewey promises are dubious. » On retrace alors sa carrière dans le but de démontrer son insouciance, entre autres, face aux minorités raciales.

« [...] Republican promises are completely soaked in the mud and muck of isolationism, hatred of the workingman's organizations, contempt for racial minorities and irresponsibility toward the human needs and wishes of the ordinary citizen.¹⁵⁶ »

Tel que le journal le souhaitait, en novembre 1944, Roosevelt obtient l'appui de la majorité de la population et amorce un 4^e mandat à la tête du pays.

Après cette année électorale, les enjeux faisaient toujours rage autour de la possibilité de l'édification d'un FEPC permanent. Ce débat continue d'occuper une place importante dans le journal. Un article de mars 1945 résume son importance : « Permanent F.E.P.C. prerequisite to jobs and security for minority groups ». Selon l'article, le Président Roosevelt, conscient de son utilité pour enrayer la discrimination raciale, aurait annoncé qu'il souhaite la refonte du FEPC en organisme gouvernemental permanent¹⁵⁷. Cependant, Roosevelt, mort le 12 avril 1945, ne verra jamais la consécration de ce projet et la fin de la guerre précipita la disparition de cette commission du travail.

Les éditeurs du journal porteront dès lors leur attention et leur appui à un projet de loi aux objectifs similaires, mais au niveau de l'État de New York, le *Ives-Quinn Bill*. Soutenue par de nombreux groupes sociaux de l'État de New York, cette loi est, comme son nom l'indique, mise de l'avant à la Chambre des représentants par Irving M. Ives, élu républicain du comté de Chenango et au Sénat par Elmer F. Quinn, sénateur démocrate de l'État. Son objectif est clair : « This is the Ives-Quinn bill, - The first U.S. bill forbidding discrimination in employment [in any state] because of race, creed, or color. Its passage has direct bearing on the future security of all Japanese Americans residing within New

¹⁵⁶ « *The Ineradicable Record Says : Dewey Promises Are Dubious* ». *JACD Newsletter*, automne 1944.

¹⁵⁷ « *Urges Permanent FEPC* ». *JACD Newsletter*, mai 1945.

York State.¹⁵⁸ » C'est à l'intérieur de ce même article qu'un encadré indique qu'à l'heure de mettre sous presse, la loi fut déjà promulguée. Pour le *JACD Newsletter*, qui s'était prononcé avec acharnement pour le passage de cette loi, cette victoire démontre une fois de plus l'influence et la pression que peut exercer le public sur les institutions. « The effectiveness of public pressure was thus demonstrated and proved as this victory was largely due to the expressions of democratic people through wires, letters, and the sending of delegates to Albany.¹⁵⁹ » Les éditeurs affirment également que ce succès n'aurait pu avoir lieu sans le support de toutes les minorités raciales impliquées. Dans l'éditorial du mois suivant écrit par Joe Oyama se trouve une énumération contenant le nom de plusieurs organisations dont le soutien fut indispensable. On y retrouve le NAACP, les communautés juive et catholique, les syndicats et même le maire de New York de l'époque, LaGuardia. C'est une véritable victoire interracial qui prouve l'utilité de forger des alliances ponctuelles visant à changer certaines conditions socio-économiques dégradantes et discriminatoires pour les citoyens américains issus de minorités ethniques. Cependant, cette loi n'eut que peu d'impact sur l'industrie et le syndicalisme. Selon l'historien Jonathan Gill dans *Harlem. The Four Hundred Year History from Dutch Village to Capital of Black America*: « In fact, the labor movement remained a racist stronghold and an impediment to change.¹⁶⁰ »

Avec cette victoire, le JACD redouble ses efforts. Un éditorial d'avril 1945 tente aussi de démontrer une fois encore l'avantage pour la communauté japonaise-américaine de New York de s'allier avec d'autres groupes minoritaires qui souffrent eux aussi de discrimination. En effet, un auteur prévoit qu'avec la fin de la guerre il y aura une hausse du racisme envers les minorités raciales. Il explique cette crainte en raison de la haine de l'ennemi développée et encouragée par l'effort de guerre. Selon lui, tous les groupes minoritaires sont menacés.

« Should the war, by some perversion, develop into a racial conflict, not only Japanese Americans will have a stake to lose. Every other minority group in America, non-white and white alike, will have lost in this world anti-fascist struggle. [...] We are not alone. Let's not forget it.¹⁶¹ »

¹⁵⁸ « *Forward Steps in Democracy by J. Oyama* ». *JACD Newsletter*, avril 1945.

¹⁵⁹ « *Flash!* ». *JACD Newsletter*, avril 1945.

¹⁶⁰ Gill. *Harlem*. p. 354.

¹⁶¹ « *Editorial* ». *JACD Newsletter*, avril 1945.

Dans cette même édition d'avril 1945, le journal fait part d'une nouvelle d'une grande importance pour les populations noires de l'État de la Géorgie. Le journal poursuit sa couverture médiatique touchant aux intérêts des minorités raciales du pays et, en l'occurrence, il se réjouit de la fin du *poll tax*. Voici comment Green et Cheatham racontent les conséquences de cette taxe électorale. « [...] Blacks, however, clearly suffered loss of political rights under Jim Crow [...] limiting Black political participation, poll taxes and literacy requirements were used to avoid the fifteenth Amendment's prohibition against denial of the franchise based on race.¹⁶² » Ce dispositif était une véritable entrave à l'exercice de la démocratie qui avait pour objectif manifeste de restreindre l'accès des Afro-Américains aux bureaux de vote lors d'élections. Selon le journaliste du JACD, la fin de cette taxe redonne la liberté et l'espoir aux Noirs du sud des États-Unis : « This act has freed some 2 million potential voters, most of whom are Negroes, from electoral bondage.¹⁶³ »

Parmi les autres nouvelles qui occupent le *JACD Newsletter* au moment des derniers combats contre les forces de l'Axe, un article mentionne les pertes d'emplois de plus en plus nombreuses pour les Afro-Américains et les femmes en raison de la réduction progressive des besoins de l'industrie de guerre américaine. Les Nisei se sentent donc eux aussi menacés et, solidairement, le journal demande à ses lecteurs de se joindre aux autres minorités pour lutter contre ce phénomène. « Joining others who are fighting for a full employment program, notably the labor movement [...]»¹⁶⁴ Plus loin, on associe encore le destin de la communauté à celle des autres minorités américaines. « Further, the welfare of the Japanese Americans is intrinsically bound to the welfare of the rest of the working people of the nation.¹⁶⁵ » Le JACD considère comme une nécessité absolue pour les Japonais-Américains de joindre les autres minorités ethniques dans ce combat pour l'égalité. L'idée d'alliance est martelée une fois de plus dans l'éditorial de septembre 1945. « Alone we can do little. But by engaging in common activity with those who sustain the labor and progressive organizations all around us [...]»¹⁶⁶

¹⁶² Green et Cheatham. *The American Civil Rights Movement*, p. 5.

¹⁶³ « Poll tax removed ! ». *JACD Newsletter*, avril 1945.

¹⁶⁴ « Full Employment Necessary For Peace ». *JACD Newsletter*, août 1945.

¹⁶⁵ *Idem*.

¹⁶⁶ « Editorial ». *JACD Newsletter*, septembre 1945.

C'est en mars 1945 que le journal relate un incident violent impliquant policiers et Afro-Américains dans la région de New York. Pour résumer, c'est suite au refus d'un restaurateur de servir deux Afro-Américains que des actes violents ont été perpétrés sur les deux hommes. Les membres du JACD, par solidarité interracial, notent l'incident et espèrent qu'il y aura enquête afin que tel drame ne se reproduise plus. « The fact that this incident took place in New York, and not in the deep South was noted, and the membership condemned the dangerous trend of violence and terror against Negroes and other minority groups.¹⁶⁷ »

Les premiers mois de l'année 1946 positionnent le journal dans une attitude résolument progressiste et plusieurs articles font mention des combats menés par les syndicats à travers le pays. On présente également de nombreuses revendications visant de meilleures conditions de travail pour les travailleurs de toutes origines. Pour l'édition de mai/juin 1946, le journal retranscrit un entretien avec Harry Hirose, qui revient tout juste d'un séjour en Oklahoma où il s'est joint aux forces progressistes afin de lutter contre la discrimination raciale. Le journal a cru bon de partager l'expérience de cet homme avec ses lecteurs qui, une fois de plus, sont aux premières loges de la lutte pour l'égalité qu'engagent les minorités raciales avec de plus en plus de vigueur. Hirose affirme que son action sera sans aucun doute suivie par d'autres et qu'il ne faut surtout pas hésiter à remettre en cause l'ordre établi. « All of us should take any and all opportunities like that to start such movement, no matter how small the group may be [...] I know this movement [will] spread out. It was like planting a seed in Oklahoma.¹⁶⁸ »

D'autre part, l'édition du mois d'août 1946 revient sur une série de recommandations faites par l'*American Council on Race Relations*. Cet organisme demande entre autres à tous les élus des États-Unis de redoubler d'ardeur quant à la lutte contre la discrimination raciale et de reconnaître cet état de terreur. « [...] to recognize the growing terror and brutality against minority groups, especially the lynching of Negroes [...] »¹⁶⁹ Plus loin, on mentionne ce que vivent les Japonais-Américains depuis leur retour des camps et le journal lie leur expérience avec celle vécue par les Afro-Américains dans cette Amérique en plein bouleversement. Rappelons que cet argument

¹⁶⁷ « *Terror In New York* ». *JACD Newsletter*, mars 1946.

¹⁶⁸ « *Personality Sketch Of: Harry Hirose* ». *JACD Newsletter*, mai-juin 1946.

¹⁶⁹ « *American Council Takes Action On Negro Violence* ». *JACD Newsletter*, août 1946.

revient constamment lorsque l'on évoque les conditions d'existence communes aux deux communautés à l'étude. Nous aurons l'occasion de rencontrer d'autres articles tout au long de notre recherche rapprochant l'expérience vécue par les Japonais-Américains dans les camps et les conditions d'existence des Noirs dans le sud des États-Unis.

Le prochain et dernier numéro du *JACD Newsletter* dont nous avons pu obtenir une copie fut celui de mars 1947, où l'on revient sur les objectifs poursuivis par le groupe. Par exemple, le premier point de son énoncé va comme suit : « As a minority group we believe that democracy is not confined to a privileged group, but should be extended to all racial and religious minorities.¹⁷⁰ » Sur cette première page, un article, qui réitère ce souhait d'unité et d'extension de la démocratie à tout un chacun, rappelle la tenue d'une conférence sur l'intégration des minorités raciales dans la société américaine. La conférence s'intitule « How to better our relations » et fut offerte par de nombreux intervenants issus du *Young Men's Christian Association (YMCA)* de Harlem, du JACD et de communautés variées. « Other participants on the panel included representatives of a Christian-Zionist organization, the Soviet American Council and a Negro group.¹⁷¹ » La présence du Soviet American Council à cette soirée démontre bien les rapports entre le JACD et le parti communiste américain.

Voilà donc ce qui met la table pour la décennie à venir. Le JACD, après ces quelques années de militantisme interracial, changea de nom pour devenir les *Nisei for Wallace* puis les *Nisei Progressives*, que nous retrouverons à plusieurs reprises dans les pages de notre prochain journal. Avec la fin du JACD et de son bulletin annoncée dans le *Hokubei Shimpō* du 29 juillet 1948, nous tournerons maintenant notre analyse vers cet autre journal qui prit le relais et qui marqua la vie communautaire des Japonais-Américains habitant la métropole new-yorkaise. En conclusion, il est important de soulever l'importance qu'a pu avoir ce regroupement communautaire en ce qui a trait à l'activisme politique de la communauté dans ses premières années à New York. Toutefois, tel que l'affirme Robinson, les liens réels avec la communauté afro-américaine de New York sont plutôt négligeables. « [T]here was effectively no mention of the JACD in the African American press during the time, which suggests the narrow base of its

¹⁷⁰ « *JACD Believes...* ». *JACD Newsletter*, mars 1947.

¹⁷¹ « *Minami Speaks At Race Panel* ». *JACD Newsletter*, mars 1947.

appeal as a coalition partner.¹⁷² » Bref, malgré les appels récurrents à la solidarité avec la communauté afro-américaine de New York, il semble que peu de liens solides furent établis. L'existence éphémère du JACD démontre également l'échec des objectifs fixés par l'organisation visant à enrayer la discrimination envers les minorités. Selon Robinson, le manque d'intérêt de la communauté japonaise de New York pour les débats qui affectent directement la communauté noire de New York a du même coup aliéné tout espoir de solidarité entre les deux communautés étudiées¹⁷³. De plus, selon les rapports du *Federal Bureau of Investigation*(FBI) sur le JACD, on constate qu'aucun lien ne semble se développer entre les deux communautés ethniques¹⁷⁴. Voyons si cette situation se corrigea au courant des prochaines années de notre recherche.

¹⁷² Robinson. *After Camp*. p. 191.

¹⁷³ *Idem*.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 191.

CHAPITRE IV

L'APRÈS-GUERRE VU PAR THE HOKUBEI SHIMPO

Pour la suite de notre étude de la communauté japonaise-américaine de New York, nous allons prendre appui sur le second journal dont est constituée notre recherche. Il s'agit du *Hokubei Shimpo*, qui fut renommé le *New York Nichibei* en 1963¹⁷⁵. Ce journal communautaire est, contrairement au *JACD Newsletter*, écrit majoritairement en japonais et une seule page sur cinq est écrite en langue anglaise. C'est à partir de cette section anglophone que nous proposons d'effectuer en ces pages un compte-rendu détaillé de l'actualité japonaise-américaine à New York dans ses relations avec la communauté afro-américaine.

Il est important de mentionner que nous débutons notre analyse en janvier 1948, soit trois ans après sa création et immédiatement après le début de la publication d'une page anglaise puisqu'il était unilingue japonais auparavant. Cela nous permet de poursuivre chronologiquement notre étude puisque nous reprenons là où nous avons laissé le *JACD Newsletter*, évitant ainsi répétitions et enchevêtrement d'événements historiques. De plus, c'est à partir de cette date que nous avons pu consulter chacune des copies du journal, et ce, jusqu'à la fin des années 50. Pour la période couvrant les années 60, nous avons pu obtenir plusieurs exemplaires du journal, mais de façon plus irrégulière.

4.1 L'année 1948 : La prise de conscience du statut de minorité racialisée et l'implication politique par la fondation du comité *Nisei For Wallace*

Notons d'abord que le *Hokubei Shimpo* ne représente qu'une partie de la communauté japonaise-américaine de New York. Nous verrons, au fil des articles et des années, que ce journal s'inscrit à gauche de l'échiquier politique. Suivant une ligne éditoriale

¹⁷⁵ « *In 1963 we become : New York Nichibei* ». *The Hokubei Shimpo*, 6 décembre 1962.

progressiste, ses prises de position sont tranchées, son choix de couverture médiatique et son angle d'approche témoignent de ses idéaux politiques. À partir de cette période et pour les années à venir, le *Hokubei Shimpo* fut sans relâche à la défense des droits des minorités. Il s'inscrit résolument dans le combat contre la discrimination raciale et se joint de plus en plus aux autres organisations de défense des droits des minorités. Les articles sélectionnés dans ce chapitre en témoignent. De ce fait, le journal est, dans la majorité des cas, solidaire et il s'efforce de rapprocher ses expériences passées et actuelles à la communauté afro-américaine de New York et du reste du pays. C'est principalement l'éditorialiste Joe Oyama, qui tente de conscientiser ses lecteurs à propos de la situation précaire dans laquelle vivent leurs concitoyens noirs. Le 22 avril 1948, il attire l'attention sur le fait que la communauté noire de New York, quoiqu'importante en nombre, est reléguée à une petite section de la ville où ses membres se retrouvent littéralement coincés et discriminés.

« [I]f we were forced into a section of the largest city in the world, where per square cubic feet more people live together than in India. Where unemployment is high, and housing so inadequate that Rats (with a capital 'R') climb into the baby's bed.¹⁷⁶ »

À l'aide d'images fortes et de comparaisons troublantes, Oyama s'efforce alors de révéler à ses lecteurs les conditions de vie misérables qui touchent particulièrement les membres de la communauté afro-américaine de New York qui habitent Harlem. À vrai dire, les conditions de vie du quartier sont effectivement rudimentaires. Jonathan Gill résume ici la vie à Harlem dans l'après-guerre : « [...] bad schools, poor health care, substandard housing, broken families, domestic violence, substance abuse, and unemployment.¹⁷⁷ »

La semaine suivante, la chronique de Joe Oyama, ancien chef des *Nisei Democrats* de Los Angeles puis militant du JACD, sanctionne une pratique qu'il considère de plus en plus fréquente et qui porte préjudice aux Juifs d'Amérique. Il rappelle que le fait de lancer des insultes condescendantes est dangereux et que peu de temps auparavant, ce genre de comportement avait causé la Shoah. Il va même plus loin dans son argumentaire et rapproche l'expérience des Juifs d'Europe à celle des Japonais-

¹⁷⁶ « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpo*, 22 avril 1948.

¹⁷⁷ Gill. *Harlem*, p. 357.

Américains de la côte ouest au moment de la Seconde Guerre mondiale. « It was also this inability on the part of the West Coast racist, to look upon the 'Japs' as human beings, which led to the wholesale evacuation of the American Japanese, and the subsequent shootings, arson and beatings, when they tried to return.¹⁷⁸ »

Le 6 mai 1948, le *Hokubei Shimpō* couvre la tenue d'une rencontre entre diverses organisations qui ont pour objectif de discuter des problèmes communs qui touchent les minorités raciales aux États-Unis. Plusieurs organisations représentant les intérêts de nombreuses minorités ethniques sont présentes dont le NAACP, trois organisations juives et le CORE¹⁷⁹.

Toujours en mai 1948, un autre événement vient rallier les éditeurs du journal en question aux Afro-Américains. Ce rapprochement survient au moment où est débattue une loi intitulée *Mundt-Nixon*, présentée comme étant dangereuse pour la survie de toute organisation libérale, dont le NAACP et les organisations progressistes de tout le pays. En effet, ce projet de loi vise, *a priori*, à combattre le communisme et ses sympathisants aux États-Unis qui représentent une « menace » pour la démocratie américaine. Cependant, ce sont ses effets secondaires et collatéraux qui pouvaient s'avérer néfastes pour plusieurs groupes minoritaires, estime le *Hokubei Shimpō*. Voici comment le journal explique les dangers de cette loi à la communauté japonaise-américaine de New York. « The bill in effect states that groups espousing causes (however valid) which the communists have espoused are ipso facto communist front organizations.¹⁸⁰ » Cet éditorial, rédigé par un invité du nom de Chester Tanaka, (Nisei de St. Louis reconnu pour son implication en tant que soldat dans l'unité d'infanterie 442^e, composée en majorité de Japonais-Américains) est totalement opposé à la promulgation de cette loi et demande aux lecteurs du *Hokubei Shimpō* d'écrire à leurs représentants élus afin d'en empêcher l'adoption. Cette contestation du projet de loi atteint son paroxysme dans un article où l'on fait mention qu'un comité de huit représentants Nisei se déplacera à Washington pour participer à une marche symbolique visant à dénoncer ladite loi.

¹⁷⁸ « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpō*, 29 avril 1948.

¹⁷⁹ « Minority Discuss Problems ». *The Hokubei Shimpō*, 6 mai 1948.

¹⁸⁰ « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpō*, 20 mai 1948.

Le 17 juin 1948, Joe Oyama revient une fois de plus sur l'épisode de l'enfermement des Japonais-Américains pendant la Seconde Guerre mondiale afin de démontrer que c'est précisément cet événement tragique qui modifia à jamais leur conscience de race minoritaire dans un pays à majorité blanche. « The shock of evacuation, however, made us more self- and race-conscious.¹⁸¹ » Cette affirmation semble bien résumer l'état d'esprit de la communauté japonaise-américaine non seulement new-yorkaise, mais nationale. Il semble bien que ce traumatisme lié à la guerre et la prise de conscience de la communauté du racisme ambiant aux États-Unis œuvre en faveur d'un rapprochement avec les autres minorités raciales, dont la plus importante et la plus militante est la communauté afro-américaine.

Justement, cette récente prise de conscience se concrétise peut-être plus dans les articles s'échelonnant sur plusieurs semaines et visant à mettre de l'avant la candidature de Henry A. Wallace, tête d'affiche du *Progressive Party* en vue des élections présidentielles de 1948, grand défenseur des droits des minorités. Ce journal progressiste fut donc constamment à l'affût de toutes les actualités touchant de près ou de loin à ce candidat. De plus, le *Hokubei Shimpo* s'efforça évidemment de montrer à son lectorat que le candidat Wallace est le bon choix pour la communauté japonaise-américaine et pour l'ensemble des minorités du pays.

Tout débute dans un article du 11 mars 1948, qui annonce la fondation d'un comité ayant pour objectif de mousser la candidature de Wallace au sein de la communauté japonaise-américaine. Le nom officiel de ce comité, voté par le noyau de l'organisation, est *Nisei-For-Wallace*, formé d'anciens membres du JACD.

« Proclaiming the start of what they hope will prove to be a vigorous, victorious campaign to elect Henry Wallace to the White House in November, 41 New York Nisei met [...] to form the nucleus of a Nisei-for-Wallace organization.¹⁸² »

Dans les semaines suivantes, le journal se lança même dans un sondage maison visant à connaître les intentions de vote de ses lecteurs pour ce nouveau candidat. « The Hokubei Shimpo is conducting a public-opinion poll – probably the first of its kind in the

¹⁸¹ « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpo*, 17 juin 1948.

¹⁸² « 'Nisei-For-Wallace' group organizing local campaign ». *The Hokubei Shimpo*, 11 mars 1948.

local Japanese community.¹⁸³ » Divulgués le 1^{er} avril, les résultats de ce vote (peu scientifique, selon les consignes données) sont sans équivoque. L'article est triomphalement titré comme suit : « They Want Wallace !¹⁸⁴ » L'auteur de l'article va même jusqu'à prédire que ce résultat de la communauté japonaise de New York refléterait potentiellement les intentions de vote de la plupart des autres groupes minoritaires du pays.

Le 22 juillet 1948, le journal annonce la création future d'un parti politique de gauche, le *Progressive Party of America*, qui est derrière la candidature présidentielle de Henry Wallace, cité précédemment, et appuyé par le comité japonais des *Nisei-for-Wallace*. On y indique notamment que pour la première fois de l'histoire politique américaine, des citoyens américains de descendance nippone sont à l'origine de la création d'un nouveau parti politique. Selon un représentant Nisei, Harry Oshima, la plateforme du nouveau parti sera à l'écoute des demandes des groupes minoritaires. « We are going to the Philadelphia convention to work for a solid civil and minority rights plank which will make the Democratic and Republican planks sound like hollow logs.¹⁸⁵ » La semaine suivante, le *Hokubei Shimpo* revient sur les éléments les plus importants de la plateforme adoptée par ce nouveau parti en prenant soin de citer le passage suivant, qui annonce l'importance de la solidarité interraciale du parti. « We (the Progressive Party) demand full equality for the Negro people, the Jewish people, Spanish-speaking Americans, Italian-American, Japanese Americans, and all other nationality groups.¹⁸⁶ » Du même coup, la délégation japonaise-américaine a également réussi à intégrer au programme du parti certains éléments qui lui sont directement reliés. Par exemple, la plateforme fait référence aux demandes de dédommagements pour les préjudices subis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le journal fait d'ailleurs la promotion, en quelque sorte de ce nouveau parti puisque dès la semaine suivant sa création, on peut lire en ses pages un article intitulé : « Progressive Party best choice for Nisei, says noted educator.¹⁸⁷ » Cet universitaire, Dr Goodwin Watson, rappelle l'importance de soutenir un tel parti pour tout citoyen américain issu d'une quelconque minorité raciale. Ce parti est, selon Dr Watson, l'unique rempart contre la discrimination raciale qui œuvre aux États-Unis

¹⁸³ « *Whom Do You Pick For President* ». *The Hokubei Shimpo*, 25 mars 1948.

¹⁸⁴ « *Vox Populi – They Want Wallace !* ». *The Hokubei Shimpo*, 1^{er} avril 1948.

¹⁸⁵ « *Nisei From Four States to Attend Founding Convention of New Party* ». *The Hokubei Shimpo*, 22 juillet 1948.

¹⁸⁶ « *Nisei Win 3 Planks in Progressive Party Platform* ». *The Hokubei Shimpo*, 29 juillet 1948.

¹⁸⁷ « *Progressive Party Best Choice For Nisei, Says Noted Educator* ». *The Hokubei Shimpo*, 5 août 1948.

depuis maintenant trop longtemps. La couverture médiatique qu'offre le journal à ce nouveau parti reflète bien son penchant progressiste. Deux autres articles sur la première page de l'édition de la semaine suivante se consacrent également à la candidature de Henry Wallace. On rapporte notamment aux lecteurs qu'une soirée de collecte de fonds aura lieu le samedi suivant. L'édition subséquente du *Hokubei Shimpō* énumère, dans un petit encadré¹⁸⁸, le nom de plusieurs Nisei supportant Wallace dont Mary Kochiyama, qui sera plus tard connu comme étant l'une des militantes Nisei les plus actives de la région de New York. Nous y reviendrons au chapitre VI lorsque le militantisme de Mary Kochiyama prit véritablement son envol. En août 1948, un autre article permet d'en savoir plus sur l'élection du président du comité des *Nisei for Wallace* dans la région de Chicago. On revient sur certaines phrases prononcées lors de l'élection afin de réitérer les objectifs principaux de cette organisation de soutien à Henry Wallace tout en prenant soin de démontrer que les Nisei ont tout intérêt à soutenir ce candidat à la présidence¹⁸⁹.

On remarque bien l'intérêt partisan qu'a le journal à nous relater toute manchette pouvant aider Wallace à gagner des voix. Ce soutien indéfectible du *Hokubei Shimpō* envers Wallace, nous confirme également que le journal tient à prouver qu'il est aux premières lignes du combat contre la discrimination raciale considérant l'importance qu'occupe la question des minorités dans la plateforme électorale du candidat.

Quelques semaines plus tard, à l'approche de la présidentielle, la couverture de Wallace se poursuit et semble occuper de plus en plus d'espace au sein, nous le rappelons, de cette unique page anglophone, pour des raisons qui sont au cœur de son engagement antiraciste. D'ailleurs, la Une du journal du 14 octobre 1948 est réservée à un article qui stipule que Wallace dénonce le racisme porté à l'égard des Nisei. Cet article figure parmi les plus longs publiés par le journal jusqu'alors. Son propos vise à reprendre certains éléments du discours de Wallace qui touchent de près aux problématiques propres aux Nisei et aux minorités raciales américaines. Wallace réitère l'importance d'être solidaire. « We Progressives condemn Earl Warren's racist persecution of the Japanese Americans as we condemn all persecution or discrimination against any minorities.¹⁹⁰ » La couverture de la candidature de Wallace ne s'essouffle pas puisque la

¹⁸⁸ *The Hokubei Shimpō*, 2 septembre 1948.

¹⁸⁹ « *Chicago Nisei Wallaceites Elect* ». *The Hokubei Shimpō*, 12 août 1948.

¹⁹⁰ « *Racism Against Nisei Is Condemned By Wallace* ». *The Hokubei Shimpō*, 14 octobre 1948.

semaine suivante le journal publie une photo sous-titrée : « Candidate Wallace meets Nisei.¹⁹¹ » Puis, l'édition suivante affirme, au sein de la colonne éditoriale de Joe Oyama, que suite à une comparaison des différentes plateformes électorales des autres candidats à l'élection présidentielle en matière de droits civiques, c'est la candidature progressiste de Wallace qui est la meilleure.

« The readers will note that the Progressive plank names specific groups and indicates by very specific description a considerable list of concrete measures, while the Democratic plank is limited to the assertion of the principles on the basis of which concrete measures would be defined later.¹⁹² »

Malheureusement pour les nombreux partisans de la candidature de Wallace au sein de la communauté japonaise-américaine, l'élection présidentielle de cette année 1948 vit l'élection-surprise du candidat démocrate Harry S. Truman, initialement donné perdant, aux dépens de son plus proche concurrent Thomas E. Dewey, concourant pour le parti républicain. Finalement, Henry Wallace ne va pas réussir à gagner les votes d'un seul état dans l'élection, mais notons au passage que la moitié de ses quelques 1,500,000 de votes proviennent de New York.

4.2 L'année 1949 : Immigration et citoyenneté : L'heure du choix pour la communauté.

Après ces premiers éléments d'activisme politique au service de la cause des minorités ethniques, la nouvelle année qui s'amorce offre plusieurs défis de taille à de potentielles alliances interethniques visant à lutter conjointement contre la discrimination raciale. En effet, l'année 1949 sera caractérisée notamment par un débat sur des lois d'immigration et de citoyenneté qui seront à plusieurs égards problématiques et qui obligeront les Nisei de New York à trancher la question. La façon dont sera traité ce débat houleux nous permettra de mieux comprendre la dynamique à l'œuvre au sein de la communauté Nisei de New York. Nous y reviendrons.

Le premier article digne d'intérêt pour notre étude est daté du 20 janvier 1949 et revient sur la participation de quelques Nisei à une marche symbolique à Washington DC. Titré, « Nisei march on Capitol in civil rights parade », le journal rapporte que des

¹⁹¹ « Candidate Wallace Meets Nisei ». *The Hokubei Shimpo*, 21 octobre 1948.

¹⁹² « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpo*, 28 octobre 1948.

représentants de la communauté Nisei se sont rendus à Washington afin de démontrer aux autorités l'importance, toujours d'actualité, d'un FEPC permanent. Ces Nisei veulent ainsi joindre leur voix à l'ensemble des délégations présentes lors de la *National Civil Rights Legislative Conference*, qui se tint au courant de cette semaine.

L'édition du 3 février permet d'en connaître un peu plus sur l'opinion des lecteurs du journal. En effet, fait rarissime dans les pages du *Hokubei Shimpō*, une lettre d'un lecteur est publiée. Son commentaire est particulièrement digne de mention puisqu'il dénonce la discrimination systématique qui affecte les membres éligibles aux jurys dans le système judiciaire américain. Plus précisément, la lettre parle d'une amélioration graduelle qui s'instaure au sein de l'État hawaïen et qui permet dorénavant à toute personne, sans égard à la race, de siéger comme membre d'un jury. Le lecteur rappelle ensuite que dans plusieurs autres États américains il est interdit aux Noirs d'y siéger. « I hope that we 'statesiders' can equal the 'islanders' display of democratic action. In the South we still have Negroes being tried in our courts by all-white juries.¹⁹³ »

Particulièrement intéressant pour notre objet d'étude est la tenue d'un dimanche spécial, fêté par le Révérend Toru Matsumoto, pour célébrer le sixième *Race-Relations Sunday*. Notons que Matsumoto était lui-même l'ancien président d'un comité interracial, l'*Inter-racial Fellowship of Greater New York*. Le journal conclut l'article en invitant ses lecteurs à se joindre à l'événement qui est important puisqu'il promeut l'unité raciale. « Nisei are urged to attend this special service and thus help further the idea of 'one-ness' of all races.¹⁹⁴ »

Un autre article, tiré de la semaine suivante, démontre encore une fois, la solidarité exprimée par le *Hokubei Shimpō* envers tout ce qui mine la condition des Afro-Américains. Cette fois-ci, le journal rapporte la tenue d'une manifestation visant à dénoncer l'attitude de l'*American Bowling Congress* qui a, selon les dires du journal, « [...] gained wide publicity last week for its discrimination against Negro players.¹⁹⁵ »

¹⁹³ « Letter ». *The Hokubei Shimpō*, 3 février 1949.

¹⁹⁴ « Rev Matsumoto Fetes Inter-Racial Sunday ». *The Hokubei Shimpō*, 10 février 1949.

¹⁹⁵ « Open House, Hop, on JAACL Agenda ». *The Hokubei Shimpō*, 17 février 1949.

S'inscrivant dans la même veine que les articles précédents, l'éditorial de Joe Oyama du 3 mars 1949, s'attaque aussi à l'importance de l'unité parmi les groupes minoritaires. L'auteur met en garde contre la tendance que peuvent avoir les Japonais-Américains à critiquer les autres minorités ethniques du pays au lieu de s'en prendre à la majorité blanche. Selon Oyama, c'est cette cible, la majorité blanche du pays, que l'on doit viser afin d'en finir avec la discrimination qui touche l'ensemble des minorités ethniques du pays. « We should look more deeply into, be more aware of, and on guard against the forces that thre[w] 70,000 American citizens into concentration camps in the name of patriotism.¹⁹⁶ » Notons encore une fois que l'argument de l'enfermement des communautés japonaises au moment de la Seconde Guerre mondiale est instrumentalisé par les éditorialistes et les commentateurs politiques japonais-américains afin de conscientiser les leurs sur la nécessité de contrer les velléités racistes d'une partie du peuple américain.

Tel que nous l'évoquions plus haut, l'année 1949 fut surtout importante pour notre étude puisqu'elle testa la solidarité interraciale de la communauté japonaise avec la communauté afro-américaine. Cette épreuve se déroula autour de la mise sur pied d'un projet de loi qui visait à donner la citoyenneté aux immigrants japonais de première génération, les Issei. Cette loi est vue d'un bon œil par les nombreux Issei qui n'ont jusqu'à maintenant pas pu recevoir la citoyenneté américaine en raison de leurs origines ethniques. Évidemment, là n'est pas le problème. Le problème réside dans l'ajout d'un article, dans le texte de cette loi de citoyenneté et d'immigration, qui imposerait une quasi-interdiction d'immigration pour les ressortissants en provenance des Caraïbes. Le dilemme est donc de savoir si l'on préfère agir uniquement pour le bien de la communauté japonaise, et ce, au détriment du sort d'autres minorités ethniques qui verraient, quant à elles, leur situation s'empirer.

Afin de contrer le passage de cette loi, c'est encore une fois le *Nisei for Wallace Committee* qui fut la figure de proue de l'opposition. En conclusion de l'article, on cite ce passage qui résume la position du comité. « Although we deeply desire citizenship for our parents, we believe it need not be at the expense of another minority group.¹⁹⁷ » C'est

¹⁹⁶ « Uptown with Joe Oyama ». *The Hokubei Shimpo*, 3 mars 1949.

¹⁹⁷ « House Passes Naturalization Bill; Await Senate Action ». *The Hokubei Shimpo*, 10 février 1949.

ainsi que s'amorce une longue série d'articles ayant pour but de débattre de ce projet de loi.

Parallèlement à cette polémique sur l'immigration nationale, le 24 mars 1949, un article rapporte la tenue de deux manifestations new-yorkaises appuyées par plusieurs Nisei soutenant la cause de six Afro-Américains, qui auraient été injustement condamnés à mort. On y cite alors les propos d'un Nisei présent qui rapproche, une fois de plus, cette injustice à ce que les Japonais-Américains ont pu vivre au moment de la Seconde Guerre mondiale. « The participating Nisei likened the Trenton case to wartime terror incidents committed against Japanese-Americans and to the more recent affair of burial restrictions aimed at Japanese on the basis of race.¹⁹⁸ »

Fidèle à sa couverture des événements liés au comité des *Nisei for Wallace*, le journal du 7 avril annonce le changement de nom de ce groupe progressiste pour les *Nisei Progressives of New York* (NP-NY).

C'est à partir du 28 avril que l'on voit réapparaître le débat sur la proposition de loi sur la citoyenneté et l'immigration, aussi connue sous le nom du *Judd bill*. On y rappelle les enjeux et on demande aux lecteurs d'émettre leurs opinions en écrivant au journal. On note que le journal accorde la Une de cette édition à la retranscription des recommandations de l'*American Committee for Protection of foreign-born* qui est fermement opposée au passage de la loi dans sa forme actuelle. Le journal se dit ouvert au débat, mais notons que jusqu'alors, les articles n'ont couvert que les aspects négatifs de la proposition de loi.

Ailleurs dans l'actualité, c'est suite à la mort d'un représentant au Congrès que les électeurs sont invités à élire un nouveau représentant dans la région de New York. Le journal appelle alors ses lecteurs à faire valoir leur droit de vote pour cette élection partielle. Le *Hokubei Shimpō*, fidèle à son habitude, ne demeure pas neutre lorsqu'il est question de politique. Il préfère proposer à ses lecteurs de voter pour un certain candidat, qui apparaît, selon eux, le mieux placé pour défendre les intérêts de la communauté japonaise de New York. En voici une autre démonstration dans ce commentaire de

¹⁹⁸ « *Nisei Join Protest Of 2nd Scottsboro Case* ». *The Hokubei Shimpō*, 24 mars 1949.

l'édition du 12 mai 1949 : « It seems, therefore, important that Nisei be briefed on the one candidate whose platform concerns itself with anti-discrimination, with peace, low-cost housing, rent controls, and a strengthening of the United Nations.¹⁹⁹ »

Toujours concernant la loi d'immigration et de citoyenneté, les lettres des lecteurs commencent à être publiées, au compte-gouttes, à partir du mois de mai. La première de ces lettres provient de Harry Oshima qui affirme d'emblée que cette lettre n'engage que lui et non l'organisation dont il fait partie; les *Nisei Progressives*. Il revient d'abord sur la manière voilée dont le *Japanese American Citizen League* (JACL), la plus grande organisation représentant les Japonais-Américains²⁰⁰, a décrit le projet de loi. Oshima ne comprend pas qu'on puisse décrire les éléments négatifs du projet de loi comme étant « relativement mineurs ». « To the groups who feel that they are discriminated against [...] it is not a 'relatively minor' matter.²⁰¹ » De plus, l'auteur de la lettre affirme qu'il est du devoir des Japonais-Américains de s'opposer à la loi puisque ces derniers représentent un véritable symbole de la discrimination raciale étant donné l'expérience subie au moment de la Seconde Guerre mondiale²⁰². L'essentiel du propos de ce lecteur consiste à prouver qu'il est d'abord moralement important d'essayer de retirer les clauses portant préjudices aux autres minorités. Toujours selon l'argumentaire de ce lecteur, si toutefois l'exercice s'avère fortuit, la communauté japonaise-américaine pourra au moins avoir la conscience tranquille puisqu'elle aura essayé d'empêcher l'adoption de cette loi qui divise l'opinion. Par ailleurs, Oshima invite la communauté à prendre part à une rencontre en présence de citoyens afro-américains et chinois. On encourage alors l'écoute de l'autre et la communication interraciale. « Before we make a decision, we must see what the discrimination will mean to them, and they need to see how dear the citizenship contained in the bill means to us.²⁰³ » Il termine en martelant l'importance de ce débat pour la crédibilité de la communauté japonaise-américaine dans ses rapports avec les autres minorités quant à sa lutte contre la discrimination raciale au pays.

Nous reprenons notre résumé de l'année 1949 en juillet puisque rien de significatif pour notre problématique ne s'est déroulé pendant les mois de mai et juin. Ce

¹⁹⁹ « *Time To Vote...* ». *The Hokubei Shimpo*, 12 mai 1949.

²⁰⁰ Pour une description détaillée de l'histoire du JACL, voir Hosokawa, Bill. 1982. *JACL in Quest of Justice*. New York: William Morrow and Company, 383 p.

²⁰¹ « *More On The Judd Bill* ». *The Hokubei Shimpo*, 12 mai 1949.

²⁰² *Idem*.

²⁰³ *Idem*.

n'est qu'à la fin juillet que l'on retrouve un article intéressant pour notre recherche, toujours en lien avec le débat public en cours. Dans un article occupant la moitié de la page anglophone, un long texte renseigne sur les derniers développements du projet de loi d'immigration contesté. On y relate qu'un sous-comité a été formé à Washington afin de l'étudier en profondeur et d'y apporter, si nécessaire, des modifications. Le *Hokubei Shimpō* en profite donc pour informer ses lecteurs des dernières démarches entreprises par des représentants Nisei. Le journal consacre la majorité de la couverture médiatique de ce sujet sur les apports des groupes de gauche au sous-comité d'étude. On apprend que les *Nisei Progressive of New York* ont demandé l'adoption de la *Walter Resolution*. Celle-ci demande que le gouvernement américain donne à tout ressortissant étranger la citoyenneté américaine, et ce, sans égards à la race²⁰⁴. Question d'offrir une vision d'ensemble de la communauté japonaise-américaine, le journal retransmet également en ses pages la prise de position tenue par le JACL. Ce dernier révèle qu'ils sont en accord pour élargir la proposition de loi à d'autres membres de minorités raciales, mais ils se réjouissent tout de même de son passage potentiel, puisque si longtemps attendu par les Japonais-Américains. En voici un extrait probant :

« [...] 'As members of a racial minority, we have suffered too much and too often to seek advantages or advances at the expense of others who appear to have legitimate grounds for their propositions and with whom we sympathize.' [...] Again, urging the passage of the Judd Bill, the JACL ADC (Anti-Discrimination Committee) took the position that : 'If, however, action is impossible at this time on the bill, we earnestly urge that at least H.J. Res. 238 (Walter Resolution)... be passed this session.'²⁰⁵ »

La prochaine manchette digne de mention est en lien avec le soulèvement de Peekskill. Cette émeute eut lieu près de la ville de Peekskill lors d'un concert de Paul Robeson, chanteur noir impliqué dans le combat des droits civiques et aux affiliations communistes. Mary L. Dudziak dans *Cold War Civil Rights, Race and the Image of American Democracy*, affirme que Robeson était un militant scruté de très près par les autorités américaines en raison de ses prises de positions en faveur de l'URSS et contre la discrimination raciale. Elle mentionne également que Robeson fut interdit de séjour à l'étranger et son passeport fut invalidé²⁰⁶. Bref, c'est lors d'un concert à Peekskill que le

²⁰⁴ « *Senators Hear Nisei Testimony On Judd And Walter Bill* ». *The Hokubei Shimpō*, 28 juillet 1949.

²⁰⁵ *Idem*.

²⁰⁶ Dudziak, Mary L. 2000. *Cold War Civil Rights, Race and the Image of American Democracy*. Princeton: Princeton University Press, p. 62

journal cita Robeson. Afin de mieux comprendre cet événement, voici une citation d'un texte tiré de l'*Encyclopedia of American Race Riots*.

« The events in Peekskill were not exactly a race riot because the motivating force behind the protestors was anti-communism [...] What is most disturbing about the riots is that they expose how close to the surface racial and anti-Semitic feelings were in Peekskill, and how easily the intersection of politics, race, and a unique set of local issues could erupt into violence.²⁰⁷ »

Le journal revient sur cet événement marquant et donne une autre tribune au *Nisei Progressives of New York* en publiant leur communiqué qui fut à l'origine publié dans leur revue *The Bandwagon*. Un encadré rappelle que le racisme dont sont victimes à ce moment les Afro-Américains pourrait très bien s'étendre à d'autres minorités raciales. « What happened to one group or groups can spread to others.²⁰⁸ » Les auteurs de ce communiqué rapprochent, comme à plusieurs reprises, le racisme qui frappe les Afro-Américains de celui dont les Japonais-Américains furent victimes au moment de la Seconde Guerre mondiale. « In the case of the Nisei, official indifference snowballed them right into concentration camps.²⁰⁹ »

D'autre part, l'automne 1949 fut le théâtre de l'élection d'un nouveau maire pour la ville de New York. Jusqu'au 8 novembre, l'heure était donc au choix et le *Hokubei Shimpo* tenta d'aider, voire d'influencer ses lecteurs, d'abord en revenant sur le passé des candidats, puis en appuyant le plus progressiste d'entre eux, à l'instar du NAACP. Leur choix s'arrêta sur Vito Marcantonio, candidat pour l'*American Labor Party*. Voici un extrait de l'article dont il est question: « We say simply : Compare the records; compare them and then judge for yourself. Honesty compels us to choose Vito Marcantonio for Mayor of our city.²¹⁰ » Notons que le journal publia un autre éditorial sur le sujet à la veille du vote, reprenant essentiellement le même argumentaire. On ajoute même un peu de démagogie en appelant à la décence des électeurs avec la citation suivante : « We have every confidence that decency alone will dictate to every thinking voter in New York City that a vote for Marcantonio for mayor [...]»²¹¹

²⁰⁷ Rucker, Walter C. et Upton, James N. 2007. *Encyclopedia of American race riots, Volume 2*. Westport: Greenwood Publishing Group, p. 505.

²⁰⁸ « Peekskill And the Bill of Rights ». *The Hokubei Shimpo*, 15 septembre 1949.

²⁰⁹ *Idem*.

²¹⁰ « An Editorial ». *The Hokubei Shimpo*, 27 octobre 1949.

²¹¹ « An Editorial ». *The Hokubei Shimpo*, 3 novembre 1949.

La fin de cette année fut marquée par un échange de courriers entre plusieurs lecteurs qui s'interrogèrent sur la situation des Afro-Américains aux États-Unis. Tout débute par la lettre de Ken Hayashi, qui tente d'indigner les lecteurs du journal en présentant les conditions de vie trop souvent déplorables qui affectent la communauté afro-américaine de certains quartiers de New York. Par le fait même, il lance quelques flèches au racisme latent qui peut aussi être présent parmi les membres de la communauté japonaise-américaine. Trois semaines plus tard, dans une lettre signée simplement *reader*, un lecteur s'oppose à ce pronostic et lance alors un véritable débat au sein de la communauté. Le journal publia alors une série de lettres de lecteurs qui, vraisemblablement, démontra l'intérêt que peut avoir la communauté pour ce type de questionnement. En conclusion, une dernière lettre viendra clore le débat en affirmant pourtant haut et fort que l'article initial de Hayashi était, selon ce lecteur, foncièrement raciste. Il cite donc plusieurs extraits de la lettre d'Hayashi et tente de démontrer son point. Par exemple, « 'When we are in a drinking mood we float over to Harlem' as if drink and Harlem go hand in hand.²¹² » L'essentiel ici est que le journal parle de racisme et ainsi, il est possible pour notre recherche d'y déceler l'humeur et le point de vue du journal et de ses lecteurs. Pour l'instant, on peut simplement constater une pluralité de points de vue lorsque le courrier des lecteurs nous permet de prendre le pouls de la communauté.

Nous verrons au sein du prochain chapitre couvrant les années cinquante, les derniers développements avant l'adoption de la loi sur l'immigration et nous verrons que le FEPC permanent effectue un retour dans les manchettes politiques du *Hokubei Shimpo*.

²¹² « *Letters To The Editor* ». *The Hokubei Shimpo*, 24 novembre 1949.

CHAPITRE V

LES ANNÉES 1950 ET 1951 : LE RETOUR DU « PERMANENT FEPC » DANS L'ACTUALITÉ

Nous verrons à l'intérieur de ce chapitre qui couvre la décennie des années 50, les différents débats et actualités touchant les relations interethniques qui reçurent les plus grands échos dans les pages du *Hokubei Shimpo*.

D'abord, en ce qui concerne l'année 1950, le résultat de notre balayage hebdomadaire des articles en lien avec notre problématique est plutôt modeste. Malgré tout, nous soulignerons quelques articles touchant à la ségrégation et nous reviendrons dans un premier temps sur une tentative de mettre un terme à la discrimination sur le marché du travail. Effectivement, en ce début d'année, le journal consacre plusieurs éditions à la lutte qui occupe et mobilise le journal depuis sa fondation, soit la mise en place d'un comité gouvernemental *permanent* de surveillance du marché de l'emploi; mieux connu sous le nom de *permanent FEPC*. Tel que nous l'avions présenté dans le chapitre III, ce combat est mené par plusieurs regroupements libéraux et progressistes. Le *Hokubei Shimpo* retransmet à ses lecteurs toutes les actualités s'y rapportant. Ce comité gouvernemental aurait essentiellement le même rôle que le FEPC temporaire instauré par le Président Roosevelt au moment de la Seconde Guerre mondiale. L'objectif ultime étant d'enrayer la discrimination sous toutes ses formes au moment de l'embauche et sur les lieux de travail. Pour les populations touchées par ce type de discrimination, en majorité des citoyens américains issus de minorités ethniques, cette lutte est primordiale.

Bref, tel que promis par le Président Truman, la mise sur pied de ce comité gouvernemental devait s'effectuer au cours de son deuxième mandat. Selon Green et Cheatham, c'est en effet une ouverture historique de la part des administrations Roosevelt et Truman que de se pencher sur les problèmes de discriminations raciales.

« [...] [T]he growing political power of Blacks in the North, influenced both the Roosevelt and Truman administrations, which were more willing than previous administrations to acknowledge Black's concerns and conditions and to take executive action in support of those concerns.²¹³ »

Cependant, et c'est ce que le journal rapporte à ses lecteurs, l'opposition qui siège à la Chambre des Représentants use de toutes les ruses pour faire dérailler le projet. Par le fait même, l'article prend soin de nous indiquer qu'une panoplie d'organisations ethniques s'intéresse à ce débat.

« Japanese, Negroes, Puerto Ricans, all minorities – religious or otherwise – and all progressive America are watching with a keen eye the dodging and tricks of this Congress with regards to the National Fair Employment Practice Commission. The original bill for FEPC [...] was kicked around for several years and was finally replaced by an identical bill that is at present receiving the same treatment.²¹⁴ »

Le journal, en tant que défenseur de la mise sur pied de ce comité depuis ses débuts, demande à ses lecteurs d'écrire à leurs élus afin de les supplier de se présenter en Chambre dans le but de contrer les tentatives de déraillement orchestrées par l'opposition. Il est important de rappeler que cette lutte menée conjointement par les groupes ethniques étudiés est primordiale pour leur bien-être et l'espoir de mettre fin aux discriminations raciales à l'embauche en mobilise plusieurs, dont le NAACP²¹⁵. En effet, à cette époque, le refus d'embaucher des candidats pourtant qualifiés simplement en raison de la couleur de leur peau est pratique courante chez les employeurs des secteurs tant privé que public.

Deux semaines plus tard, le 9 mars, le journal y va d'un titre-choc pour que ses lecteurs prennent conscience de la tournure des récents événements concernant le FEPC : « FEPC Fiasco – Some After-Thoughts.²¹⁶ » Le reporter du *Hokubei Shimo* offre un résumé à ses lecteurs en revenant sur les débats qui se tinrent en Chambre afin de démontrer la mauvaise foi des opposants à ce comité gouvernemental sur la discrimination dans le marché de l'emploi. Au final, les élus opposés au FEPC n'ont pu empêcher sa mise sur pied, mais le projet de loi réglant les détails de son implantation est

²¹³ Green et Cheatham. *The American Civil Rights Movement*. p. 26.

²¹⁴ « A Timely Report On The FEPC ». *The Hokubei Shimo*, 23 février 1950.

²¹⁵ Sullivan, Patricia. 2009. *Lift Every Voice. The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*. New York : The New Press, p. 375.

²¹⁶ « FEPC Fiasco – Some After-Thoughts ». *The Hokubei Shimo*, 9 mars 1950.

si éloigné de ce qu'il devait être à l'origine que son adoption est perçue telle une défaite par le journal. « The bill that was finally approved suffered so many amendments and sub-provisions that its resemblance to the original H.R. 4453 is hardly recognizable.²¹⁷ » De plus, le journaliste déplore le fait que les pouvoirs légaux du comité soient pratiquement nuls. L'argument principal martelé par les opposants à la fondation de ce comité peut se résumer ainsi : la mise sur pied d'un tel comité s'apparente plutôt à ce que l'URSS de Staline pourrait faire. Bref, on ironise la nature *communiste* de ce type de régulation du marché de l'emploi. « They lamented at length about the communistic nature of a bill that would allow persons to be evaluated and hired on their ability instead of on their race or religion or political beliefs.²¹⁸ » Rappelons que cette époque coïncide avec le développement de la *peur rouge* et que toute loi pouvant être rapprochée de l'expérience soviétique pouvait ainsi être discréditée par ce simple argumentaire. « Many americans were seeing Reds under every bed [...]»²¹⁹ »

Pour clore le débat sur les tentatives de mise sur pied d'un *permanent FEPC* qui serait bénéfique à toutes les minorités discriminées sur le marché du travail, nous relaterons deux autres articles qui en font mention avant de poursuivre notre étude de l'année 1951.

À la veille du 10^e anniversaire de la naissance du FEPC en juin 1941, le premier de ces articles est issu d'un petit encadré réitérant le souhait d'une multitude d'organismes de voir le Président Truman aller de l'avant en proposant un organe visant à protéger la discrimination dans l'emploi. « An appeal for an executive order banning discriminatory employment in the current mobilization program went to President Truman on Sunday.²²⁰ »

Le second article, cite cette fois-ci un rapport sorti dernièrement sur les résultats du comité qui s'occupe de faire respecter ce type de droits, mais cette fois-ci au niveau de l'État de New York. Cela fait déjà six ans que la *New York State Anti-Discrimination Commission* œuvre dans la communauté et le *Hokubei Shimpo* nous indique que son succès est probant. On y rappelle qu'il n'y a pas eu de perte d'emplois dans la région telle

²¹⁷ *Idem.*

²¹⁸ *Idem.*

²¹⁹ Hosokawa. *JACL in Quest of Justice*. p. 295.

²²⁰ « Ask Truman Issue A New FEPC Order ». *The Hokubei Shimpo*, 28 juin 1951.

que les opposants de la Commission l'avaient prédit, mais que plus de 2000 plaintes y ont été adressées et traitées. L'un des directeurs de ce comité rappelle au journal l'importance de ce type de comité. Selon lui, la présence d'un tel comité pourrait être très bénéfique : « [...] dissuade employers from practicing discrimination based on racial or religious prejudice.²²¹ » La couverture par le journal de ce comité étatique vise à conscientiser les lecteurs face à ce problème et tente ainsi de les convaincre de l'efficacité que pourrait avoir un tel comité instauré cette fois-ci au niveau national. On voit donc que cette lutte pour un FEPC permanent est bien relayée dans les pages du journal et nous démontre que notre journal à l'étude tente par tous les moyens de militer aux côtés des Afro-Américains dans leur lutte pour l'obtention de droits civiques.

5.1 Fin de l'année 1951 et l'année 1952 : Le *Hokubei Shimpo* lance l'assaut visant à lutter contre la ségrégation raciale aux côtés des Afro-Américains

Nous avons regroupé la totalité des autres articles relevés pour ce qui est du reste de l'année 1951 autour du thème du combat contre la ségrégation raciale. Ce thème se poursuivra ensuite au courant de l'année 1952 qui s'avère être particulièrement riche pour les articles faisant mention de la solidarité des Japonais-Américains aux côtés des Afro-Américains. Nous verrons que le *Hokubei Shimpo* fait tout ce qu'il peut pour nous rapporter, à l'intérieur du peu d'espace au contenu politique de son unique page anglophone, les événements discriminatoires qui ne cessent de défrayer les manchettes dans les médias du pays. Par l'entremise de ses résumés des faits, le *Hokubei Shimpo* en profite pour démontrer son indignation et conscientiser son lectorat. Encore une fois, c'est avec compréhension et voué par un esprit de solidarité interracial que le journal relate les situations où le racisme envers les minorités ethniques, dont font partie les Japonais-Américains, se meut.

Débutons par un éditorial du 26 avril 1951 qui tente de sensibiliser les lecteurs du journal sur un dénommé Willie McGee. Ce dernier est condamné à la chaise électrique pour avoir agressé une femme dans l'État du Mississippi, et ce, malgré plusieurs doutes sur le bien-fondé de sa culpabilité. Profitant de cette manchette, Dyke Miyagawa, ancien militant syndicaliste et membre du défunt JACD, signe désormais la section éditoriale du

²²¹ « *State Anti-Bias Unit Reports Smooth Going* ». *The Hokubei Shimpo*, 2 août 1951.

journal, en profite pour rappeler que les Afro-Américains du pays sont constamment discriminés et demande aux lecteurs de faire preuve d'humanité et de solidarité interethnique en leur demandant d'écrire au Président Truman et au Gouverneur du Mississippi dans l'espoir d'empêcher l'exécution imminente de McGee. Notons au passage que c'est en majorité ce type d'action militante, soit l'envoi de télégrammes ou de lettres, qui est le plus préconisé afin de démontrer aux élus l'indignation des électeurs sur une quelconque situation. Il s'agit pour l'époque, de l'une des démarches les plus utilisées pour agir politiquement en tant que simple citoyen. Situé normalement à la fin de l'article, ce type de demande de la part des journalistes du *Hokubei Shimpo* fut souvent remarqué au fil de nos lectures. Par la même occasion, Miyagawa réaffirme également le besoin pour la communauté japonaise américaine de soutenir sans relâche la lutte contre la discrimination raciale en se rangeant plus fermement aux côtés des Afro-Américains. On veut aller plus loin que de simplement le dire; le journal demande à la communauté japonaise-américaine d'agir. « From time to time, we note fine and noble Nisei statements about the indivisibility of the battle against prejudice.²²² » Cette citation démontre bien l'importance, selon l'éditorialiste, de se ranger, de façon unie et solidaire, aux côtés des Afro-Américains dans cette lutte qu'il qualifie de *noble*. Cependant, malgré l'indignation du journal et une campagne internationale en sa faveur, Willie McGee fut exécuté le 8 mai 1951.

Dans la même rubrique éditoriale intitulée « Big town brew », Miyagawa reprend le thème qui lui est cher en revenant cette fois-ci sur une émeute raciale ayant touché la banlieue de la ville de Chicago dans l'Illinois, mieux connue sous le nom d'émeute de Cicero²²³. En effet, celle-ci eut lieu dans cette banlieue majoritairement blanche de Chicago où quelques Afro-Américains avaient tenté d'y élire domicile, et ce, malgré leurs origines raciales qui, dans le contexte de l'époque, leur interdisent de s'établir dans un quartier pour Américains *Blancs*. Cette citation tirée de l'ouvrage *As Long As They Don't Move Next Door: Segregation and Racial Conflict in American Neighborhoods* de Stephen Grant Meyer, décrit le climat qui prévalait à Cicero au moment de l'émeute.

« Between 1949 and June 1951, there had been three bombings, ten incidents of arson, eleven incidents of attempted arson, and at least eighty-one other incidents

²²² « Big Town Brew by Dyke Miyagawa : When Prejudice Spells Death ». *The Hokubei Shimpo*, 26 avril 1951.

²²³ Voir :Sullivan. *Lift Every Voice*. pp. 390-392.

of terrorism or intimidation. White Chicagoans, clearly, were not ready to allow blacks into their neighborhoods.²²⁴ »

Évidemment, l'auteur fustige cette autre manifestation de haine raciale qui s'est déroulée en sol américain et qui fut condamnée à l'internationale. « The Cicero riot of 1951, in which several thousand whites [...] gathered to protest the presence of a single black family in one apartment building [...] garnered international attention.²²⁵ » Cependant, l'essentiel de son propos vise à éclairer la façon dont les médias américains, dont le *Time*, ont rapporté cet événement à leurs lecteurs. Après avoir analysé plusieurs articles tirés de diverses publications américaines, Miyagawa en vient à une conclusion singulière. Selon ses observations, cette émeute, tout comme tout autre événement de nature raciale, est généralement décrite comme étant néfaste pour la société américaine pour l'unique raison que ce genre d'événement donne des munitions aux militants communistes qui ne cessent de dénoncer ces gestes foncièrement racistes. Lorsque l'on prend en considération la chasse aux militants communistes qui préoccupent les autorités, on comprend mieux pourquoi ce type d'argumentaire prévaut dans les publications analysées par Miyagawa. Voici son raisonnement :

« But these are the days where everything has to be hung on an anti-Communist peg and our race relations is no exception. So our ears will continue to be pelted with the superficial, essentially opportunistic and toadying argument that we shouldn't mistreat our racial minorities because the Reds make the most of it when we do.²²⁶ »

L'année 1952 débute en force avec la première édition datée du 1^{er} janvier qui fait sa Une avec un article condamnant la ségrégation raciale dans les restaurants de la région de Washington D.C. Le journal poursuit donc sa couverture d'événements aux caractères discriminatoires et racistes et nous informe des diverses tentatives de contrer cet état de fait par les multiples regroupements issus de la société civile. Justement, l'article en question nous révèle que plusieurs groupes de défense des droits des minorités, dont le JACL, représentant la communauté japonaise-américaine, et le NAACP, représentant les Afro-Américains, ainsi que 22 autres organisations locales et nationales, ont décidé de

²²⁴ Grant Meyer, Stephen. 2001. *As Long As They Don't Move Next Door: Segregation and Racial Conflict in American Neighborhoods*. Lanham Maryland : Rowman & Littlefield, p. 118.

²²⁵ Finkelman, Paul. 2009. *Encyclopedia of African American History, 1896 to the Present: From the Age of Segregation to the Twenty-First Century, Volume 1*. Oxford : Oxford University Press, p. 361.

²²⁶ « Big Town Brew by Dyke Miyagawa : Not Enough To Cry Race Hate Helps Reds ». *The Hokubei Shimpō*, 26 juillet 1951.

joindre leurs efforts pour lutter contre la discrimination raciale dans les restaurants de la Capitale. Mike Masaoka, directeur national du JACL, nous explique pourquoi les Japonais-Américains devraient être fiers de cette initiative et pourquoi ils doivent se battre aux côtés des Afro-Américains en ce domaine. « Our participation in this case is only another expression of JACL ADC's (Anti Discrimination Committee) that only by fighting for the rights of others do we fight for our own.²²⁷ »

Le 24 janvier, le journal urge ses lecteurs à se joindre une fois de plus au combat mené par plusieurs organisations de défense des droits des minorités suite à un incident malheureux qui sera perçu par certains comme un tournant pour le mouvement des droits civiques. « The murder of a prominent civil rights leader, even in the racially violent climate of the South, marked a chilling turn [...]»²²⁸ » Cette fois-ci, on se transporte dans l'État de la Floride où est mort Harry T. Moore, représentant local du NAACP qui avait notamment milité pour le droit de vote des Noirs. Ce dernier est mort après avoir été victime d'une attaque à la bombe qui incendia sa maison à Noël. Cet événement eut lieu au même moment où une série d'actes de violence à caractère racistes touchent également les communautés juives et catholiques de l'État. Selon Patricia Sullivan, dans son ouvrage retraçant l'histoire du NAACP, *Lift Every Voice, The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*, la Floride du début des années cinquante est un État où le racisme du Ku Klux Klan semble le plus virulent. « Florida emerged as a center of racial terror during the last half of 1951. Conflicts around housing and jobs along with modest but steady civil rights gains contributed to a spike in Klan activity.²²⁹ » Cet appel à la résistance dans les pages du *Hokubei Shimpō* est lancé par les membres du collectif des *Nisei Progressives* (NP), descendants du *Nisei for Wallace* et du JACD. Selon eux, les Japonais-Américains connaissent les risques que comporte le seul fait d'appartenir à une quelconque minorité ethnique aux États-Unis. « Declaring that Nisei 'are not without experience' in violence committed against minority groups the NP urged support for the NAACP in its efforts to gain justice in the Moore slaying.²³⁰ » Ainsi, les membres des *Nisei Progressives*, ne rate pas l'occasion de marteler que les Japonais-Américains doivent combattre avec les Afro-Américains puisqu'ils ont eux aussi souffert de ce

²²⁷ « *Color Line In D.C. Eateries Challenged* ». *The Hokubei Shimpō*, 1^{er} janvier 1952.

²²⁸ Sullivan. *Lift Every Voice*. p. 413.

²²⁹ *Ibid.*, p. 412.

²³⁰ « *Nisei Are Urged To Join Movement To Stop Florida's Racist Killers* ». *The Hokubei Shimpō*, 24 janvier 1952.

racisme de la majorité blanche américaine, faisant référence aux préjudices subis au moment de la Seconde Guerre mondiale.

D'autre part, la Une du 7 février 1952 nous rapporte l'allocution faite par le joueur de baseball Jackie Robinson, qui rêve du moment où la discrimination raciale n'existera plus. Il fit cette déclaration à l'occasion d'une rencontre organisée par le JACL. « I hope the day is not far off when there will be no more need for meeting like this to discuss race discrimination in America.²³¹ » De plus, l'article mentionne que le JACL tiendra une soirée qui aura pour thème la lutte contre la ségrégation raciale puisque l'on y présentera deux films ayant pour objet cette problématique.

Toujours au sein de l'édition du 7 février, le journal nous offre un autre exemple d'événement qui promeut la solidarité interraciale à l'occasion de la semaine de l'histoire de la communauté afro-américaine, ou encore, *The Negro History Week*. Plus spécifiquement, il s'agit d'un événement qui rassembla sur scène deux artistes grâce à une initiative des *Nisei Progressives*, une chanteuse noire du nom de Peggy Mair et un pianiste Nisei, Masa Kitagawa. Rappelons que la communauté japonaise-américaine de New York est composée d'une forte concentration d'artistes ce qui lui octroie une spécificité face aux autres communautés de la côte ouest américaine²³². Il n'est donc pas rare de voir dans les pages de notre journal étudié, plusieurs annonces de soirées artistiques et souvent interethniques comme celle relatée ci-dessus.

Dans le même ordre d'idée, un encadré situé à côté de cette dernière nouvelle nous rappelle qu'une congrégation Nisei va participer à des activités interraciales dans le cadre du *race relations Sunday*. Événement qui se tient traditionnellement au même moment que la *Negro History Week*, soit le deuxième dimanche du mois de février; dimanche qui coïncide avec la date de la naissance du défunt Président Abraham Lincoln. Ce *race relations Sunday* est essentiellement une journée d'échanges interculturels visant à promouvoir la solidarité interraciale et la fin de la discrimination. Ayant notamment comme objectif de favoriser les rapports entre les deux communautés, le *Hokubei Shimpo* publicise en ses pages l'agenda de cette journée.

²³¹ « *Race Relations And Dodgers Chances – Jackie Robinson Hopeful For Both* ». *The Hokubei Shimpo*, 7 février 1952.

²³² Robinson. *After Camp*. p. 54.

Poursuivant sa mission visant à informer la communauté japonaise-américaine, le *Hokubei Shimpō* du 14 février ne manque pas de rappeler la tenue d'une conférence sur les droits civiques qui aura lieu le 17 et 18 février au Capitole de Washington. Celle-ci avait pour objectif de promouvoir la mise en œuvre du programme du Président Truman en matière de droits civiques. « Purpose of the conference will be to demand adoption of a majority cloture rule by Congress and enactment of the President's civil rights Program.²³³ » Fait digne de mention, la conférence fut présidée par Walter White, membre du NAACP. Il s'agit donc d'un autre événement où le journal nous rapporte la présence de plusieurs représentants de la communauté japonaise-américaine aux côtés du NAACP dans un effort commun visant à promouvoir la nécessité d'instaurer une législation plus musclée en matière de droits civiques.

5.2 La seconde moitié de 1952 et le projet de loi McCarran-Walter : Un débat qui soulève les passions chez les lecteurs

Cette section couvrira la seconde moitié de l'année 1952 et s'attardera à relever et commenter un débat qui fit rage dans les pages du *Hokubei Shimpō*. Ce débat s'inscrit à la suite de celui initié à la fin des années 40 avec le Judd bill cité au chapitre IV. Il fait référence au fameux projet de loi visant, entre autres, à donner le droit de naturalisation américaine aux Issei. Notons que ce projet de loi est généralement cité et connu par le nom des deux politiciens qui en sont les auteurs, soit le *McCarran-Walter Act*. Nous avons également pu observer que les articles repris ci-dessous occupent en majorité la Une du journal et constituent le cœur de chacune des éditions de par leurs superficies. Nous considérons que ce débat est digne de mention pour notre étude puisqu'il nous permet de mieux comprendre le positionnement idéologique du journal et de la communauté japonaise-américaine sur un sujet qui divise et qui soulève les passions. Nous verrons ainsi si les Japonais-Américains de New York préférèrent obtenir la citoyenneté américaine tout en préservant le système des quotas d'immigration, et ce, malgré les dispositions néfastes de la loi visant à restreindre l'entrée d'émigrés en provenance de pays où la majorité de la population est d'origine africaine. De plus, cette loi se compose d'articles anticommunistes résumés ici par Robinson : « The act, a product

²³³ « Capitol Conference On Civil Rights Sponsored By JACL ADC And Others ». *The Hokubei Shimpō*, 14 février 1952.

of Cold War xenophobia and exaggerated concerns over 'security,' gave the government new powers to strip naturalized U.S. citizens of their citizenship and to exclude or deport aliens suspected of subversive tendencies.²³⁴ » Voilà essentiellement le cœur du débat. Grâce à cette loi d'immigration et de naturalisation, il sera possible de voir si les Japonais-Américains se joignent à la lutte des Noirs ou s'ils préfèrent défendre leurs propres intérêts. Si tel est le cas, cela renforce notre thèse démontrant un intérêt uniquement axé sur les besoins de la communauté japonaise-américaine de New York, faisant fi des intérêts d'autrui. Voyons maintenant quels sont les tenants et les aboutissants de cette loi tant contestée.

Tout d'abord, analysons un texte non signé, mais reprenant principalement les propos tenus par le journaliste Alex Brooks dans un article paru dans *The Nation*²³⁵. L'auteur anonyme nous remémore certains aspects négatifs de la loi proposée pour certaines autres minorités raciales. Le *Hokubei Shimpo* a donc jugé bon de publier ce texte pour que ses lecteurs prennent bien conscience de son impact. « The question rises whether the Issei would want citizenship at the expense of Negroes, whose immigration from the West Indians colonies would be reduced by 90 per cent.²³⁶ » Voilà ici résumé l'un des aspects néfastes de la loi proposée. C'est donc suite à la publication de cet article dans les pages du journal qu'un véritable débat enflammera l'opinion des membres de la communauté japonaise de New York. Ce débat relancera les discussions à propos de cette loi à deux tranchants sous forme de courrier des lecteurs et par le biais de communiqués officiels envoyés par d'autres organisations qui s'opposent ou qui supportent son adoption; à l'instar du collectif des *Nisei Progressives* (qui prennent carrément position contre) ou du JACL (qui appuie le projet de loi).

Le deuxième article daté du 5 juin 1952 et publié en Une, est rédigé par les *Nisei Progressives* qui, de par son titre, résume bien le projet de loi : « Omnibus Bill takes one step forward, two steps back.²³⁷ » Tout comme l'article précédent, ce communiqué des *Nisei Progressives*, tente lui aussi de soulever le caractère raciste du projet de loi en question et enjoint les lecteurs du *Hokubei Shimpo* à écrire des télégrammes et des lettres

²³⁴ Robinson. *After Camp*. p. 97.

²³⁵ Journal hebdomadaire de gauche fondé en 1865.

²³⁶ « Omnibus Bill Suspect ». *The Hokubei Shimpo*, 3 avril 1952.

²³⁷ « Omnibus Takes One Step Forward, Two Steps Back ». *The Hokubei Shimpo*, 5 juin 1952.

de protestation afin de demander au Président Truman d'utiliser son droit de veto pour en empêcher l'adoption. Chez les *Nisei Progressives*, on n'hésite pas à qualifier ce projet de loi comme étant foncièrement raciste et dommageable pour l'image des États-Unis à l'international. On prend également soin, au début du texte, de rappeler que plusieurs autres leaders et organisations sont fortement opposés à cette loi dont « [...] American Civil Liberties Union, NAACP, American Jewish Congress, Americans for Democratic Action, Norman Thomas, and has been editorially criticized by the New York Times, Herald Tribune and Washington Post.²³⁸ » Question de bien comprendre la position des *Nisei Progressives*, nous reproduisons ici un extrait de l'article qui résume l'essentiel de leur opposition, et ce, même s'ils sont évidemment pour la disposition du projet de loi qui vise à donner la citoyenneté aux Issei.

« We who have desired those rights, especially for our parents, cannot but proclaim that the price for them is too high under the McCarran-Walter Bill. We are being offered naturalization and immigration rights in exchange for discriminatory double standards for Negro and Oriental peoples.²³⁹ »

Leur position à l'égard de ce projet de loi est claire. Selon eux, la communauté japonaise américaine doit renoncer à un gain égoïste et individuel, au bénéfice de l'élaboration prochaine d'une nouvelle loi qui plaira à tous et qui n'exclura aucun autre groupe de personnes en fonction de leurs races et leurs origines. Bref, selon ce regroupement de Japonais-Américains progressiste, qui soit dit en passant bénéficie d'une couverture importante dans les pages du *Hokubei Shimpō*, la solidarité interethnique l'emporte sur les intérêts particuliers de la communauté japonaise-américaine.

Le prochain épisode de ce débat est publié la semaine suivante et vise à présenter aux lecteurs du journal le discours d'une personne qui, à l'opposé, soutient le projet de loi. En guise d'introduction, une note provenant de l'éditeur du journal stipule d'ailleurs que le *Hokubei Shimpō* essaie de maintenir un débat équilibré sur cette délicate question. « The staff of the Hokubei Shimpō feels it only fair to present both sides of the highly controversial Walter-McCarran Omnibus Immigration Bills.²⁴⁰ » La lettre publiée fut écrite par Thomas T. Hayashi, vice-président national du JACL et répond directement aux propos tenus par les *Nisei Progressives*. Notons que d'un point de vue quantitatif, le texte

²³⁸ *Idem.*

²³⁹ *Idem.*

²⁴⁰ « Omnibus Bill Improvement On Present Laws, - Hayashi ». *The Hokubei Shimpō*, 12 juin 1952.

s'échelonne facilement sur la moitié de cette édition du 12 juin 1952. D'autre part, le fond de l'article en question se divise en une succession d'arguments visant à remettre la loi suggérée en perspective. Parmi ces arguments, Hayashi met notamment l'emphase sur le nombre de Issei, 85 000, qui pourraient enfin se voir accorder la nationalité américaine et surtout, les bénéfiques qui lui sont reliés. Rappelons que sans avoir la nationalité américaine, ces immigrants d'origine japonaise sont de facto exclus de certains droits de propriété et ne peuvent être engagés dans une vingtaine de professions²⁴¹. Toutefois, après lecture de la lettre de Hayashi, il nous est apparu évident que ce dernier n'a pas pris soin de répliquer à l'argument principal évoqué par les *Nisei Progressives*. En effet, Hayashi omet complètement de discuter du sort réservé aux autres minorités ethniques touchées par cette législation et qui subiront par conséquent une diminution drastique de leurs quotas d'immigration. De plus, l'autre aspect du projet de loi qui pourrait donner au Président des pouvoirs extraordinaires en temps de guerre est complètement ignoré par ce dirigeant du JACL.

La réplique à cette lettre n'a pas tardé à être envoyée par les membres des *Nisei Progressives* dans un article du 19 juin intitulé : « Debate develops on Merits of McCarran-Walter Bill. » Sous prétexte d'un manque d'espace, leur réponse écrite ne sera toutefois pas publiée entièrement dans les pages du journal. Malgré cela, le journal paraphrase la lettre et rapporte aux lecteurs du *Hokubei Shimpō* l'essentiel du propos qui va comme suit : « It questions the wisdom of Hayashi's thesis that half a loaf is better than none when that half a loaf is obtained by the Japanese and other Oriental groups at a heavy cost to other minority groups.²⁴² » En outre, le journal demande à ses lecteurs de lui envoyer d'autres lettres afin de bien prendre le pouls de la population japonaise américaine de New York. « Reports reaching this office indicate strong differences of opinion in this community, and letters will be welcomed from readers.²⁴³ » Pour notre étude, cette dernière citation du journal nous démontre bien comment la communauté japonaise américaine de New York semble divisée sur la question. Ce sera donc le seul indice de la discorde sur la question, car malheureusement la question ne sera pas débattue, puisqu'aucune lettre ne sera publiée dans le journal d'ici à ce que la loi soit approuvée par le Congrès américain. En effet, dès l'édition du 3 juillet 1952, après des

²⁴¹ *Idem.*

²⁴² « Debate Develops On Merits Of McCarran-Walter Bill ». *The Hokubei Shimpō*, 19 juin 1952.

²⁴³ *Idem.*

années de combat, c'est chose faite, la citoyenneté est enfin octroyée aux immigrants japonais de première génération, les Issei. On titre alors en Une du journal : « Naturalization rights go to Issei; Bill now law.²⁴⁴ » Il est intéressant ici de citer Scott Kurashige qui a exploré les rapports entre les Japonais-Américains et les Afro-Américains dans la région de Los Angeles. Kurashige revient sur cette loi d'immigration et de naturalisation et précise la position du JACL. Il stipule que ce dernier semble avoir agi selon les volontés de la majorité de la communauté japonaise-américaine à l'échelle nationale. « This time, however, the JACL acted in accordance with the Japanese American majority, which heralded the 1952 law.²⁴⁵ » Toujours selon Kurashige, ce n'était que quelques organisations libérales qui refusaient la loi telle que proposée, à l'instar du *Hokubei Shimpō*²⁴⁶. Mentionnons également l'apport de Samuel I. Hayakawa, figure de proue de la communauté Nisei, qui sur plusieurs tribunes, s'insurge de l'appui du JACL et plus largement de sa communauté à cette loi qu'il considère injuste. « In letters to the Nisei press, Hayakawa accused the JACL of supporting a 'heartless,' repressive bill and putting their own interest ahead of all those who would be damaged by the law.²⁴⁷ » Voilà qui renforce la thèse stipulant que la majorité de la communauté japonaise-américaine désirait plutôt conforter leur propre positionnement dans la société américaine en demeurant à l'écart de toute forme de lutte menée par les Afro-Américains. Enfin, dans l'histoire quasi officielle du JACL, *JACL In Quest of Justice* de Bill Hosokawa, on y réitère l'importance de faire passer la loi, malgré certaines clauses problématiques, et on fait abstraction du débat qu'il a déclenché²⁴⁸.

Les prochains mois de l'année 1952 du *Hokubei Shimpō* se résument essentiellement à plusieurs articles visant à informer les lecteurs Issei désirant engager des procédures afin d'obtenir la citoyenneté américaine. Cependant, il est à noter que le 31 juillet, le journal rapporte la tenue d'une soirée où le sujet de la discrimination raciale fut abordé. Fait important, l'article nous stipule que le CORE, pour *Committee On Racial Equality* sera de la partie. Voici comment le journal décrit cet organisme : « CORE is described as an interracial, non-political and non-violent group which is seeking to

²⁴⁴ « Naturalization Rights Go To Issei; Bill Now Law ». *The Hokubei Shimpō*, 3 juillet 1952.

²⁴⁵ Kurashige. *The Shifting Grounds of Race*. p. 204.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 203.

²⁴⁷ Robinson. *After Camp*. p. 97.

²⁴⁸ Hosokawa. *JACL in Quest of Justice*. pp. 296-299.

remove the existing barriers of racial discrimination.²⁴⁹ » En l'occurrence, l'article permet de conscientiser les lecteurs sur le combat que mène actuellement le CORE puisque ce dernier, en l'occurrence, tente de rendre une piscine de New York accessible aux Afro-Américains, interdits de s'y baigner pour la seule et unique raison qu'ils ont la couleur de la peau noire. Ce type de couverture médiatique militante portant sur la quête des droits civiques semble ainsi se poursuivre à bon rythme pour l'année 1952. Toutefois, le tout changea drastiquement à partir de 1953.

5.3 L'arrivée du *Maccarthysme* : Les années 1953 à 1956

Pour la décennie 48-58, nous avons poursuivi notre recherche exhaustive visant à repérer tout ce qui touche les relations interraciales avec la communauté afro-américaine, en lien avec des sujets progressistes et à ce qui se rapproche des débats et événements politiques propres à la communauté japonaise américaine, c'est-à-dire les questions de l'enfermement pendant la Seconde Guerre mondiale, la citoyenneté et l'immigration lorsque ces derniers se rapprochent de notre problématique. Jusqu'en 1952, époque où les Japonais-Américains subissaient avec plus d'insistance des discriminations raciales, ces différents enjeux furent souvent relayés par le *Hokubei Shimpo* et occupèrent, généralement, la moitié de la page anglophone dont nous disposons pour élaborer ce mémoire. Toutefois, aussi étonnant que cela puisse paraître, d'une année à l'autre, le contenu du journal s'est alors grandement modifié. Concrètement, on passe donc d'une année 1952, remplie de sujets chauds et de débats houleux où une vision progressiste de la chose politique ne cesse d'être mise de l'avant par les éditeurs du journal, à quatre années où à peine une poignée d'articles attire notre attention. Le journal se contente alors de ne mentionner en son sein que les activités à saveur culturelles, sportives et communautaires qui sont susceptibles d'intéresser son lectorat.

Comment expliquer ce changement soudain de ligne éditoriale à laquelle le journal nous a habitués depuis ses débuts ? Avec la mort des *Nisei Progressives*, c'est la fin de la dernière force progressiste visible au sein de la communauté. Sans doute, les éditeurs ont ressenti le besoin de reconforter et développer de nouveaux liens avec la population plus modérée en se repositionnant au centre de l'échiquier politique.

²⁴⁹ « *Fight Against Discrimination Topic Tonight* ». *The Hokubei Shimpo*, 31 juillet 1952.

Considérant le fait qu'une majorité des articles du journal ne sont pas signés, il est difficile pour l'observateur externe que nous sommes d'y voir un quelconque remaniement de personnel puisqu'à notre connaissance, aucun changement de cette nature ne fut mentionné dans les pages de l'hebdomadaire et aucun éditorial ne fut publié à ce propos. De plus, nous croyons fort probable que la peur généralisée suite à la chasse au communisme et à toutes autres organisations subversives initiées par le Sénateur Joseph McCarthy, a pu faire en sorte que le journal étudié s'est senti obligé de calmer ses prises de position pouvant être perçues par les autorités comme étant foncièrement opposées à la politique du gouvernement américain.

Qu'importe, nous allons tout de même poursuivre notre recherche en résumant les principaux articles de cette période plutôt complaisante et conservatrice de l'histoire du journal. D'ailleurs, nous avons pu constater vers la fin des années cinquante, une recrudescence des nouvelles liées aux problèmes de discrimination raciale dans les pages du journal. C'est évidemment une période qui coïncide, au niveau national, avec une remontée de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Bref, à partir de l'année 1957, on retrouve le même désir d'informer, mais surtout de conscientiser la communauté sur les réalités quotidiennes des minorités raciales au sein de la société américaine. Mais d'abord, voyons les quelques points marquants de ces années plutôt tranquilles comprises entre 1953 à 1956 inclusivement.

Le premier article que nous désirons aborder revient sur la signature récente de la nouvelle loi d'immigration et de naturalisation de 1952 contre laquelle le journal avait fermement pris position. C'est Mike Masaoka, leader du JAACL qui tenait à justifier la position de son organisme lors de ce débat et des propositions futures qu'il souhaitait entreprendre. Comme le JAACL l'a toujours affirmé, il vaut mieux accepter la signature de cette loi avec quelques lacunes, que de ne rien accepter du tout tel que le prônaient d'autres organisations. Cela étant, l'article en question nous annonce que le JAACL a contribué à la mise sur pied d'un comité gouvernemental visant à proposer des améliorations à la loi. « In acknowledging the shortcomings of the Act he declared that the national organization stood ready to support any motion tending to improve the

Act.²⁵⁰ » Cette précision vise évidemment à légitimer le soutien de l'organisation à cette loi contestée par plusieurs dans la communauté japonaise américaine.

Deux autres articles de moindre envergure datés de décembre 1953 concernent les problématiques interraciales. D'abord, on y trouve un résumé d'une soirée où Madame Eleanor Roosevelt, ancienne Première dame et déléguée américaine aux Nations Unies, affirme la nécessité pour tous les peuples d'être égaux²⁵¹. Ensuite, on y décèle une simple mention d'une chorale interraciale qui réunit plusieurs chanteurs issus de différentes minorités raciales de New York²⁵². Nous constatons donc toujours un véritable désir de la part du *Hokubei Shimo* de renseigner ses lecteurs sur tout ce qui a trait aux activités communautaires interraciales se déroulant dans les alentours de la région New Yorkaise.

L'année 1954 poursuit dans la même lignée et nous apporte qu'un seul article digne de mention intitulé : « Nisei should aid minorities like Puerto Ricans – Yost.²⁵³ » Ce plaidoyer de solidarité interraciale est lancé par le Révérend Israël Yost devant un rassemblement d'anciens combattants Nisei. Selon lui, les Nisei représentent l'exemple parfait d'une minorité raciale ayant souffert, mais qui a tout de même réussi à rejoindre tant bien que mal l'acceptation de la société américaine.

« The Nisei, as a minority group who came through the test of war with a record unequaled to take their rightful place as Americans, should help other and later minority groups, like the Puerto Ricans, to establish themselves in American society.²⁵⁴ »

Il s'agit donc d'un autre appel à l'unité avec les Afro-Américains dans leur lutte contre la discrimination. Il s'agit du seul article de cette année 1954 qui a touché aux sujets liés à la discrimination raciale et à la solidarité interethnique. Pourtant, l'année 1954 sera témoin d'un événement phare dans le domaine des droits civiques : la décision de la Cour suprême qui rend inconstitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles dans son jugement de *Brown v. Board of Education* du 17 mai 1954. Cette décision représente un gain majeur pour la communauté afro-américaine et également celle des autres minorités ethniques qui se voyaient refuser l'accès à certaines écoles pour une question de

²⁵⁰ « Tells Of Committee To Study '52 Act Revision ». *The Hokubei Shimo*, 26 février 1952.

²⁵¹ « Mrs. Roosevelt Sees Need To View All People As Equal ». *The Hokubei Shimo*, 3 décembre 1952.

²⁵² « Interracial Chorus Sings This Sunday ». *The Hokubei Shimo*, 17 décembre 1952.

²⁵³ « Nisei Should Aid Minorities Like Puerto Ricans – Yost ». *The Hokubei Shimo*, 4 novembre 1954.

²⁵⁴ *Idem*.

couleur de peau. Ce dernier est considéré par Green et Cheatham comme le début de la période moderne du mouvement des droits civiques.

« Some students and scholars identify the beginning of the [Civil Rights] Movement with the success of Thurgood Marshall and the NAACP in persuading the US Supreme Court to overturn the 'separate but equal' doctrine as it applied to education (*Brown v. Board*) [...] Nonetheless, the period 1954-55 is generally accepted as the 'beginning' of the modern Civil Rights Movement.²⁵⁵ »

À notre étonnement, ce n'est qu'au début de l'année 1955 lors du bilan de l'année qui vient de s'écouler, que le journal trouve la décision même digne de mention, et l'annonce, suite à un communiqué de l'*American Civil Liberties Union*, que *Brown v. Board* fut une grande victoire de l'année 1954²⁵⁶. Aucun éditorial, aucun article au moment du jugement, mais uniquement un petit résumé du bilan annuel de l'ACLU méritant qu'une petite section dans les nouvelles politiques du journal.

Pour ce qui est de l'année 1955, soulignons un article rapportant le refus de l'achat d'une propriété en banlieue de Los Angeles par un américain d'origine coréenne²⁵⁷. Il est d'autant plus surprenant que cet article fut décrit comme une simple nouvelle sans qu'il soit accompagné par un éditorial qui aurait normalement condamné cette situation comme le *Hokubei Shimpō* nous y avait habitués par le passé. Voilà un autre exemple de la différence de traitement de la nouvelle au sein du journal étudié pendant ces quelques années plutôt calmes. Bref, on laisse de côté une foule d'événements marquants pour la lutte des Noirs comme le boycott du transport en commun à Montgomery et les suites du jugement de *Brown v. Board of Education*.

Pour conclure cette section du milieu des années 50 marquées par une baisse du militantisme de la part du *Hokubei Shimpō*, notons que l'année 1956 ne nous a tout simplement apporté aucun article ou éditorial qui ferait avancer notre recherche. Pourtant, c'est une période de turbulences pour le parti démocrate. Son positionnement sur la question des droits civiques risque de miner ses appuis dans les états du Sud. La presse nationale en discute amplement, mais notre journal n'en glisse pas un mot.

²⁵⁵ Green et Cheatham. *The American Civil Rights Movement*. p. 49.

²⁵⁶ « *ACLU Names 3 Major Gains In Civil Rights* ». *The Hokubei Shimpō*, 13 janvier 1955.

²⁵⁷ « *Ambassador Of Democracy Refused Purchase Of Home* ». *The Hokubei Shimpō*, 25 août 1955.

Heureusement, l'année 1957 renoue enfin avec le débat, les prises de position plus contrastées et une plus grande place réservée aux commentaires politiques.

5.4 L'année 1957 : Fin du Maccarthysme et retour du militantisme interracial

L'année 1957 nous offre un certain retour vers un traitement journalistique plus militant. Le journal renoue avec des idées progressistes et offre à ses lecteurs des comptes-rendus et des manchettes sur tout ce qui touche la quête des droits civiques. Mentionnons d'emblée que quelques articles cités dans les années à venir seront en fait des articles repris d'un autre journal appartenant au JACL, le *Pacific Citizen*, qui offre des comptes rendu sur toutes législations en matière de droits civiques.

Ce qui retient notre attention en cette année 1957 est la présence de Mike Masaoka, du JACL, dans le comité exécutif de la *Leadership Conference on Civil Rights* (LCCR). Réuni à Washington, la LCCR, fondée en 1950 par les membres de la coalition pour un *Permanent FEPC*, œuvre à influencer le gouvernement américain pour que ce dernier promulgue plus de lois allant à la défense des minorités ethniques discriminées. Le journal félicite alors la présence d'un des leurs sur ce comité. Notons que plus de 51 organismes font partie de ce groupe et que son Président n'est nul autre que Roy Wilkins, directeur exécutif du NAACP²⁵⁸. Voilà donc un autre exemple d'alliance interethnique entre Japonais-Américains et Afro-Américains. Le journal essaie ainsi de nous faire réaliser que les Japonais-Américains aussi font partie de la lutte nationale contre la discrimination raciale et la quête de droits civiques qui est normalement perçue comme étant l'apanage exclusif des Afro-Américains²⁵⁹.

Justement, deux semaines plus tard, le journal affirme que le JACL appuie une proposition de loi issue des discussions menées par la LCCR. Si celle-ci est promulguée, elle donnerait alors plus de droits civiques aux citoyens américains dans le besoin. Cependant, certains amendements apportés par le Sénat en réduisirent considérablement la portée :

²⁵⁸ « *Civil Rights Group Supported By JACL* ». *The Hokubei Shimpō*, 1^{er} août 1957.

²⁵⁹ McFerson (dir. publ.). *Blacks and Asians*. p. 171.

« The JACL deplored two major Senate amendments : The July 24 action restricting the bill only to voting rights violation, instead of all civil rights, such as school integration and nonsegregation in places of public entertainment and public transportation [...]»²⁶⁰ »

Fidèles à leur position antérieure sur le débat touchant à la loi de l'immigration et de naturalisation, les membres du JACL sont partisans d'une victoire certes mineure au lieu d'une critique totale de la loi qui empêcherait complètement son adoption. « The JACL has urged all senators to vote for the legislation as a 'small first step' in civil rights progress [...]»²⁶¹ Il nous apparaît donc évident que le journal tente de conscientiser ses lecteurs en nous rapportant cet événement et en insistant sur sa portée. Il s'agit en effet d'une action militante où le comité le plus important de la communauté japonaise américaine, le JACL, agit pour la défense des minorités raciales du pays. Encore une fois, rien n'est mentionné sur un événement majeur de la quête de droits civiques; la bataille du gouverneur de l'État de l'Arkansas contre l'application du jugement de *Brown v. Board of Education* qui força l'intervention d'Eisenhower²⁶².

5.5 L'année 1958 : Vers une plus grande coopération interethnique pour les droits civiques

Tel que nous pouvons le constater par le contenu des articles tirés des années cinquante, la plupart font état de nouvelles et d'événements politiques ayant lieu au niveau national. En effet, les nouvelles proprement new-yorkaises, concernant les Noirs et les Nisei, se font de plus en plus rares. Par conséquent, on y dénote une recrudescence des nouvelles mentionnant les actions du JACL. Notons que cela coïncide avec le fait que les débats autour des droits civiques prennent progressivement une plus grande importance dans le paysage médiatique de la politique américaine. Tout indique que les regroupements progressistes du pays semblent dorénavant tourner leurs efforts vers les plus hautes instances politiques américaines pour durablement changer le climat social.

Dans la même optique que ce que nous avons constaté pour l'année 1957, l'année 1958 a été marquée par une présence toujours plus grande des Japonais-Américains dans les conférences sur les droits civiques. Le *Hokubei Shimpō* nous relaye

²⁶⁰ « Disappointed JACL Backs Rights Bill ». *The Hokubei Shimpō*, 15 août 1957.

²⁶¹ *Idem.*

²⁶² Sitkoff. *The Struggle for Black Equality*. p. 31.

toujours ces informations en prenant soin de nous dire que le représentant du JACL était présent sur place en compagnie des autres organismes de défense de leurs communautés respectives, dont le NAACP. L'article du 20 mars, « Conference meets on civil liberties²⁶³ » en fait la démonstration. En somme, l'article nous décrit brièvement qui était sur place et les sujets abordés lors de cette rencontre.

La récurrence du JACL et de ses actions de soutien aux campagnes contre la discrimination raciale continue d'occuper les manchettes politiques du journal. Par exemple, à l'occasion d'une proposition de loi émise par le représentant démocrate de New York, Emanuel Celler, un article nous mentionne que le JACL a cru bon d'écrire au Sénateur afin de lui donner son soutien. Du même coup, le JACL en a profité pour affirmer que l'organisme sera toujours présent pour défendre toutes législations visant à promouvoir les droits humains du peuple américain²⁶⁴. Afin d'expliquer son soutien indéfectible et dans le but de clarifier son positionnement sur la question, le *Hokubei Shimpo* résume en ses termes la lettre du JACL. On y prend soin de rappeler aux lecteurs certains éléments du passé des Japonais-Américains qui oblige pratiquement ces derniers à soutenir toutes législations de ce type. C'est l'argumentaire évoquant les similitudes dans les antécédents racistes dont les deux communautés étudiées ont subi qui est ici repris :

« The JACL letter concluded by pointing out that Americans of Japanese ancestry recognized the necessity for federal authority in the field because its members had (1) experienced segregation in the public schools in California, (2) suffered through the hate of mob violence, during and immediately after World War II [...]»²⁶⁵ »

En effet, il s'agit une fois de plus de l'argument clé qui fut si souvent repris en raison de sa force évocatrice et qui nous semble le plus propice à rallier l'opinion publique de la communauté japonaise américaine à la cause défendue.

Le combat du JACL, d'abord rapporté dans le *Pacific Citizen*, continue de se répercuter dans les pages du journal étudié. Le 6 novembre 1958, le *Hokubei Shimpo* rapporte que le JACL appuie une autre campagne menée par la LCCR. Cette fois-ci, on

²⁶³ « Conference Meets On Civil Liberties ». *The Hokubei Shimpo*, 20 mars 1958.

²⁶⁴ « Equal Rights Bill Is Endorsed By JACL ». *The Hokubei Shimpo*, 24 juillet 1958.

²⁶⁵ *Idem*.

veut mettre fin, au niveau du Congrès américain, à ce que l'on appelle la technique du *filibuster*²⁶⁶ qui rend plus difficile l'adoption, entre autres, de loi contre la discrimination raciale. En effet, il s'agit d'un moyen utilisé par les parlementaires du Sénat pour prolonger les débats en chambre à l'aide d'une panoplie de moyens législatifs afin d'empêcher, ultimement, l'adoption d'un certain projet de loi qui ne fait pas l'unanimité. Évidemment, l'objectif de la LCCR est de voir le gouvernement américain instaurer des lois contraignantes en matière de droits civiques. « The JACL is committed [...] to strive for a modification of the Senate rules that prevented enactment of any civil rights legislation for 82 years.²⁶⁷ »

Cependant, le journal ne donnera pas suite à cet effort jumelé de l'organisme représentant les Japonais-Américains avec les autres organisations présentes au sein de la LCCR puisqu'il se solda par un échec.

Puis, en cette fin d'année 1958 marquée par la progression des rapports de solidarité entre le JACL et le NAACP dans leurs actions en faveur de l'adoption de droits civiques, le JACL a décidé de remettre un don de 100\$ à l'association afro-américaine. Plutôt symbolique, cette maigre contribution représente toutefois beaucoup comme nous l'explique la lettre de Mike Masaoka à Roy Wilkins, étant tous les deux les têtes dirigeantes des deux organisations.

« As a token of our admiration and esteem for the NAACP, we are contributing 100\$ to your Freedom Fund. We wish that we might contribute more, but our limited resources prevent us from doing so. At the same time, we hope that our contribution, small though it is, will serve to reassure you and your associates that the JACL endorses your activities and pledges its support whenever possible to the continuing fight for decency and dignity.²⁶⁸ »

Voilà qui laisse entrevoir un engagement réel et si symbolique du JACL, et plus largement de la communauté japonaise américaine dans la quête de droits civiques qui s'accroît avec l'arrivée au pouvoir d'une série de Présidents désirant enfin en découdre avec le racisme qui mine la société américaine.

²⁶⁶ Cette expression peut être traduite par de « l'obstruction parlementaire ».

²⁶⁷ « JACL To Campaign Against Filibuster ». *The Hokubei Shimpō*, 6 novembre 1958.

²⁶⁸ « JACL Gives NAACP 100\$ In Bias Fight ». *The Hokubei Shimpō*, 4 décembre 1958.

CHAPITRE VI

LES ANNÉES SOIXANTE : RADICALISATION ET CONSÉCRATION POUR LE MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES; LES JAPONAIS-AMÉRICAINS TOUJOURS PRÉSENTS?

6.1 En route vers le *Civil Rights Act*

Tel que nous l'évoquions lors de l'introduction de ce mémoire, nous avons pu mettre la main sur chacun des exemplaires hebdomadaires du *Hokubei Shimpo*, et ce, sans exception, pour la période allant de 1948 à 1958. Pour les années subséquentes, nous avons un échantillon plus que conséquent, mais pas aussi complet que pour la décennie précédente. La section qui suit poursuit notre étude des articles pertinents tirés du *Hokubei Shimpo*, journal qui fut renommé *New York Nichibei* en 1963. Une nouveauté cependant, ces derniers dénotent un militantisme plus soutenu que jamais quant aux sujets abordés dans les éditoriaux et les lettres publiées. Le fait que le journal se fasse de plus en plus insistant dans ses propos s'explique par deux raisons. D'une part, Taxie Kusunoki (Wada), autre ancienne militante des *Nisei for Wallace*, devient éditrice de la page anglaise vers 1960. D'autre part, les événements qui eurent lieu au début de la décennie des années soixante donnèrent un nouvel élan au mouvement des droits civiques. En effet, les Afro-Américains récoltèrent quelques années plus tard les fruits de leur combat grâce à l'appui progressif de l'opinion publique américaine. Avant même les grandes contestations contre la discrimination raciale dans les états du sud comme à Montgomery en Alabama, l'élection de John F. Kennedy marqua l'avènement d'une nouvelle ère qui rima avec changement.

« Momentum for civil rights reform received a boost when John F. Kennedy was elected President of the United States in November, 1960. Kennedy ran on a platform that promised major civil rights legislation [...] Black's enthusiasm for Kennedy was significant in his razor-thin victory over Richard Nixon.²⁶⁹ »

²⁶⁹ Green et Cheatham. *The American Civil Rights Movement*, p. 79.

D'autre part, ce militantisme accru du journal nous porte à croire qu'il coïncide avec un retrait de plus en plus évident du soutien de la majorité de la communauté japonaise-américaine dans le combat que mènent leurs concitoyens noirs. Nous reviendrons sur cette hypothèse plus loin.

En ce début des années soixante, John F. Kennedy représente l'espoir de changement qui anime plusieurs citoyens qui militent pour une société américaine plus égalitaire et démocratique. Toutefois, sa présence à la Maison Blanche fut écourtée par son assassinat en 1963. Son passage fut surtout marqué par les remous de la politique internationale et tel que discuté dans l'introduction de ce mémoire, le désir de garder des appuis politiques parmi les démocrates des États ségrégués du Sud²⁷⁰. Rappelons qu'il fut néanmoins l'initiateur de ce qui aboutira au *Civil Rights Act of 1964* et qu'il en réclama l'élaboration lors de son discours du 11 juin 1963.

« I am, therefore, asking the Congress to enact legislation giving all Americans the right to be served in facilities which are open to the public--hotels, restaurants, theaters, retail stores, and similar establishments. This seems to me to be an elementary right. Its denial is an arbitrary indignity that no American in 1963 should have to endure, but many do. [...] Other features will also be requested, including greater protection for the right to vote.²⁷¹ »

Dans les articles qui suivent, nous chevaucherons une série d'actualités marquante qui nous mènera à la signature du *Civil Rights act of 1964*, loi endossée et signée par le successeur de Kennedy, Lyndon B. Johnson.

Le premier article que nous révélerons est daté du 30 novembre 1961 et s'intitule « Highway 40 restaurants start desegregation, serve Negroes.²⁷² » L'article nous raconte comment un restaurant situé aux abords de l'autoroute 40 près de Washington a dû mettre un terme à ses pratiques racistes après dénonciation. L'événement qui est à l'origine de cette manchette se rapporte au traitement qui fut réservé à certains diplomates africains qui ne purent y boire un simple café en raison de leurs origines africaines. L'article

²⁷⁰ *Idem.*

²⁷¹ Voir, John F. Kennedy Presidential Library and Museum. s.d. « Radio and Television Report to the American People on Civil Rights, June 11, 1963 ». En ligne. <<http://www.jfklibrary.org/Research/Ready-Reference/JFK-Speeches/Radio-and-Television-Report-to-the-American-People-on-Civil-Rights-June-11-1963.aspx>> Consulté le 10 août 2012.

²⁷² « Highway 40 Restaurant Start Desegregation, Serve Negroes ». *The Hokubei Shimpo*, 30 novembre 1961.

poursuit en citant le nom de John Yoshino, présent sur le *Committee for Equal Employment Opportunity* et qui fut aidé par un Afro-Américain du nom de Douglas Sand, lui aussi membre d'une commission du Maryland sur les relations interraciales afin de mettre un terme à cette situation discriminatoire. Cet article est non seulement un bon exemple de coopération interr raciale entre les deux communautés étudiées, mais il témoigne également d'une percée significative vers la déségrégation. En effet, tel que le journaliste l'affirme, « Civil rights history was made on U.S. Highway 40.²⁷³ » Il s'agit ici d'un exemple précis d'un restaurant autrefois ségrégué qui, grâce à la mobilisation de certains, sera dorénavant ouvert à tous. Le journal continue ainsi à renseigner ses lecteurs sur toutes les nouvelles qui mettent en relation les membres de la communauté japonaise-américaine avec les Afro-Américains pour combattre la discrimination raciale dans le but de mousser l'engagement des Japonais-Américains dans ce combat. Engagement qui semble toujours aussi difficile à acquérir.

Le prochain article analysé nous permet de voir ce que pensaient les élites religieuses de la communauté japonaise américaine de New York. Ces trois religieux Nisei, Nick Iyoya autrefois new-yorkais, James Nakamura et Lloyd Wake, supportent les Noirs dans leur lutte et lancent un appel à la mobilisation dans les pages du *New York Nichibei*. Dans cet article daté du 6 juin 1963, le journal retranscrit en ses pages leur lettre ouverte visant à mobiliser les Japonais-Américains de New York sur les émeutes raciales qui se tinrent dans la ville de Birmingham en Alabama, épicentre de la contestation. Selon Green et Cheatham, Birmingham est la ville plus ségréguée des États-Unis²⁷⁴. Par conséquent, cette ville sera l'une des cibles de prédilections pour les leaders de la contestation noire tels que Martin Luther King. Les trois pasteurs de la lettre ouverte désirent alors conscientiser les Japonais-Américains de New York sur ces émeutes et les incitent à se joindre à une marche pour les droits de l'Homme.

« By participating in this program we can show where we stand with regard to the ideal of liberty and justice for all. We can also indicate that we are sincere about being 'Better Americans in a Greater America' when any person is denied his God-given human rights on account of his color or national origin; neither can we be 'better Americans' by being concerned about only our rights and freedoms while others are denied theirs.²⁷⁵ »

²⁷³ *Idem.*

²⁷⁴ Green et Cheatham. *The American Civil Rights Movement*. p. 103.

²⁷⁵ « Three S.F. Nisei Ministers Offer A Human Rights Plea ». *New York Nichibei*, 6 juin 1963.

Il est important de souligner que le journaliste explique la publication de cette lettre d'appui dans son journal en raison du faible nombre de lecteurs de la communauté Nisei conscient de la situation dans laquelle se trouvent leurs concitoyens noirs à l'heure où des émeutes raciales bouleversent l'Amérique. Le journal incite donc au changement et espère qu'avec la publication de ce manifeste le militantisme de la communauté sera plus important. « [...] and because it is one of few such public declarations, and a striking one, of Nisei concern over the Birmingham racial riots, we here publish the statement in full.²⁷⁶ » Si nous prenons ce témoignage comme appui pour y élaborer une analyse de l'état d'esprit de la communauté new-yorkaise, nous pouvons par le fait même y dénoter un manque d'investissement de la part des Japonais-Américains de New York dans la lutte contre la discrimination raciale. Cela renforce du même coup la thèse d'une implication principalement menée par les élites progressistes de la communauté Nisei de New York. Il est pertinent ici de nous référer au dernier chapitre de *After Camp* de Greg Robinson, qui discute justement de cette situation. Selon Robinson, malgré l'appui inconditionnel en matière de droits civiques de certaines organisations libérales Nisei et des journaux progressistes de la communauté, peu de liens furent établis durablement avec les Afro-Américains²⁷⁷. Nous y reviendrons lors de notre conclusion.

6.2 Le couple Kochiyama et la mobilisation des Nisei contre la discrimination raciale à New York

La publication d'une lettre de Mary et Bill Kochiyama semble elle aussi démontrer un manque de mobilisation de la part de la communauté japonaise américaine en général. Ces deux défenseurs Nisei de la cause des Noirs sont grandement impliqués dans leur communauté new-yorkaise. Tel que présenté par Diane C. Fujino dans *Heartbeat of Struggle: The Revolutionary Life of Yuri Kochiyama*, au sein de ce couple Nisei, c'est principalement Yuri qui milite avec verve. À juste titre, cette militante japonaise-américaine de New York représente l'idéal de la solidarité entre les minorités discriminées. « She was particularly renowned for her connection with Malcolm X and the radical Black Power Movement and her abilities to connect Black and Asian issues

²⁷⁶ *Idem.*

²⁷⁷ Robinson. *After Camp*. p. 217.

and social movements.²⁷⁸ » Bref, toujours prêts à défendre l'unité et la solidarité interracial, ces deux Nisei engagés décident d'émettre leur opposition à un article qui fit grand bruit au moment de sa sortie et qui mina considérablement les relations entre nos deux communautés étudiées. Ils s'insurgent à propos d'un article d'Howard Imazeki, publié d'abord dans le *Hokubei Mainichi* de San Francisco, retranscrit dans plusieurs journaux et intitulé « Nisei speaks to plagued Negroes. » Pour résumer, l'éditorial d'Imazeki ressasse un argument tant répandu par certains membres de la communauté japonaise-américaine et de la majorité blanche du pays tel que nous l'avions esquissé dans notre introduction. Somme toute, pour M. Imazeki, les Noirs n'ont qu'à faire comme les Japonais-Américains, travailler fort et ils se sortiront eux même de leur misère. Imazeki affirme ainsi qu'après 3 années d'incarcération forcée, les Japonais-Américains ont réussi à se hisser socialement, et ce, sans l'aide de l'État. Évidemment, cette réflexion ne plaira pas à une partie du lectorat du *New York Nichibei*, dont Mary et Bill Kochiyama. Leur réplique va comme suit : « We feel there is, thus, no comparison with all the agonizing and brutal inflictions of three years of enslavement and one hundred years of humiliation and insults.²⁷⁹ » Pour les Kochiyama, on ne peut comparer rationnellement les quelques années d'incarcération des Japonais-Américains avec l'ensemble de ce qu'a pu subir la communauté noire depuis leur arrivée en tant qu'esclaves en Amérique. Bref, reprenant point par point chaque argument d'Imazeki, les Kochiyamas réfutent ceux-ci sans ambiguïté en démontrant leur connaissance de la communauté noire du fait qu'ils habitent à leurs côtés. « We speak, not from a remote setting from the Negro community, but from 15 years of teeming New York City's project life, highly concentrated by Negro people, of whose proximity we are grateful.²⁸⁰ » Les Kochiyamas touchent ainsi à la nature systémique du racisme aux États-Unis. Enfin, l'un des éléments clés pour notre recherche se trouve dans la citation suivante où ils répondent à Imazeki qui affirme qu'il est difficile pour les Japonais-Américains de se sentir interpellés par le problème des Noirs. « We can only commend his honesty, for what he says seems sadly the truth, that the Nisei have been and are still hardly aware and unmindful of the deplorable and degrading conditions that the Negroes have been living under on this continent.²⁸¹ » Voilà un autre indice du désintéret grandissant de la communauté japonaise-américaine face à la

²⁷⁸ Fujino, Diane C. 2005. *Heartbeat of Struggle: The Revolutionary Life of Yuri Kochiyama*. Minneapolis: University of Minnesota Press, p. xxiv.

²⁷⁹ « *Negroes To Do Some Soul Searching* ». *New York Nichibei*, 26 septembre 1963.

²⁸⁰ *Idem*.

²⁸¹ *Idem*.

lutte des Afro-Américains. Dans le même ordre d'idées, l'éditorialiste du *New York Nichibei*, Taxie Kusunoki publia un éditorial sur le débat soulevé par Imazeki clamant elle aussi la nécessité pour les Nisei de supporter la cause des Noirs²⁸².

Par ailleurs, toujours dans ce même article, Kusunoki revient sur le discours cité plus haut du Président Kennedy. Elle mentionne que ce dernier, quoiqu'après avoir attendu 2 ans, a enfin affirmé que son gouvernement agirait dans le domaine des droits civiques en évoquant son désir d'en finir avec la discrimination raciale par la mise sur pied d'un comité législatif qui abordera la question de plein fouet. L'éditorialiste croit toutefois qu'il faudra plus qu'une simple loi pour enrayer le racisme profondément ancré dans les mentalités américaines, surtout celles du sud des États-Unis.

« Legislation alone will not effect the establishment of a just climate for the Negroes of this country [...] [b]ut it is a necessary step, and we continue to hope that out of this Congress will come something resembling a 'gutsy' measure that makes no concessions to southern legislators.²⁸³ »

6.3 Le nouveau visage du JACL

La prochaine manchette nous renseigne sur les allégeances du JACL, la plus grande organisation représentant les Japonais-Américain, dans le combat que mènent les Afro-Américains. Intitulé, « National JACL Policy on Civil Rights is announced²⁸⁴ », cette lettre fait suite aux nombreux désaccords qui émergèrent au sein de l'organisation quant à la marche à suivre en matière d'appui aux droits civiques. En effet, depuis un moment, les membres du JACL, dont plusieurs organisations locales, sont divisés sur la question. Plusieurs d'entre eux privilégient plutôt la neutralité, question de préserver leurs alliances avec la majorité blanche du pays. K. Patrick Okura, président du JACL de 1962 à 1964, se rappelle l'opposition de certaines organisations locales.

« There were a number of older Nisei who were fairly well established in business and who were proud that we had pulled ourselves up by our bootstraps following the Evacuation [...] It was the feeling of the great majority of our chapter leaders that what the blacks did was their business, their problem, and

²⁸² « An Editorial by Taxie Kusunoki ». *New York Nichibei*, 20 juin 1963.

²⁸³ *Idem.*

²⁸⁴ « National JACL Policy On Civil Rights Is Announced ». *New York Nichibei*, 1^{er} août 1963.

that they should improve their lot in the same way we had, and we shouldn't get involved in the civil rights movement.²⁸⁵ »

Okura a toutefois décidé qu'il était primordial que le JACL participe à la lutte contre la discrimination raciale. « I was convinced that after the way we had been discriminated against we should take a leadership role in the whole area of civil rights.²⁸⁶ » Ainsi, l'exécutif national du JACL prit l'initiative, malgré les oppositions de certains chapitres locaux, d'élaborer une plateforme robuste stipulant sans ambiguïté le support de la communauté Japonaise-Américaine à la lutte pour la quête de droits civiques.

L'essentiel de leur philosophie se résume à l'argument souvent évoqué que le soutien de la communauté japonaise américaine est pratiquement inéluctable puisqu'elle-même fut victime de ce racisme lors de la Seconde Guerre mondiale.

« As Americans of Japanese ancestry who, just twenty years ago suffered unprecedented deprivation of civil rights and loss of property solely on the basis of our ancestry, we support the present struggle for human dignity now being dramatized by Negro fellow Americans.²⁸⁷ »

Justement, le 29 août 1963, en plein cœur de la contestation, le journal souligne le nom d'une poignée de participants Nisei à l'immense marche contre la discrimination raciale ayant eu lieu la veille à Washington et qui culmina avec le fameux discours de Martin Luther King, « *I have a Dream* ». Force est de constater, avec le nombre de personnes citées, que le soutien des Japonais-Américains de New York à cet événement de grande envergure et à l'immense portée symbolique est plus que minime. On y cite une délégation de fidèles du Révérend Alfred Akamatsu (6 personnes selon l'article du 12 septembre suivant)²⁸⁸ et une vingtaine de membres du JACL²⁸⁹. Selon Bill Hosokawa, dans son livre intitulé *JACL in Quest of Justice*, ils étaient une trentaine de membres du JACL à marcher sous une bannière de l'organisation²⁹⁰. D'ailleurs, l'édition du 12 septembre publia une lettre de ce Révérend, qui tenta de conscientiser la communauté japonaise américaine de New York. Essentiellement un récit de la marche du 28 août à Washington, la lettre mentionne le simple argument qu'à elle seule, la dignité humaine

²⁸⁵ Hosokawa. *JACL in Quest of Justice*. p. 317.

²⁸⁶ *Idem*.

²⁸⁷ « *National JACL Policy On Civil Rights Is Announced* ». *New York Nichibei*, 1^{er} août 1963.

²⁸⁸ « *A Day In A Revolution By Rev. Alfred S. Akamatsu* ». *New York Nichibei*, 12 septembre 1963.

²⁸⁹ « *Rev. Akamatsu And Group From Church In March* ». *New York Nichibei*, 29 août 1963.

²⁹⁰ Hosokawa. *JACL in Quest of Justice*. p. 318.

oblige moralement tout Américain à soutenir la lutte des Afro-Américains. En conclusion de sa lettre, le Révérend Akamatsu n'hésite pas à questionner le soutien des Japonais-Américains de New York à la cause des Noirs. « But more important than all these is the re-examination of our own attitude toward the Negroes and other minorities.²⁹¹ » L'auteur de la lettre semble alors soulever le fait que très peu de membres de la communauté soutiennent les Noirs dans leur combat. Si l'on en croit le nombre de participants à cette marche historique, le support des Japonais-Américains de New York semble effectivement plutôt mince. Bref, au fil des années, il nous apparaît de plus en plus évident que la communauté japonaise-américaine semble se désintéresser, et ce, au moment où la lutte s'intensifie.

Pourtant, le soutien du journal à la cause des Noirs semble se renforcer de semaine en semaine sans doute pour tenter d'y mobiliser son lectorat. D'ailleurs, c'est au tour de l'éditorialiste, Taxie Kusunoki, de se lancer dans la mêlée en appelant les Japonais-Américains de New York à supporter la cause pour des raisons *morales*. « Let's drop the platitudes. Let's keep in mind that the key issue in the struggle by the Negroes for their rights [...] is the MORAL one.²⁹² » En conclusion de cet éditorial, Kusunoki cite une lettre de la communauté des Chinois de Californie adressée au NAACP. Celle-ci reprend l'argumentaire présent dans notre historiographie qui affirme que les Noirs ont souvent été les premiers sur le terrain à dénoncer les injustices, afin qu'ensuite les autres minorités du pays puissent profiter des victoires civiques obtenues, sans pour autant s'être jointes au combat.

« In the past decade Chinese Americans have gained many new civil rights. Many of our gains are directly the result of vigorous efforts on the parts of Negro leadership. For example, the removal of restrictive covenants on property sales was largely due to the long struggle of Negroes. Also, rights by Chinese to freely use public facilities throughout California has largely been due to efforts of the Negroes.²⁹³ »

Évidemment, Kusunoki veut conscientiser les lecteurs du journal en démontrant que ce que la communauté chinoise de Californie affirme peut très bien valoir pour la

²⁹¹ « Rev. Akamatsu And Group From Church In March ». *New York Nichibei*, 29 août 1963.

²⁹² « Second Thoughts by Taxie Kusunoki ». *New York Nichibei*, 11 novembre 1963.

²⁹³ *Idem*.

communauté japonaise de New York. Selon elle, la communauté doit au minimum être reconnaissante envers les Afro-Américains, au mieux, être dans la rue à leurs côtés.

6.4 La promulgation du *Civil Rights Act*

L'année 1964, dernière année de notre recherche, sera notamment marquante en raison de la promulgation par le Président Lyndon B. Johnson du *Civil Rights Act of 1964*. Elle s'amorce par la publication d'une lettre virulente de Mary et Bill Kochiyama, que nous retrouvons avec autant de verve. Ces deux protagonistes, maintenant membres du *Harlem Parents Committee*, représentent les éléments les plus militants de toute la communauté japonaise américaine de New York lorsqu'il est question des alliances interethniques. En effet, Mary qui travaillait au sein de ce comité aux côtés de Malcolm X était l'une des seules asiatiques dans l'organisation. Cette organisation souhaitait une meilleure éducation pour les enfants du quartier. « That same year, Yuri²⁹⁴ began working as one of the few Asian Americans in the predominantly Black Harlem Parents Committee (HPC).²⁹⁵ » Le cheval de bataille du comité était de lutter contre la ségrégation dans les écoles de la ville. D'ailleurs, la lettre publiée dans l'édition du 30 janvier 1964 tente de sensibiliser les parents de la communauté new-yorkaise à cet affront à la liberté. Ils comptent réaliser leur objectif en lançant un boycottage des écoles de New York le 3 février prochain.

« Anyone living in New York City must be aware of the racial imbalance in schools in many areas of the city. These areas, in particular Harlem, abound in de facto segregated schools that produce indifferent teaching, administrative attitudes, watered-down curriculum and the expectation that dark-skinned children cannot learn.²⁹⁶ »

Le couple Kochiyama rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, c'était eux, les Japonais-Américains, qui devaient lutter pour leur survie et leur acceptation dans la vie américaine. En tant que minorité ethnique, ils se trouvent dans l'obligation de supporter la lutte contre la ségrégation raciale sous toutes ses formes.

²⁹⁴ Son nom complet est Mary Yuriko Nakahara (Kochiyama). Elle fut connue tant sous le prénom de Mary que sous son prénom japonais de Yuri.

²⁹⁵ Fujino. *Heartbeat of Struggle*. p. 122.

²⁹⁶ « *Letters To The Editor* ». *New York Nichibei*, 30 janvier 1964.

Nous avons parcouru deux décennies de l'après-guerre pour nous arrêter au point culminant de la lutte contre la ségrégation raciale dans la société américaine. Nous avons pu constater qu'au moment le plus fort de la contestation populaire, l'appui de la communauté japonaise-américaine de New York, s'estompe proportionnellement. Ce qui est frappant dans l'extrait d'Akamatsu, et tant d'autres que nous avons révélés en ces pages, est le sentiment d'extériorité de la communauté Japonaise-Américaine face aux événements de 1963-64. Le journal soutient la lutte de plus en plus intense que livre la communauté afro-américaine et tente d'y mobiliser ses lecteurs, mais l'éditorialiste n'inclut pas les Japonais-Américains dans le combat. Pourtant, eux aussi gagneraient à voir une Amérique plus ouverte et moins xénophobe. Les Japonais-Américains de New York seraient-ils sortis de leur situation de paria de la nation hérité de la Seconde Guerre mondiale? Seraient-ils d'ores et déjà perçus comme cette minorité modèle qui contraste avec la situation qui prévalait au sein de la minorité afro-américaine du pays? Si oui, comment vont-ils réagir à l'intensification de la lutte pour la fin de la discrimination raciale? Selon les derniers articles recensés, c'est un véritable désengagement de la communauté à laquelle nous assistons.

Tel qu'esquissé en introduction, nous avons pour mandat de couvrir les deux décennies couvrant l'après-guerre à la signature du *Civil Rights Act of 1964*. Suite à cet exposé des actualités, passons maintenant aux conclusions que nous pouvons tirer de ces années de luttes vues par la lorgnette de deux journaux militants pour une intégration plus complète des minorités ethniques dans la société américaine.

CONCLUSION

L'exposition complète des actualités, des éditoriaux et d'une poignée de courriers de lecteurs est maintenant accomplie. Il est temps de compiler l'analyse des sources étudiées au cours de la période fixée. Le bilan de nos observations sera suivi des enseignements que nous pouvons en retirer.

En premier lieu, il nous semble important de revenir sur le point d'appui de notre travail, le type de support étudié, c'est-à-dire, la presse écrite. L'un de nos objectifs était d'observer la couverture médiatique et les thèmes abordés par les deux journaux de la communauté japonaise-américaine de New York. Grâce à ces sources encore peu exploitées, il est possible de retirer les tendances et les alignements idéologiques qui les guident.

Il nous paraît utile de mentionner qu'un élément de notre hypothèse de départ ne pourra pas être convenablement décrypté. En effet, lorsque l'historien tente de connaître l'opinion publique de la communauté japonaise-américaine de New York à travers ces deux journaux, il ne peut se fier que sur quelques indices. Tel que nous l'avions abordé au moment de spécifier notre approche méthodologique, la source journalistique comporte plusieurs désavantages démontrés. Revenons sur quelques-uns d'entre eux dans le but de mieux comprendre notre conclusion.

En tant qu'historiens de la presse ayant comme source principale les journaux sélectionnés, nous devons rendre compte des limites de cette approche. Nous savons ce que le journal a publié; la fréquence et le type de sujets abordés. Nous lisons les manchettes que les journalistes ont décidé de rapporter. Nous constatons ce qui a touché l'éditorialiste d'une façon assez importante pour qu'il juge nécessaire de transmettre son opinion. Voilà ce que nous sommes en mesure d'évaluer et d'analyser. Au demeurant, il reste à savoir si ces manchettes et ces opinions émises furent assimilées par le lectorat ou

non. À quel point le journal est-il le reflet de la communauté? L'un des éléments d'une source journalistique qui permet de contourner ces limitations peut se retrouver dans le courrier des lecteurs. Cette rubrique peut nous donner le pouls de la population et ainsi nous permettre de connaître ce qui les indigne et, à l'inverse, ce qui les ravit. Notons cependant que très peu de lettres et aucune tribune permanente ne furent publiées dans les pages de nos journaux pour que le Japonais-Américain de New York puisse s'exprimer librement. Soulignons aussi que ce courrier publié l'est par décision du comité de rédaction, donc relève de l'arbitraire de ses membres. De surcroît, ces lettres envoyées ne représenteraient qu'une partie du lectorat, la plus militante, qui prit le temps de rédiger et d'expédier une lettre afin d'y défendre un certain point de vue. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu examiner lorsque nos deux journaux publiaient des communiqués de groupes communautaires dans ses pages. Dans un autre style de recherche, nous pourrions résoudre ce problème en effectuant des entrevues avec d'anciens journalistes ou encore en élaborant une recherche comparative mettant en relation différents journaux. On obtiendrait ainsi d'autres témoignages ou d'autres articles venant corroborer ou infirmer nos hypothèses de départ.

Par conséquent, nous concentrerons l'exposé des résultats de notre recherche sur une analyse globale du contenu des journaux étudiés tel que présenté dans notre développement. Cette conclusion sera donc constituée d'un retour sur les deux journaux à l'étude par le biais d'une analyse intégrale de leur contenu pour la période prescrite. Puis, nous terminerons en proposant quelques pistes qui pourraient permettre de connaître l'état d'esprit et l'opinion de cette communauté new-yorkaise au sujet des événements marquants qui se déroulèrent dans le pays, en nous référant principalement à quelques sources secondaires énumérées au début de ce travail au sein de notre revue de littérature.

La couverture offerte par le *JACD Newsletter* fut extrêmement militante. Tel que nous l'évoquions au début du chapitre III, ce journal était constitué d'un groupuscule d'intellectuels militants. Ces membres entretenaient même des liens avec le Parti communiste américain tel que l'on a pu le constater par leur vocabulaire et leurs prises de position²⁹⁷. Notre étude a démontré que l'organisation derrière le journal tourna

²⁹⁷ Robinson. *After Camp*. p. 183.

progressivement son activisme politique vers la défense des intérêts des groupes minoritaires.

Au fil des actualités et des éditoriaux analysés, le journal n'a cessé d'être un vecteur du militantisme de la communauté japonaise-américaine. Ce dernier tenta constamment de promouvoir la solidarité interracial en organisant une série d'événements politiques. Selon Greg Robinson, ce regroupement plutôt radical de militants japonais-américain de New York a tout de même été bénéfique pour la communauté japonaise fraîchement débarquée à New York puisqu'il a su, par son engagement communautaire, attirer un grand nombre d'Issei et de Nisei aux opinions politiques variées. « [...] [I]t also contributed strongly to bringing Japanese American New Yorkers into a cohesive and politically engaged community.²⁹⁸ » L'analyse de ce journal nous a permis de constater qu'au sortir des camps, une partie de la communauté japonaise-américaine de New York s'est regroupée au sein d'une organisation politique et communautaire très ancrée à gauche. À cette époque, les Japonais-Américains étaient bien conscients du racisme qui sévissait encore dans la tête d'une masse d'Américains et ils désiraient se servir de leur expérience traumatisante pour qu'une telle aventure ne se reproduise plus. L'analyse du contenu de ce journal nous a démontré qu'un militantisme virulent existait dans l'immédiat après-guerre. Cet activisme politique des Japonais-Américains de New York laissait présager un futur harmonieux avec la minorité afro-américaine dans la quête de droits civiques. Pourtant, tel que l'a démontré Greg Robinson dans *After Camp*, la courte existence du JACD peut aussi s'expliquer par l'échec de l'organisation à forger des coalitions solides et stables avec la communauté afro-américaine de New York. Enfin, les rapports du FBI indiquent eux aussi un manque d'intérêt commun entre les deux communautés²⁹⁹.

Justement, lorsque l'on poursuit l'analyse dans les décennies subséquentes à travers les pages de notre autre journal, on remarque un désintérêt grandissant de la communauté pour ce type de militantisme. Nous verrons plus loin les éléments qui nous poussent vers cette conclusion.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 191.

²⁹⁹ *Idem.*

D'autre part, l'étude semaine après semaine du *Hokubei Shimpō*, nous permet d'abord d'affirmer l'évolution et les nuances idéologiques qui guident son récit des événements. Il se dégage l'évidence que le journal fut, pour la majeure partie de notre couverture, un vecteur important de l'agenda d'une frange progressiste de la communauté japonaise-américaine de New York. Par contre, notons qu'à d'autres moments, c'est plutôt un consensus conservateur que l'on tente de défendre. Néanmoins selon les éditoriaux, le choix de nouvelles rapportées et les quelques lettres et communiqués publiés, on peut conclure que le *Hokubei Shimpō* fut un journal militant qui tenta de mobiliser sa communauté pour les causes qui leur tenait à cœur. En effet, nous avons constaté que plusieurs victoires du mouvement de libération des Noirs étaient soulignées dans les pages du journal. Nous devons toutefois émettre un bémol puisque de nombreux événements phares du mouvement des droits civiques n'ont toutefois pas été abordés dans les pages de notre journal.

Compte tenu de ce qui précède, nous soutenons que le journal a reflété les mouvances de l'opinion publique japonaise-américaine de New York. Le ton et la nature des éditoriaux publiés nous indiquent, en général, le soutien à la cause. Toujours avec insistance et moralisme, les éditorialistes qui se succédèrent au fil des années étudiées, tentèrent de mobiliser le lectorat en démontrant le plus souvent possible la justesse de la lutte contre le racisme.

Les mutations politiques des années 1953 à 1956 constituent l'époque plus conservatrice du journal. Cette période couverte au sein du chapitre V se caractérisa plutôt par une couverture plus éparse voire nulle de toutes nouvelles politiques et sociales causées par la montée du Maccarthysme.

Toutefois, quelques éléments de notre analyse de ce journal démontrent un désintérêt grandissant de la communauté japonaise-américaine de New York pour les problèmes touchant la minorité afro-américaine. Justement, abordons maintenant plus spécifiquement les résultats de notre analyse quant à la difficile question de ce qu'était l'opinion publique des Japonais-Américains de New York au fil de notre étude.

Il est essentiel d'effectuer un survol des sources secondaires afin de se positionner par rapport à la question de l'opinion des Japonais-Américains de New York

en ce qui a trait à la lutte des Noirs. Tel que mentionné précédemment, l'étude que nous avons effectuée, considérant les sources primaires sélectionnées, ne nous permet pas de dire avec précision si les Japonais-Américains de New York se sont impliqués avec ferveur ou non aux côtés des Afro-Américains. Pour pallier à cette lacune induite par le choix de ne couvrir les années étudiées uniquement par le truchement de deux journaux communautaires, nous allons élaborer notre conclusion tant par nos résultats qu'en nous appuyant sur d'autres recherches analogues tirées de deux monographies tirées de nos sources secondaires : D'abord, nous appuierons notre conclusion sur la monographie de Scott Kurashige, *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles*, mais surtout sur celle de Greg Robinson, *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*.

Nous croyons que notre étude démontre un désintérêt progressif de la communauté japonaise-américaine concernant les questions liées à la lutte des droits civiques. D'exclue au moment de la Seconde Guerre mondiale à minorité bien intégrée dans les années 60, les Japonais-Américains ont en majorité embrassé le rêve américain et en sont devenus les représentants idéaux. Ce succès fut par la suite instrumentalisé par une frange conservatrice de Blancs qui les mit en compétition avec la communauté afro-américaine. Voilà ce qui constitue les fondements du *model minority myth*. Mais les faits qui sont à l'origine du mythe ont-ils contribué au retranchement progressif des Japonais-Américains de toute critique de l'ordre établi en Amérique ? Nous répondons à cette question par l'affirmative.

Au début de cette recherche, nous avons postulé que d'une part, les membres de la minorité japonaise-américaine de New York semblent concernés par le climat raciste qui prévaut aux États-Unis et certains Nisei s'investissent complètement dans ce combat. D'autre part, nous disions qu'à l'instar d'autres communautés Nisei à travers la nation à quelques années d'intervalles, ces derniers préfèrent la stabilité et le statut dont ils bénéficient et refusent souvent, par le fait même, de se joindre aux mouvements des droits civiques de peur de perdre leurs acquis.

Suite à notre analyse de ces sources, nous affirmons que malgré l'insistance militante de leurs journaux communautaires, la minorité japonaise-américaine de New York a préféré préserver une faible activité militante afin de préserver leurs acquis et

ainsi se détacher du radicalisme de la communauté afro-américaine. Voici ce qui nous pousse à émettre cette conclusion.

Au départ, l'expérience des camps rapproche les Japonais-Américains nouvellement installés à New York du sort des Noirs. En effet, à la sortie des camps, pratiquement dépossédés de tous leurs avoirs, ils doivent repartir à zéro et réintégrer la vie en société. Ils rejoignent les quartiers pauvres puisque le logement y est abordable et côtoient ainsi la minorité longtemps ostracisée et ségréguée, les Afro-Américains. « Issei and Nisei, unable to resume their former leases or to borrow money to buy land, were forced to resettle in urban areas.³⁰⁰ » Souffrant beaucoup moins du racisme systémique qui afflige les Afro-Américains depuis l'époque de l'esclavagisme, les Japonais-Américains réussissent à tirer leur épingle du jeu capitaliste américain et s'extirpent peu à peu de leur pauvreté initiale. Par conséquent, ils quittent les centres-villes et s'installent en banlieue puis deviennent intégrés au style de vie américain et ne veulent pas risquer cet état de fait en s'impliquant dans ce mouvement qui se radicalise au fil des ans. En accord avec Robinson, nous stipulons que l'état d'esprit des Japonais-Américains envers la cause des Afro-Américains peut se résumer ainsi :

« Nevertheless, many Nisei expressed negative attitudes toward the black freedom movement, which they considered at best as irrelevant to their interests and at worst as a threat to social stability. African Americans, conversely, found little to share with their erstwhile allies.³⁰¹ »

D'autre part, au moment où le gouvernement américain octroie la citoyenneté aux Issei avec le *McCarran-Walter Act*, plusieurs Japonais-Américains obtiennent alors ce qu'ils désiraient depuis tant d'années. Par conséquent, plusieurs Nisei se sentirent de moins en moins interpellés par le sort de leurs concitoyens afro-américains³⁰². Ils considèrent plutôt que leur combat est terminé et qu'il vaut mieux demeurer dans les bonnes grâces du gouvernement américain.

Par ailleurs, tel que nous l'avions évoqué au chapitre VI, la déclaration de K. Patrick Okura, président du JACL, au moment fort de la lutte témoigne également de ce désintéressement. Rappelons que ce dernier affirma qu'une majorité de chapitres

³⁰⁰ Robinson. *After Camp*. p. 46.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 217.

³⁰² *Ibid.*, p. 224.

régionaux du JACL et leurs membres préférèrent rester à l'écart de la marche de Washington. Le résultat fut qu'une dizaine de militants seulement se rendirent à Washington pour soutenir les Afro-Américains.

Un autre indice qui nous permet de constater cette démobilisation de la majorité de la communauté Nisei de New York peut se trouver au sein de la lettre de Howard Imazeki. En effet, après la publication de cette lettre, Mary Kochiyama du admettre que très peu de Nisei new-yorkais s'impliquent dans la cause de Noirs et que sans doute Imazeki représente fidèlement l'opinion de la majorité.

Tout comme le soutien Kurashige, c'est effectivement le contexte qui règle la nature du racisme et sa portée à un moment précis. À l'instar du titre de son ouvrage, ce sont les changements survenus dans la situation des groupes minoritaires qui dicte la mouvance du racisme américain. En l'occurrence, au cours de la période étudiée, les Japonais-Américains ont vu leur positionnement dans l'échelle raciale américaine se rapprocher de la majorité blanche et inversement s'éloigner des Afro-Américains³⁰³. Bref, avec le temps, leur statut se modifia jusqu'à être présenté comme une minorité modèle, les opposant ainsi aux Noirs. Voilà ce que nous enseignent ces sources secondaires et le concept de formation raciale mouvante esquissé en introduction lorsque mis en relation avec les résultats de notre étude.

Enfin, nous avons survolé plusieurs articles et éditoriaux qui usaient d'un ton insistant pour inciter la communauté à s'investir dans certains événements visant le mieux-être des Afro-Américains et parallèlement les minorités ethniques américaines. Au fil des années étudiées, les éditeurs du *JACD Newsletter* et du *Hokubei Shimpō* n'ont cessé de retransmettre en leurs pages manchettes et opinions pouvant idéalement donner à la communauté des raisons valables de sortir de leur bien-être pour venir appuyer la cause des Afro-Américains. Toutefois, tel que nous l'enseignent les autres études à ce sujet, la période retenue pour cette étude démontre que l'activisme politique aux côtés des Afro-Américains n'a été que passager et surtout la volonté d'une minorité impliquée politiquement.

³⁰³ Kurashige. *The Shifting Grounds of Race*. p. 289.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux

JACD Newsletter

The Hokubei Shimpō

Monographies

Aarim-Heriot, Najia. 2003. *Chinese Immigrants, African Americans and Racial Anxiety in the United States, 1848-82*. Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 289p.

Ancheta, Angelo N. 2006. *Race, Rights, and the Asian American Experience – Second Edition*. New Brunswick, New Jersey et London: Rutgers University Press, 207p.

Azuma, Eiichiro. 2005. *Between Two Empires. Race, History, and the Transnationalism in Japanese America*. Oxford et New York : Oxford University Press, 306 p.

Becker, Jean-Jacques. 1977. *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique printemps-été 1914*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 637 p.

Daniels, Roger. 1971. *Concentration Camps USA: Japanese Americans and World War II*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 188 p.

Dudziak, Mary L. 2000. *Cold War Civil Rights, Race and the Image of American Democracy*. Princeton: Princeton University Press, 330 p.

Finkelman, Paul. 2009. *Encyclopedia of African American History, 1896 to the Present: From the Age of Segregation to the Twenty-First Century, Volume 1*. Oxford : Oxford University Press, 517 p.

Fujino, Diane C. 2005. *Heartbeat of Struggle: The Revolutionary Life of Yuri Kochiyama*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 396 p.

Gill, Jonathan. 2011. *Harlem. The Four Hundred Year History from Dutch Village to Capital of Black America*. New York : Grove Press, 520 p.

Grant Meyer, Stephen. 2001. *As Long As They Don't Move Next Door: Segregation and Racial Conflict in American Neighborhoods*. Lanham Maryland : Rowman & Littlefield, 352 p.

Green, Robert Jr. P, et Cheatham, Harold E. 2009. *The American Civil Rights Movement. A Documentary History*. Manchester et New York : Manchester University Press, 224 p.

Hosokawa, Bill. 1982. *JACL: In Quest of Justice*. New York: William Morrow and Company, 383 p.

Howard, John. 2008. *Concentration Camps on the Home Front: Japanese Americans in the House of Jim Crow*. Chicago: University Of Chicago Press, 344 p.

Ichioka, Yuji. 1988. *The Issei. The World of the First Generation Japanese Immigrants, 1885-1924*. New York et London : The Free Press, 317 p.

Irons, Peter. 1983. *Justice at War: The Story of the Japanese-American Internment Cases*. Berkeley, Los Angeles: University of California Press, 415 p.

Kashima, Tetsuden. 2003. *Judgment without Trial: Japanese American Imprisonment during World War II*. Seattle and London: University of Washington Press, 328 p.

_____. 1997. *Personal Justice Denied: Report of the Commission on Wartime Relocation and Internment of Civilians*. Seattle and London: University of Washington Press, 480 p.

Kearney, Reginald. 1998. *African American Views of the Japanese. Solidarity or Sedition*. Albany: State University of New York Press, 201 p.

Kurashige, Scott. 2008. *The Shifting Grounds of Race. Black and Japanese Americans in the Making of Multiethnic Los Angeles*. Princeton: Princeton University Press, 346 p.

Laithier, Stéphanie, et Hélène Guillon (dir. publ.). 2007. *L'histoire et la presse. Actes du colloque*. Paris : Éditions le Manuscrit, 265 p.

Lee, Jennifer. 2006. *Civility in the City : Blacks, Jews, and Koreans in Urban America*. Cambridge: Harvard University Press, 270p.

Loewen, James W. 1971. *The Mississippi Chinese. Between Black and White*. Cambridge: Harvard University Press, 257 p.

Lopez, Ian Haney. 2006. *White by Law. The Legal Construction of Race*. New York et London: New York University Press, 263p.

Marable, Manning. 2011. *Malcolm X: A Life of Reinvention*. New York: Viking Penguin Group, 594 p.

McFerson, Hazel M (dir. publ.). 2006. *Blacks and Asians. Crossings, Conflicts and Commonality*. Durham: Carolina Academic Press, 523 p.

Muller, Eric L. 2007. *American Inquisition: The Hunt for Japanese American Disloyalty in World War II*. Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 216 p.

- Okiihiro, Gary Y. 2002. *Margins and Mainstreams. Asians in American History and Culture*. Seattle et London: University of Washington Press, 203 p.
- Omi, Michael, et Howard Winant. 1994. *Racial Formation in the United States. From the 1960s to the 1990s - Second Edition*. New York et London: Routledge, 226 p.
- Pulido, Laura. 2006. *Black, Brown, Yellow, and Left: Radical Activism in Los Angeles*. Berkeley: University of California Press, 346 p.
- Robinson, Greg. 2011. *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 317 p.
- _____. 2012. *After Camp: Portraits in Midcentury Japanese American Life and Politics*. Berkeley, Los Angeles et London: University of California Press, 302 p.
- _____. 2009. *A Tragedy of Democracy. Japanese Confinement in North America*. New York: Colombia University Press, 397 p.
- _____. 2012. *Pacific Citizens. Larry and Guyo Tajiri and Japanese American Journalism in the World War II Era*. Urbana Chicago and Springfield: Univeristy of Illinois Press, 295 p.
- Rucker, Walter C. et Upton, James N. 2007. *Encyclopedia of American Race Riots, Volume 2*. Westport: Greenwood Publishing Group, 930 p.
- Salmond, John A. 1997. *'My Mind Set on Freedom': A History of the Civil Rights Movement, 1954-1968*. Chicago: Ivan R. Dee, 176 p.
- Sawada, Mitziko. 1996. *Tokyo Life New York Dreams: Urban Japanese Visions of America*. Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 268 p.
- Sitkoff, Harvard. 1993. *The Struggle for Black Equality, 1954-1992*. New York: Hill and Wang, 258 p.
- Sleeper, Jim. 1990. *The Closest of Strangers: Liberalism and the Politics of Race in New York*. New York: W.W. Norton & Company, 345 p.
- Sullivan, Patricia. 2009. *Lift Every Voice. The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*. New York : The New Press, 522 p.
- Tateishi, John. 1984. *And Justice for All: An Oral History of the Japanese American Detention Camps*. New York et Toronto: University of Washington Press, 262 p.
- Taylor, Sandra C. 1993. *Jewel of the Desert: Japanese American Internment at Topaz*. Berkeley, Los Angeles, Oxford: University of California Press, 343 p.
- Weil, François. 2005. *Histoire de New York*. Paris: Fayard, 377 p.

Wild, Mark. 2005. *Street Meeting. Multiethnic Neighborhoods in Early Twentieth-Century Los Angeles*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 298 p.

Wu, Frank H. 2002. *Yellow. Race in America Beyond Black and White*. New York: Basic Books, 399 p.

Yoo, David K. 2000. *Growing up Nisei. Race, Generation, and Culture among Japanese Americans of California, 1924-49*. Urbana et Chicago : University of Illinois Press, 244 p.

Articles de périodiques

Chang, Robert S. 1993. « Toward an Asian American Legal Scholarship: Critical Race Theory, Post-Structuralism, and Narrative Space », *California Law Review*, Vol. 81, No. 5, pp. 1241-1323.

Eiichiro Azuma, « Issei in New York, 1876-1941, », *Japanese American National Museum Quarterly*, vol. 13, Summer 1998, pp. 5-8. 21.

Lawrence, Charles R. 1995. « Foreword: Race, Multiculturalism, and the Jurisprudence of Transformation ». *Stanford Law Review*, vol. 47, No. 5, pp. 819-847.

Sites internet

Alison, Jones, University of Richmond. s.d. *The Many Uses of Newspapers*. En ligne. 38 p. <<http://dlx.Richmond.edu/d/ddr/docs/papers/useofnewspapers.pdf>>. Consulté le 18 décembre 2012.

CALENDA, Calendrier des lettres et sciences humaines et sociales. 2006. « Colloque, L'histoire et la presse ». In *Calenda - L'histoire et la presse*. En ligne. <<http://calenda.revues.org/nouvelle6838.html>>. Consulté le 28 octobre 2011.

John F. Kennedy Presidential Library and Museum. s.d. « Radio and Television Report to the American People on Civil Rights, June 11, 1963 ». En ligne. <<http://www.jfklibrary.org/Research/Ready-Reference/JFK-Speeches/Radio-and-Television-Report-to-the-American-People-on-Civil-Rights-June-11-1963.aspx>> Consulté le 10 août 2012.